

Physique

Economique

Matériel

Social

L'amour se dit...

Pour le chrétien d'aujourd'hui, que signifie marcher dans les traces du Christ ?
La Bible distingue-t-elle les ministères de la parole et les ministères de l'action ?
Quel peut être l'impact des chrétiens dans le développement ?
Devons-nous séparer le dire et le faire sur le terrain ?

l'amour se vit...



Sommaire



- Petit conte africain
- Présentation « L'Amour se dit – l'amour se vit »
 - Témoignage de Eddie Mall (Inde)
 - Témoignage de Peter Batchelor (missionnaire en Afrique)
- La portée sociale de l'appel à la repentance par Daniel Hillion
- Un corps pour le monde par Jacques Buchhold
- Quelques textes phares pour nourrir votre réflexion
- La Déclaration de Lausanne (texte intégral) avec un guide de discussion
- Animation du culte avec sketches, chants et canevas de prédication sur Matthieu 6.1-4 par le pasteur Jean-Marc Potenti
- Feuille de prière « je dis - je vis - je prie »

Activités pour les enfants

- Histoires par Béatrice Maré :
 - « C'est la cata dans le jardin d'A-Côté »
 - « Les souris passent à l'action »

Pages moniteurs :

- Leçon 1 : Histoire d'Elie 1 Rois 16.30-19.21 (en trois parties, 6-12 ans)
- Leçon 2 : La réponse de l'Eglise d'Antioche à la famine Actes 11.27-30 (8-12 ans)
- Leçon 3 : Le bon Samaritain Luc 10.25-37 (6-12 ans)
- Leçon 4 : Car j'ai eu faim Matthieu 25.31-46 (6-12 ans)

Pages enfants :

- Leçon 1 : Histoire d'Elie 1 Rois 16.30-19.21 (en trois parties, 6-12 ans)
Découverte des personnages de l'histoire – découverte des besoins d'Elie et de la veuve de Sarepta et de son fils – coloriage, découpage, reconstitution de l'histoire
- Leçon 2 : La réponse de l'Eglise d'Antioche à la famine Actes 11.27-30 (8-12 ans)
Construction de 5 boîtes gigognes – histoires vraies : rencontre avec le pasteur Moïse Badelo, découverte du travail de HEED (une ONG au Bangladesh) et l'histoire de Mario (agriculteur)
- Leçon 3 : Le bon Samaritain Luc 10.25-37 (6-12 ans)
Discussion sur l'histoire biblique – utilisation des boîtes gigognes
- Leçon 4 : Car j'ai eu faim Matthieu 25.31-46 (6-12 ans)
Révision de ce qu'ils ont appris – préparation du gâteau aux petits-beurre pour la communauté

Adolescents et jeunes

- Un sketch « la foi ou les actes ? » par Béatrice Maré
- Soirée-débat « C'faux – C'pas faux »
- Proposition de lectures bibliques et trois sujets de débat :
 - faire du social dans une église locale détourne les chrétiens de leur mission
 - par un style de vie plus simple, le chrétien rend témoignage
 - la foi ou les actes

Surprise...

- Un début de slam amateur pour lancer une grande invitation aux jeunes pour l'écriture de slams Le S.E.L. attend vos slams (lus, écrits, filmés) pour les publier sur le site en fonction des possibilités. (voir modalités à l'intérieur)
- Un bol de soupe, une bol de riz++ si la communauté partage...
- Bibliographie
- Une affiche : « L'Amour se dit - l'amour se vit »
- Un DVD avec présentation de la mission intégrale et témoignage de Eddie Mall, un partenaire du S.E.L. en Inde



Petit conte africain qui sait parler aux oreilles de notre cœur pour introduire ce dossier



« Cette année-là, la saison des pluies fut la plus forte de l'Histoire. La rivière sortit de son lit, causant partout des inondations. Les animaux se précipitèrent tous au sommet des collines. Les inondations avaient progressé si rapidement que de nombreux animaux se noyèrent, à l'exception des heureux singes, qui usèrent de leur agilité légendaire pour grimper jusqu'à la cime des arbres. De là, ils regardèrent la rivière et observèrent les poissons qui y nageaient et qui sautaient hors de l'eau avec grâce comme s'ils étaient les seuls à tirer plaisir de l'inondation dévastatrice.

Un des singes dit à son compagnon en regardant un poisson :

« Regarde mon ami, regarde ces pauvres créatures. Elles vont se noyer. Vois-tu comme elles se débattent dans l'eau ? »

« Oui, répondit l'autre singe. Quel dommage ! Ces poissons n'ont pas été assez rapides pour se rendre dans les collines. C'est probablement parce qu'ils n'ont pas de jambes. Comment pouvons-nous les sauver ? »

« Je crois que nous devons agir. Allons au bord de la rivière, là où nous n'aurons pas de l'eau par-dessus la tête et aidons-les à se sortir de là ! »

Ils essayaient de nous échapper parce qu'ils ne comprenaient pas nos bonnes intentions.

Alors les singes s'exécutèrent. Ils commencèrent par attraper les poissons, non sans difficulté. Un à un, ils les sortirent de l'eau et les déposèrent prudemment sur la terre ferme. Après un moment, c'est toute une pile de poissons qui gisaient sur l'herbe.

Un des singes dit :

« Tu vois ! Ils étaient fatigués et maintenant, ils dorment et se reposent. Mon ami, sans nous, tous ces pauvres poissons sans jambe se seraient noyés ! »

Ce à quoi l'autre singe ajouta :

« Ils essayaient de nous échapper parce qu'ils ne comprenaient pas nos bonnes intentions. Mais lorsqu'ils se réveilleront, ils nous seront reconnaissants de les avoir sauvés. »

(Conte folklorique traditionnel tanzanien)



Pour le chrétien d'aujourd'hui, que signifie marcher dans les traces du Christ ?

Est-ce agir comme les singes de ce petit conte africain ? Pouvons-nous imaginer que le Seigneur puisse mal interpréter le comportement des poissons et mal répondre à leurs besoins au risque de les perdre ?

A l'évidence, NON !

Jésus aurait sans nul doute compris que les poissons étaient dans leur élément et n'avaient point besoin d'aide pour les faire sortir de l'eau ; Jésus aurait bien vite compris qu'ils avaient surtout besoin d'être rassurés et consolés, voire guéris de leurs blessures dues aux tourbillons et aux branches d'arbres ; Jésus aurait été là pour encourager, consoler, panser les plaies, parler de la vie éternelle, etc.

Il aurait été à l'écoute et aurait répondu à tous leurs besoins. Il aurait mis en pratique la mission intégrale...



Dossier

Charles Guillot, président d'honneur du S.E.L. écrivait à ce sujet dans un de ses remarquables éditoriaux : répondre uniquement aux besoins matériels, c'est espérer pouvoir changer le monde par des moyens humains ; une présence sociale pour une action uniquement sociale. Répondre uniquement aux besoins spirituels, c'est annoncer un évangile désincarné qui court le risque de ne plus voir, dans le prochain, la réalité de la personne aimée de Dieu ; un amour en paroles. »

L'Histoire de l'Eglise nous rappelle le danger de séparer le dire et le faire

« Alors que les évangéliques des XVIII^e et XIX^e siècles étaient en tête en ce qui concerne les préoccupations sociales, au XX^e siècle beaucoup ont perdu la perspective biblique et se sont limités à prêcher l'Évangile du salut individuel sans une implication suffisante dans leurs responsabilités sociales... »

Aujourd'hui, les évangéliques sont de plus en plus convaincus qu'ils doivent s'impliquer dans les grands problèmes sociaux auxquels les hommes contemporains sont confrontés. Ils se préoccupent des besoins de l'homme tout entier en raison de l'exemple de leur Seigneur, de son amour qui les presse, de leur identification avec la race humaine et du défi que leur adresse leur héritage évangélique.

Les évangéliques regardent à l'Écriture pour la direction par rapport à ce qu'ils devraient faire et jusqu'où ils devraient aller, en exprimant cette préoccupation pour les questions sociales, sans minimiser la priorité de la prédication de l'Évangile du salut individuel.¹ »

Que disent les Écritures ? « L'Ancien Testament manifeste la préoccupation de Dieu pour la justice sociale (Michée 6.8). Notre Seigneur, par ses préceptes et par son exemple, a souligné l'importance du service, par rapport aux besoins physiques et sociaux aussi bien que spirituels des hommes (Matthieu 5-9). Sa manière d'agir avec les Samaritains l'a impliqué dans des questions raciales et sociales (Luc 9.51-56 ; Jean 4.1-30 ; Luc 10.25-37).

Ses disciples ont suivi son exemple (Galates 2.10 ; Colossiens 3.11 ; Jacques 1.27 ; 2.9-11). Ils ont enseigné et respecté le rôle du gouvernement dans la promotion de la justice civile (Romains 13 et 1 Pierre 2). Les deux grands commandements sont : « Aime le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même » (Marc 12.29-31).



© Jacques Maré

¹ Déclaration du Congrès sur la mission de l'Eglise à Wheaton (USA) en 1966

² Déclaration du Congrès sur la mission de l'Eglise à Wheaton (USA) en 1966

Marcher dans les traces du Christ, c'est suivre son exemple. Pouvons-nous, ou même devons-nous, séparer le dire et le faire dans notre vie de tous les jours ?

Comme l'écrit Frédéric de Coninck : « Notre vie est une vie en société à chaque minute. Par notre simple manière d'être, nous « faisons du social » à chaque instant. Chaque geste que nous accomplissons construit ou détruit une ou plusieurs réalités sociales. [...] Un mode d'être enraciné dans l'exemple de Jésus-Christ, qui tire son sens de sa cohérence avec l'action de Dieu dans l'histoire : le service. [...]

En effet, toutes les réalités sociales... (la famille, le travail, les valeurs, les réseaux de sociabilité, l'État...) sont sous la seigneurie de Jésus-Christ et sont appelées à un renouvellement par notre service. Notre fonction de sel de la terre s'étend à tous les domaines de l'existence. Elle n'est pas limitée aux heures où nous avons l'impression de faire du social. (Cité par Eric Waechter, Mémoire de Master Professionnel en Histoire des Religions, Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, octobre 2008, L'histoire de l'engagement social des évangéliques en France depuis le réveil du XIX^e siècle à nos jours, p.84-85).

Les chrétiens doivent se poser les bonnes questions. Daniel Hillion, responsable des relations publiques au S.E.L. rappelle : « Les textes de référence comme la déclaration de Lausanne I et II, la déclaration du réseau Michée regroupant environ 300 organisations chrétiennes d'aide au développement, de secours d'urgence et de plaidoyer, devraient nous conduire à réfléchir sur : de quelle manière saisissons-nous les occasions de faire le bien soit entre nous, soit envers tous ? Y a-t-il des personnes pauvres sur notre chemin pour lesquelles nous pouvons faire quelque

chose et quoi ? En quoi notre style de vie reflète-t-il que nous avons confiance en un Dieu généreux et que nous voulons lui ressembler ? Y a-t-il des cas concrets où l'amour du prochain nous pousse à protester contre telle ou telle forme d'injustice ? Que signifie vivre le message de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ? »

En 2001, le Réseau Michée réuni à Oxford (Royaume-Uni) a fait cette Déclaration au moment de l'adoption de l'appellation « **Mission Intégrale** » pour désigner sa manière de concevoir la **mission totale de l'Église** :

« La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce formatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Être, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale. »

Voilà le cœur de la mission intégrale, dire l'amour et le vivre au quotidien en marchant sur les traces de Jésus-Christ. Qui mieux que lui pourrait nous montrer le chemin ?

Nos églises débattent parfois encore sur l'utilité ou pas d'associer le dire et le faire, ou ont décidé tout simplement de laisser l'action sociale uniquement aux professionnels en se concentrant elles-mêmes sur l'annonce de l'amour de Dieu. Pourtant, avant de rejoindre le Père, le Seigneur nous a montré l'exemple à suivre. La vie de Jésus sur terre, bien que courte, four-

mille d'exemples concrets de ce qu'il attend de nous pour marcher dans ses pas.

Lorsque le Christ était sur la terre, il a enseigné la Parole de Dieu (pour le spirituel) et il a donné à manger (pour le corporel) aux gens qui avaient faim. Il a prêché l'Évangile (spirituel) et il a guéri les malades (corporel). Il s'occupait des besoins spirituels et corporels. Il guérissait le corps et pardonnait les péchés ; il chassait les démons, calmait la tempête, nourrissait des milliers de personnes, enseignait et même changeait l'eau en vin. A la question des disciples de Jean-Baptiste, Jésus répond : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée



© Jacquot de Smidt

aux pauvres » (Luc 7.22). Une véritable union de la Parole et des actes ! Jésus n'a jamais séparé l'être, le faire et le dire. Il se préoccupait de l'intégralité des besoins des personnes.

à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (v. 12). Le ministère de ces chrétiens-articulations s'exerce principalement dans l'Église réunie. Mais le corps, par ses différentes parties que composent la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » et à servir dans son environnement : la communauté chrétienne, certes, mais aussi la création de Dieu dans ses structures familiales, sociales et professionnelles, avec sa richesse et sa corruption. N'est-ce pas précisément ce que Paul souligne dans la suite de son épître, en 4.25 à 6.9, versets dans lesquels pratique communautaire et pratique sociale sont imbriquées ? ... L'Église est le peuple du Royaume à venir. Or, ce Royaume ne doit pas être conçu en rupture totale avec le monde actuel... » La conclusion de l'article de Jacques Buchhold, « un corps pour le monde », est un encouragement pour tous les chrétiens : « Le corps du Christ est pour le monde grâce au « service » de ses membres dispersés, qui s'organisent en associations ou en œuvres chrétiennes visant divers buts



© Jacquot de Smit

Madagascar

C'est aussi ce qu'il attend de nous aujourd'hui. C'est aussi sa vision du corps de Christ. C'est pourquoi : « [le Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ... afin que nous ne soyons plus des enfants flottant et emportés à tout vent de doctrine... mais que, **professant la vérité dans la charité**, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. » (Ephésiens 4.11-16)

Que signifie professer la vérité dans la charité³ ? Dans son livre « L'Épître aux Ephésiens⁴ », H. E. Alexander précise : « La vérité doit être vécue, sinon elle n'est qu'une vaine théorie. On peut avoir une apparence de piété, prétendre marcher selon la vérité, mais si elle n'est pas mise en pratique dans la vie personnelle des chrétiens, ni dans leurs relations les uns avec les autres, elle n'est qu'un mirage ou un sujet d'orgueil intellectuel... Paul était vrai : ses actes et la position qu'il prenait en face des difficultés, des problèmes et des erreurs, exprimaient la vérité. »

Où doivent s'exercer les charismes reçus par le corps de Christ ? Jacques Buchhold répond : « Il est clair, selon Ephésiens 4.11-12, que certains, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Église « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes

d'enseignement, de témoignage, d'entraide, de soutien caritatif, etc. Le corps du Christ est encore pour le monde par la présence dans les structures créationnelles de croyants isolés, manifestant par leur vie la vérité et l'amour qui les animent et témoignant par leur parole du Christ dont ils dépendent. »

Le pasteur Jean-Marc Potenti dira de la mission intégrale qu'elle est un acte d'amour pour Dieu et pour le prochain. Il explique : « La disparition de Sœur Emmanuelle a ému croyants et incroyants. Figure universelle, incontestable du don de soi, de la lutte contre la pauvreté et de l'engagement auprès des plus démunis, elle est pour beaucoup l'incarnation de l'amour évangélique, avec quelques autres. » Et de rajouter : « Après une brève éclipse au cours du XX^e siècle, la dimension sociale de l'Évangile revient au centre des préoccupations du monde évangélique, et c'est heureux... Nous sommes à nouveau appelés à retrouver et à vivre une foi intégrale ».

³ Littéralement : l'amour

⁴ L'Épître aux Ephésiens, Cahier de culture biblique n°10, de H. E. Alexander

Quel peut être l'impact des chrétiens dans le développement des populations démunies ?

L'objectif de la Mission Intégrale est de voir des vies délivrées de la pauvreté sous toutes ses formes et transformées par la rencontre avec le Christ, dans toutes les cultures. L'objectif est de permettre à tout être humain de devenir aussi pleinement que possible l'être unique que Dieu a créé, dans des conditions de vie dignes.



© S.E.L.-GB

Entre ceux qui voient l'action sociale comme un bon prétexte pour annoncer l'Évangile (la fin justifie les moyens !) et ceux qui n'annonceront l'Évangile que s'ils n'ont pas le choix, **le S.E.L., par ses partenaires, a choisi la Mission Intégrale.**

La Mission Intégrale a besoin de l'implication des églises locales. Pour de nombreuses raisons, elles sont les mieux placées, au sein de leurs propres communautés rurales ou urbaines, pour mettre en œuvre les initiatives individuelles comme l'aide aux plus pauvres.

Pour tout chrétien, le « Bon Samaritain » de la parabole de Jésus devrait être le modèle à suivre.

Alors l'égaré au bord du chemin verrait ses plaies soulagées grâce aux pansements et aux onguents, le découragé serait réconforté par une parole d'encouragement, celui qui souffre verrait sa souffrance partagée et donc moins lourde à porter, le sans-logis serait accueilli, l'affamé mangerait le pain

et les poissons collectés au sein de nos assemblées, le malade incurable, contagieux ou contaminé par un virus ne se sentirait plus traité en pestiféré et banni de la société.

L'annonce de l'amour de Christ devrait être assortie d'un engagement social actif. Parole et œuvres s'amplifient mutuellement. Par l'amour que nous manifestons les uns aux autres, nous reflétons l'amour de Christ pour nous.

Depuis le début de ses activités, le S.E.L. travaille avec des partenaires locaux chrétiens (associations ou organisations non gouvernementales) afin que l'annonce de l'Amour de Christ soit accompagnée d'actes concrets. A l'exemple de Christ, nos partenaires se préoccupent de répondre aux besoins de l'homme dans ce qu'il a de fondamental et de restaurer des êtres humains dans leur dignité, d'une part en proclamant l'Évangile et d'autre part en y joignant des actions aux dimensions éducatives, matérielles, sociales et économiques.

L'engagement social de la communauté chrétienne ne manque pas de trouver écho auprès de la communauté locale grâce à la manifestation de l'amour des chrétiens ouverts et sensibles au monde en souffrance. Il suffit de lire les deux témoignages de deux partenaires du S.E.L., le premier témoignage a été recueilli en décembre 2008, le second l'a été en 1994. L'association depuis a pris beaucoup d'ampleur. Ce second exemple nous montre comment Dieu agit, année après année, au travers des chrétiens. Que de chemin parcouru, finalement, en si peu d'années...

Eddie Mall, directeur exécutif de Saahasee, un partenaire du S.E.L. présente son travail et témoigne :

« 23 ans d'expérience sur le terrain ont permis que notre travail touche de nombreuses vies... Créé en 1981, Saahasee est apparu comme une réponse directe à l'afflux toujours croissant de la population rurale cherchant un emploi dans la ville de Delhi, dont 65 % de sa population vit aujourd'hui dans des bidonvilles.

Au début des années 90, Saahasee a mis en place des groupes d'auto-assistance, en particulier pour les femmes dans les bidonvilles afin de les aider à s'organiser collectivement et devenir de meilleures gestionnaires de leur argent. Cela représente 1 300 coopératives d'épargne et de crédit et près de 25 000 femmes.

Saahasee travaille auprès des populations des bidonvilles de Mumbai, Delhi, Pune et Bangalore. La vie dans les bidonvilles se caractérise par la maladie, les mauvaises conditions de logement, d'hygiène et d'assainissement. Le taux de chômage y est très élevé.

Des familles pauvres dépendant de la charité sociale et économique sont parvenues à l'autosuffisance. Plus de 500 000 familles dans les bidonvilles ont pu accéder à des services de base dans le domaine de la santé, l'éducation et les moyens de subsistance. »

L'histoire de cet homme n'est pas banale : « Je viens de Mumbai et je suis devenu chrétien dans des circonstances difficiles ; je travaillais à l'époque dans un hôtel 5 étoiles et je faisais beaucoup d'autres choses à côté, dont je ne suis pas très fier. C'est dans ce contexte que mon église a commencé à prier pour moi. J'ai pris la décision de suivre le Christ et j'ai décidé de ne plus travailler dans un hôtel 5 étoiles ; **au lieu de travailler au service des riches j'ai voulu me mettre au service des pauvres.** Je crois que c'était l'appel de Dieu pour moi. Avec deux amis, nous avons commencé à travailler dans un bidonville près de chez nous. Cela a démarré très doucement parce que le travail parmi les pauvres est une tâche difficile, longue et complexe. Je me souviens qu'un jour, en une seule nuit, douze personnes sont mortes dans le bidonville. Ces décès avaient été causés par l'alcool frelaté. De nombreux enfants mouraient aussi pour avoir bu de l'eau impropre à la consommation. Les enfants étaient victimes de diarrhée, dysenterie, choléra et nous faisions des allers-retours constants entre l'hôpital et le bidonville. Nous ne pouvions plus continuer ainsi. Nous étions chrétiens et nous ne pouvions continuer à être seulement les amis des pauvres en leur disant quelques paroles d'encouragement et d'amitié, il fallait que nous nous engagions dans la lutte contre la pauvreté. Les Ecritures nous y encourageaient, l'étude de l'Evangile selon Luc particulièrement, en mettant l'accent sur

le ministère auprès des pauvres. A partir de ce moment, notre travail a vraiment commencé à prendre de l'ampleur. Aujourd'hui, notre équipe est composée de 300 personnes, Saahasee est reconnue par les autres ONG en Inde. Par notre travail, nous touchons près de 250 000 personnes dans un rayon de 3 km, vivant dans des bidonvilles où chaque jour elles sont confrontées à la maladie, la mort, la malnutrition, la criminalité, la prostitution, le manque d'éducation, le manque d'argent qui représente l'un des problèmes majeurs. La priorité pour Saahasee est d'améliorer la situation économique dans ces quartiers. Pour y parvenir, nous travaillons essentiellement avec les femmes en favorisant et développant le microcrédit mais Saahasee est engagé également dans la lutte contre tous les maux rencontrés dans les bidonvilles. »



Eddie Mall



© S.E.L.-GB

Il témoigne : « Notre expérience dans les bidonvilles nous a montré que les besoins y sont multiples. C'est comme une toile d'araignée, quand vous tirez sur un fil, les autres viennent aussi... Un lien existe entre les différents problèmes, ils sont imbriqués les uns dans les autres. Mais ce que veulent la plupart des personnes dans ces situations, c'est vivre de manière digne. Comme il n'est pas possible de répondre en même temps à tous les problèmes de manière efficace, nous essayons d'évaluer ce qui est prioritaire pour chaque communauté. Dans certaines, ce sera le problème de l'accès à l'eau, dans d'autres celui de la santé, etc. Saahasee commencera son travail dans la communauté par ces projets mais, pour améliorer considérablement les conditions de vie dans les bidonvilles, il faut agir sur tous les aspects (nourriture, santé, sécurité, scolarisation des enfants, accès au microcrédit, etc.). »

Pour Eddie Mall, son travail ne s'arrête pas là : il sait que Jésus-Christ ne l'appelle pas seulement à témoi-

gner de son amour pour les hommes, les femmes et les enfants mais aussi à agir pour le bien de son prochain.

Il se réjouit lorsque des vies sont transformées comme celle de ce père de quatre enfants qui voulait emprunter de l'argent pour acheter un rickshaw afin de se lancer dans le transport des personnes. Saahasee l'a accompagné dans ses démarches auprès des banques pour obtenir un prêt. Après avoir obtenu son prêt, ses conditions de vie se sont nettement améliorées. Alors qu'il gagnait environ 100 roupies⁵ par jour, il a pu gagner jusqu'à trois fois plus grâce au rickshaw. Mais cela n'a pas amélioré la situation de sa famille parce qu'il continuait à utiliser l'argent pour acheter de l'alcool ou pour aller avec des femmes. Finalement même si sa situation économique s'était considérablement améliorée, cela n'avait pas changé la situation de sa famille. Il faut que les bénéficiaires soient transformés par l'Évangile et adoptent des valeurs chrétiennes comme cela a été le cas pour Kishan, père de deux enfants qui était aussi conducteur de rickshaw. Il était atteint de tuberculose. Sa femme

enceinte de jumeaux avait aussi attrapé la tuberculose. Saahasee essayait d'aider cette famille depuis près de trois ans. Les médecins étaient inquiets et plutôt pessimistes. Dans cette épreuve, le mari a expérimenté la présence de Dieu à leurs côtés tout au long de leurs difficultés et par la compassion des membres de Saahasee, l'étude de la Bible, l'aide apportée aux enfants et à la famille, le témoignage, sa vie a été transformée. C'est ce qui a véritablement changé la vie de toute la famille. Il y a beaucoup d'autres histoires qui peuvent encourager les chrétiens à s'engager dans le travail de développement.

L'engagement social de la communauté chrétienne ne manque pas de trouver écho auprès de la communauté locale comme ce partenaire du S.E.L. en témoigne. **Pour conclure, Eddie Mall dira : « Il y a la parole qui se dit et la parole qui se vit ! Les deux sont indispensables au témoignage des chrétiens et le chrétien ne peut se contenter d'une partie de l'Évangile. »**

⁵ 100 roupies = 1,5 euro

Peter Batchelor, missionnaire agronome en Afrique témoigne :

Je suis arrivé en Afrique en 1950, en tant que professeur d'agriculture dans l'école normale de la Mission SUM, au Nigéria pour une durée de 8 ans. Cette école formait des instituteurs, et je leur enseignais également les méthodes de pédagogie. J'étais également professeur à l'école biblique pour former les futurs pasteurs laïques qui retournaient chez eux et il leur fallait être autosuffisants. Il était très important qu'ils connaissent les nouvelles méthodes de production : les charrues et les bœufs au lieu de la houe.

Au bout de 4 ans, j'ai pu rendre visite à d'anciens étudiants et j'ai constaté qu'ils ne pouvaient pas



appliquer les nouvelles méthodes apprises à l'école biblique. Je me suis demandé alors qu'elle était ma place au Nigéria si les étudiants n'étaient pas en

mesure de mettre en pratique les choses qu'ils avaient apprises à l'école. J'ai cherché à savoir s'il existait d'autres méthodes. En 1957, j'ai été invité aux États-Unis pour un congrès de la mission. Plusieurs pays étaient représentés et nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire dans le cadre de l'église pour aider les autres. Nous avons tous la même expérience, à savoir que l'enseignement donné n'était pas mis en pratique. Je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à être dans ce cas. Nous avons pris le temps de chercher d'autres méthodes, d'étudier le moyen d'étendre l'action missionnaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il était très important d'assurer un suivi auprès des cultivateurs. Aujourd'hui cela paraît normal, mais à l'époque c'était une nouveauté.

Je suis rentré en 1958 au Nigéria avec la vision d'agir au sein de l'église, dans les villages. Presque tous les missionnaires du centre y étaient opposés (98 sur 100). Cela me paraissait incroyable que l'agriculture ne soit pas considérée au même titre que les soins médicaux ou les hôpitaux. Heureusement deux missionnaires étaient favorables ainsi que les églises locales.

Les dirigeants des églises africaines nous ont dit que beaucoup de jeunes qui avaient passé leur scolarité dans les écoles primaires des églises, ne voulaient plus retourner dans les villages car la vie y était très dure ; tous allaient à la ville et ils étaient perdus pour l'église et pour le village. Aussi étaient-ils très intéressés par ce projet qui pouvait peut-être ramener les jeunes.

Fin 1958, la mission a dû écouter et tenir compte de la volonté de l'église. Et on m'a laissé libre de commencer un projet, mais à mi-temps. Le reste du temps, j'étais chargé de la direction de l'école primaire de la mission. J'ai fait cela pendant 3 ans. Par

la suite, je me suis entièrement consacré au projet. Et cela jusqu'en 1970, année où nous avons trouvé un Nigérien qui a pu me remplacer.

De 1958 à 1970, nous agissions surtout au niveau des méthodes de production, avec notamment l'utilisation de la charrue. Au départ nous n'avions qu'un seul apprenti, le chef de la main d'œuvre de l'école biblique, qui par la suite nous a beaucoup aidés. Plus tard, des fermiers ont pu prendre des apprentis à leur tour pour plusieurs mois. Nous avons dû créer des fonds roulants pour que les apprentis puissent acheter le matériel nécessaire (bœufs et char-
rue).

D'autre part nous avons des difficultés car j'étais le seul à y travailler, et en plus à mi-temps. Des centaines d'églises locales nous demandaient notre aide et nous ne pouvions pas y répondre. J'ai alors demandé à avoir quelqu'un qui puisse m'aider. Nous n'avions pas d'argent à l'époque, mais le président d'église, âgé mais fort dans la foi, nous a proposé de former certains des catéchistes évangélistes en tant qu'agents de développement, animateurs ruraux. Nous avons commencé avec 4 personnes pour finir à 130 au bout de quelques années. Les animateurs ont découvert les problèmes locaux. Tous ensemble, nous avons pu apporter des solutions. Le premier des problèmes rencontrés ne faisaient pas partie de ceux que j'avais envisagés : les termites ! Elles mangeaient pratiquement toute la récolte, la paille, les vêtements. Nous avons dû trouver un insecticide et apprendre aux personnes à s'en servir. C'était une lourde responsabilité.

Le troisième point était la formation durant les stages (pour les animateurs et les anciens apprentis). Les stages étaient axés sur des sujets spécifiques : élevage d'un poulailler, stockage de grains, et bien d'autres encore. Chaque fois le parallèle était fait avec l'enseignement biblique pour trouver une motivation chrétienne : nous étions très conscients du danger que représentait le matérialisme.

En même temps que le nombre d'apprentis augmentait, la zone d'action s'étendait aussi : l'église qui se trouvait au centre du Nigéria avait eu la vision de travailler au nord-est du pays où la population musulmane est très importante. Quelques-uns des missionnaires envoyés étaient d'anciens apprentis et nous ont demandé d'accroître notre travail car les musulmans leur demandaient comment leur foi pouvait être aussi pratique dans la vie quotidienne. Ce que nous avons fait.

J'ai pu constater qu'il était nécessaire de créer un organisme international en Afrique afin de pouvoir agir dans tout le pays quelle que soit la dénomination. Le 1^{er} janvier 1971, nous avons formé RURCON

(conseillers de développement rural pour les églises chrétiennes en Afrique). Le Nigérien qui nous avait soutenus durant toutes ces années en est devenu le premier président.

Et nous avons installé le premier siège social à Lomé, capitale du Togo.

Rurcon en 2008

www.rurcononline.org

Entièrement dirigée par des Africains, la mission de RURCON est de fournir des services en vue du développement intégral des populations par l'intermédiaire des églises/organisations chrétiennes en Afrique. Rurcon est convaincue que l'Eglise, en tant que communauté du corps de Christ, constitue un forum dans lequel le développement intégral peut avoir lieu pour la transformation de la société.

Jésus-Christ a tout créé. Il nous a créés corps, âme et esprit. Il s'adresse à l'ensemble. Nous ne sommes pas des anges, nous ne sommes pas non plus des animaux : nous sommes uniques. Dieu s'intéresse à tout ce que nous sommes et Jésus-Christ a montré son intérêt durant toute sa vie : les guérisons accomplies, la nourriture donnée à la foule et bien d'autres exemples encore. Le développement concerne toute la vie et pas uniquement le matériel. **Pour le chrétien, le développement est global car il touche également l'âme. Nous croyons que c'est la volonté de Dieu puisqu'il nous a créés ainsi.**

Au Tchad, j'ai eu l'occasion de dire que Dieu s'intéressait à notre maïs pour qu'il pousse bien et que nos enfants aient assez à manger. Il y avait là un vieil homme qui m'a dit : « Ce que vous dites est très étrange pour nous car les missionnaires nous ont dit qu'il fallait chercher le royaume de Dieu et que toutes choses nous seraient données ensuite. Penser comme vous le faites était considéré comme étant non spirituel. » Nous avons bien discuté et ils ont reconnu que c'était biblique.

Les missionnaires sont plus axés sur le salut éternel que sur le salut matériel. Cela est juste et je suis d'accord mais pour un Evangile complet, il faut toucher la vie dans sa totalité. Si une partie seulement de la vie est concernée, il ne s'agit pas de la vie abondante dont Jésus a parlé.

Peter Batchelor

Histoire de la transformation... lorsque l'espoir est venu en ville

Sarah et Zarah, jeunes adolescentes, sont amies et ont plusieurs points communs. Elles sont toutes les deux issues d'une famille nombreuse, vivent dans le même quartier et ont été chassées de l'école du fait que leurs parents étaient incapables de payer leurs frais de scolarité à la reprise du nouveau trimestre. Comme résultat des frustrations dans la famille et de la pression de leurs pairs à l'école, les deux filles ont commencé à fréquenter les soirées dansantes, à veiller jusqu'à une heure avancée de la nuit, etc. Telle est l'expérience de nombreuses adolescentes dans plusieurs régions d'Afrique. La question sur les lèvres de plusieurs personnes a toujours été celle de savoir qui viendra au secours des adolescentes comme Sarah et Zarah ? Dans l'arène du développement transformationnel, on recherche non pas des hommes et des femmes qui n'ont que de bonnes intentions, mais des hommes et des femmes qui sont formés, mis à l'essai, préparés, prêts et déterminés à s'engager dans ce contexte. L'histoire de Patricia Yelkoba, une ancienne participante au cours de Rurcon et l'impact extraordinaire du « teenage girls empowerment » à Jos au centre nord du Nigéria qu'elle a mis sur pied traduisent le courage et un choix délibéré de s'engager face au désespoir.

En 2003, Pat, ainsi qu'on l'appelle affectueusement, mise au défi par la condition critique des jeunes adolescentes, a décidé de s'attaquer de front à ce défi, en participant à un atelier sur l'acquisition des savoir-faire organisé par une organisation gérée par une autre ancienne participante au cours Rurcon. La décision de participer à

l'atelier était motivée par le désir de transférer les savoir-faire appris aux jeunes adolescentes en tant que stratégie de renforcement de leurs capacités, afin de rompre leur dépendance vis-à-vis des moyens de subsistance malsains et de réduire leur vulnérabilité.

Le centre de renforcement des jeunes adolescentes mis sur pied par Patricia Yelkoba travaille actuellement en collaboration avec dix écoles pour offrir aux adolescentes des ateliers de renforcement des capacités. Ces ateliers auxquels participent habituellement plus de cent filles, se concentrent sur la formation aux compétences de vie comme outils pour le développement des filles, et sur la formation en couture, en fabrication de savon et de colliers, sur le choix d'une carrière, le développement de l'estime de soi, les savoir-faire en communication, etc. Ces ateliers ont un impact considérable sur les jeunes adolescentes et leurs familles. Par exemple, plusieurs parents ont témoigné que leurs enfants, après avoir participé à ces ateliers, ont cessé de veiller tard dans la nuit, ont aidé leurs familles à la maison plutôt que de sortir fréquemment. C'est ce qui arrive habituellement lorsque l'espoir arrive en ville !

Selon Patricia Yelkoba et avec ses propres mots, voici l'impact que le cours de Rurcon a eu sur elle : « le cours m'a aidée à être créative, a augmenté mon estime de moi-même et m'a rendue consciente de ma dignité en tant que femme ».

Extrait du bulletin de Rurcon,
janvier-Juin 2008

Cette approche du développement est enracinée dans l'histoire du S.E.L. Dès le début de ses activités, c'était déjà une conviction comme pour Eddie Mall et pour Peter Batchelor, conviction qui se retrouve dans la déclaration de Lausanne et chez divers auteurs comme John Stott, basée sur le modèle qu'est Jésus « qui allait de lieu en lieu en faisant le bien » (Actes des Apôtres 10.38).

Marie-France Berton
Responsable Sensibilisation



La portée sociale de l'appel à la repentance

Texte de référence : Luc 3.1-20

L'appel à la repentance se situe au cœur du message biblique : c'est le thème de la prédication de Jean-Baptiste, le précurseur, celui qui prépare le chemin du Seigneur. Lors de la pentecôte, Pierre parlera de repentance aux Juifs qui demandent : « Frères, que ferons-nous ? » (Actes 2.37). L'apôtre Paul s'exprime sans aucune ambiguïté et ne laisse d'échappatoire à personne : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir... » (Actes 17.30). La repentance est aussi l'un des accents majeur de l'Ancien Testament. L'une des lignes de force de la parole des prophètes se résume dans ces lignes : « Revenez à moi – oracle de l'Éternel des armées – et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Ne soyez pas comme vos pères, à qui les premiers prophètes proclamaient : Ainsi parle l'Éternel des armées : Revenez de vos mauvaises voies, de vos agissements mauvais ! Mais ils n'ont pas écouté... » (Zacharie 1.3-4).

Par-dessus tout, notre Seigneur Jésus lui-même est venu appeler à la repentance : « ... Jésus alla dans la Galilée ; il prêchait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1.14-15). L'ordre de mission que le Ressuscité laisse à ses disciples avant l'ascension implique que « la repentance en vue du pardon des péchés [soit] prêchée en son nom à toutes les nations » (Luc 24.47).

L'annonce de l'Évangile et du salut gratuit intègre l'appel à la repentance : il faut délaisser son péché et revenir à Dieu, changer radicalement de comportement, faire demi-tour, commencer à marcher humblement avec son Dieu.

Quel lien y a-t-il entre l'appel à la repentance et la responsabilité sociale ? Quel est le rapport entre retour à Dieu et souci des pauvres ? Pourquoi ceux qui souhaitent prendre en compte l'ensemble des besoins et des dimensions de la réalité humaine devraient-ils se soucier de la nature de la vraie repentance ? Une association humanitaire est-elle directement concernée par les nombreuses paroles de l'Écriture qui martèlent l'importance de la repentance ?

Dans le travail de réflexion mené ces dernières décennies sur les sujets de la responsabilité sociale du chrétien ou de la mission intégrale, le thème de la repentance a joué un rôle non négligeable. Au cours du Congrès de Lausanne (1974), les interventions de Samuel Escobar et de René Padilla ont

tout particulièrement contribué à braquer les projecteurs sur les questions sociales. Tim Chester commente¹ :

Ce qui ressort des contributions de Padilla et d'Escobar n'est pas le souci que l'on donne une place à l'action sociale à côté de l'évangélisation. Le problème, tel qu'ils le voyaient, était plutôt de savoir si la repentance dans toutes ses facettes devait avoir une place primordiale dans l'évangélisation. Ils protestaient contre un Évangile facile qui était prêt, pour obtenir des résultats numériques, à sacrifier le genre de vie de disciple qu'exige la croix. Ils croyaient qu'il y avait un besoin pour l'Église d'être fidèle aux exigences éthiques de l'Évangile, en particulier dans ses dimensions sociales.

La définition de la Mission Intégrale donnée par le Réseau Michée affirme explicitement :

... dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ.

¹ Timothy CHESTER, *Awakening to a World of Need, The Recovery of evangelical social concern*, Leicester, Inter-Varsity Press, 1993, p.75

Les conséquences sociales de la proclamation de l'Évangile sont ici désignées à l'aide de deux mots : amour et repentance. Nous sommes habitués à l'usage du premier : nous relient assez spontanément l'action sociale et l'amour du prochain (ce qui est juste !). L'image du Bon Samaritain viendrait aisément à l'esprit. Mais qu'en est-il de l'appel à la repentance ? Pourquoi insister sur ce point ?

Le récit de la prédication de Jean-Baptiste dans l'Évangile selon Luc nous donne des pistes pour faire avancer notre réflexion.

Un appel qui exige des fruits

La repentance concerne le cœur et la relation avec Dieu. C'est au *Seigneur* qu'il faut revenir de tout son *cœur*. Mais les réalités intérieures ont un impact sur l'extérieur. La repentance n'est pas quelque chose que je vis tout seul dans une bulle avec Dieu. Ce n'est pas non plus quelque chose qui affecte uniquement ma vie privée ou mon éthique personnelle. Dieu est le souverain de *toute* la réalité et j'ai affaire à lui dans *tous* les domaines de mon existence, y compris en tant qu'être social ou en tant que citoyen.

Jean-Baptiste demande à ceux qui reçoivent son message un acte fort : le baptême dans le Jourdain. Le baptême marque dans l'ordre visible l'orientation du cœur, le retour à Dieu. Il s'agit d'une humiliation publique : ceux qui se font baptiser confessent devant Dieu mais aussi devant les autres qu'ils sont sales et qu'ils ont besoin d'être lavés.

Pourtant, Jean ne se contente même pas de ce signe visible. Plusieurs en effet viennent au baptême sans revenir à Dieu. Ils suivent la foule et mettent leur confiance dans le fait d'avoir Abraham pour ancêtre. Ils ont réussi à dissocier le signe visible qu'est le baptême de l'attitude du cœur.

Jean-Baptiste exige par conséquent du *fruit* : « Produisez donc des fruits dignes de la repentance... » Si le baptême est l'occasion de confesser notre péché et de dire que nous revenons à Dieu, les fruits de la repentance montrent que nous prenons au sérieux notre confession.

Quels sont les fruits de la repentance ? « Que ferons-nous donc ? » demandent les foules. Qu'est-ce que Dieu attend de moi ?

La réponse générale de Jean peut nous surprendre. Elle ne parle pas de lire la Bible et de prier. Elle ne parle pas de témoigner de ce que le Seigneur a fait pour nous à nos amis. Elle ne parle pas non plus de nous mettre en règle par rapport à tel ou tel péché caché. Ces choses sont importantes et vont certainement avec la repentance. Mais Jean répond ici : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. » (Luc 3.11) La repentance entraîne... une action en faveur des pauvres. La repentance a des conséquences sociales. Si je vis dans une relative abondance, mon retour à Dieu

et mon renoncement au péché se marqueront par le fait de donner à celui qui est dans le besoin.

Jean ne se contente pas de cette réponse générale. Il s'adresse aussi aux différentes catégories de personnes qui lui demandent ce qu'elles doivent faire. Notre texte mentionne les péagers (collecteurs d'impôts) et les soldats. Jean ne s'adresse pas à eux uniquement en tant qu'êtres humains pécheurs qui ont besoin d'être rétablis dans leur relation avec Dieu, mais en tant que péagers et que soldats. C'est l'ensemble de ce qu'ils sont qui est englobé par l'appel à la repentance.

Jean-Baptiste a parfois été rapproché des Esséniens qui s'étaient isolés de la société pour vivre d'une manière qui plaise à Dieu. Il est pourtant frappant qu'il ne demande pas aux péagers de cesser d'être péagers ni aux soldats de cesser d'être soldats. L'appel à la repentance n'est pas un appel à sortir de la société mais à y vivre différemment.

En s'adressant aux péagers et aux soldats, la prédication de Jean-Baptiste a une portée sociale évidente. Ces personnes jouaient un rôle très réel dans la vie quotidienne du peuple d'Israël *et tout particulièrement des plus pauvres* : ceux qui sont faibles sont bien plus facilement victimes des injustices de collecteurs d'impôts peu scrupuleux ou de soldats.

L'appel à la repentance – qui fait partie de l'annonce de l'Évangile – devrait donc entraîner une action sociale. Les deux sont aussi intimement liés qu'un arbre et ses fruits. L'absence de fruits peut faire craindre que l'arbre soit mort.

Pouvons-nous comprendre un peu mieux pourquoi Jean met l'accent sur le partage et le don en faveur des pauvres ? Voici deux éléments de réponse.

- Se repentir, c'est se détourner des idoles pour servir le Dieu vivant (1 Thessaloniens 1.9). Notre représentation de l'idolâtrie est parfois trop liée à la pensée du culte des images. Le Nouveau Testament insiste sur le fait que la cupidité est une idolâtrie. Pour ceux qui en ont les moyens, donner aux pauvres est un fruit de la libération de l'idolâtrie de l'argent. A l'amour de l'argent, l'Écriture oppose le *contentement* de ceux qui savent que Dieu prend soin d'eux et qui sont libres par conséquent de prendre soin des autres. Jean exhorte donc les soldats à se *contenter* de leur solde et les péagers à ne rien exiger au-delà de ce qui leur a été ordonné (Luc 3.14-15).
- Le don et le partage impliquent directement les autres, le prochain – la même chose est valable du refus de l'abus de pouvoir (qui est plus particulièrement demandé aux péagers et aux soldats dans notre texte). Ils nous rappellent la priorité que Dieu accorde aux relations personnelles. Ils ne peuvent pas se vivre dans l'imagination. Notre relation avec notre prochain donne souvent la mesure du sérieux de notre retour à Dieu et de la valeur de notre piété personnelle. N'était-ce pas déjà le message du prophète Esaïe (en particulier au chapitre 58) ?

En étudiant les différentes relations qui existent entre évangélisation et responsabilité sociale, le rap-

port de Grand Rapids (1982) souligne que la responsabilité sociale est une conséquence de l'évangélisation : la prédication de Jean-Baptiste qui inscrit le don en faveur des pauvres et le refus de l'injustice sociale dans les fruits de la repentance légitime cette approche.

Un appel qui s'adresse à l'autorité politique

L'appel à la repentance de Jean-Baptiste n'« épargne » personne. La foule est concernée. Les différentes catégories de personnes sont concernées : que ce soit les chefs religieux ou les péagers, voire les prostituées (cf. Matthieu 3.7 ; 21.31-32). Même les soldats sont concernés².

Mais notre texte mentionne une autre personne également : l'autorité politique, Hérode le tétrarque. L'appel à la repentance s'adresse aussi à lui. On retient généralement la dénonciation de son adultère avec Hérodiade – qui a fini par coûter la vie à Jean. Mais l'Évangile selon Luc précise aussi que Jean faisait des reproches à Hérode *au sujet de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises* (Luc 3.19).

L'interpellation de l'autorité politique, lorsque nous la rencontrons dans la Bible, est surtout le fait des prophètes de l'Ancien Testament. Elle vise d'abord les dirigeants du peuple de Dieu, appelés à faire respecter la loi de Dieu dans le Royaume d'Israël ou de Juda, même si certains textes concernent aussi les nations environnantes³. La prédication de Jean s'inscrit aussi dans ce contexte, même si de son temps Israël n'est plus une théocratie (en raison du poids de la présence romaine) et même si Hérode ne peut pas vraiment être considéré comme un souverain Juif (sa mère était samaritaine et son père d'origine Iduméenne). Il n'est pas toujours facile de faire la transposition pour nous aujourd'hui. L'Église devrait-elle faire retentir l'appel à la repentance jusqu'à l'autorité politique ? Devrions-nous dénoncer toutes les mauvaises actions de nos dirigeants ? Faut-il leur rappeler de se soucier de justice pour les plus pauvres ?

Deux exemples bibliques situés en dehors du contexte de la théocratie de l'Ancien Testament peuvent nous aider à réfléchir à ce sujet.

- Lors de l'exil à Babylone, Daniel est appelé à plusieurs reprises à paraître devant le roi Neboukadnetsar pour lui expliquer ses rêves. L'un de ces songes annonce que le souverain babylonien sera humilié pour son orgueil. Après avoir interprété le rêve, Daniel se permet d'ajouter : « C'est pourquoi, ô roi, puisque mon conseil te plait ! Mets un terme à tes péchés par la justice et à tes fautes par la compassion envers les malheureux, et ta tranquillité se prolongera. » (Daniel 4.24)
- Lorsque le gouverneur Félix reçoit Paul, prisonnier, celui-ci lui parle de la foi en Christ Jésus, mais aussi de justice, de maîtrise de soi et de jugement à venir (Actes 24.24-25).

Dans ces deux exemples, deux hommes de Dieu rap-

pellent à des gouvernants des exigences qui les concernent comme elles concernent tous les hommes (de même l'invective : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » s'adresse à Hérode, mais est valable pour tous les hommes !). Le fait d'exercer une autorité politique ne les dispense pas d'écouter l'appel à la repentance. Mais en tant que dirigeants leurs actes ont un impact tout particulier sur la société et leur repentance – si elle se produit – peut avoir une portée sociale considérable. Neboukadnetsar en est un exemple au moins jusqu'à un certain point⁴.

L'appel à la repentance se module selon les personnes auxquelles il est adressé : Jean-Baptiste ne demande pas la même chose aux péagers et aux soldats. Dans tous les cas il s'agit de revenir à Dieu et d'abandonner son péché, mais cette démarche entraîne des « fruits » différents selon la situation de chacun. Les autorités politiques d'aujourd'hui n'ont pas exactement la même vocation de la part de Dieu que les rois d'Israël. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elles n'ont *aucune* vocation divine (cf. Romains 13.1-7). Puisque l'appel à la repentance concerne *tous* les hommes, chacun dans sa situation particulière, il appartient aux chrétiens, lorsque l'occasion se présente, de rappeler aux dirigeants politiques les devoirs de leur charge ou de leur reprocher leurs manquements, notamment lorsqu'ils négligent une certaine recherche du bien commun en particulier en faveur des plus faibles. Nos gouvernants n'ont sûrement pas *moins* de responsabilités sociales que Neboukadnetsar !

Lorsque l'on comprend que l'appel à la repentance s'adresse à *tous*, qu'il englobe la place que nous occupons dans la société, qu'il doit nous conduire à des relations renouvelées avec notre prochain, on ne peut manquer de voir sa portée sociale et même politique. Il ne s'agit en aucun cas de considérer que le message de l'Évangile est essentiellement un message sociopolitique : au contraire ce message concerne avant tout notre relation avec le Christ – mais avec le Christ de la Bible, qui est le Seigneur de *toute* la réalité et qui nous demande de vivre nos relations sociales devant lui. L'appel à la repentance est lié à une *nouvelle* qui se *proclame* sur la place publique. Il n'est pas une sagesse réservée à des initiés au sein d'une société secrète. Par conséquent, il ne peut pas être neutre socialement. Toutes les catégories sociales – y compris l'autorité politique – doivent l'entendre et les plus pauvres doivent bénéficier de ses fruits.

Un appel dont l'horizon est pour l'avenir

Quel est le résultat de l'appel à la repentance ? Si l'on voit qu'il a une portée sociale, conduit-il à une

² Il peut s'agir soit de soldats d'Hérode, soit même de soldats romains. Dans ce dernier cas, la prédication de Jean serait allée au-delà du peuple d'Israël.

³ Les grandes prophéties concernant les nations étaient sans doute d'abord destinées à l'instruction du peuple de Dieu, plutôt qu'à être effectivement transmises aux responsables politiques de ces nations. L'exemple de Daniel que nous allons citer montre qu'il ne faut pas exclure un rayonnement plus large.

⁴ Daniel 7.4 décrivant le changement de la première bête peut en donner une idée.

véritable *transformation* au sein de la société ? On peut en douter en lisant le troisième chapitre de Luc. Ceux qui viennent en foule pour demander le baptême sont appelés « race de vipère » et une lourde menace pèse sur eux (« Déjà même la cognée est mise à la racine des arbres... »). Jean ne se fait guère d'illusions sur son auditoire. On note surtout que suite à ses reproches envers Hérode, Jean-Baptiste se retrouve en prison... Il n'en sortira pas vivant.

Jean annonçait la venue du Christ et il a salué en Jésus le Christ annoncé. Mais Jésus ne délivrera pas Jean de la prison.

L'annonce de l'Évangile avec son appel à la repentance et à des relations sociales renouvelées a-t-elle un impact réel dans la société ? Si oui où est-il ? Si non à quoi bon ?

Jean avait pour mission de *préparer* un peuple bien disposé pour la venue du Seigneur (Luc 1.17). Mais le peuple a-t-il vraiment été prêt ? A-t-il su accueillir le Christ ? Le résultat n'est-il pas pour le moins mitigé ?

Le Messie promis devait amener avec lui un règne de justice et de paix en particulier pour les pauvres. Le cantique de Marie proclame l'action de Dieu qui a « rassasié de biens les affamés, renvoyé à vide les riches » (Luc 1.53) et les grandes prophéties de l'Ancien Testament décrivent le gouvernement du descendant de David (par exemple Esaïe 11) avec ses implications sociales pour les faibles et les malheureux. Ces choses se sont-elles réalisées ?

Ce sont certainement des questions de ce genre qui ont poussé Jean à envoyer deux de ses disciples vers Jésus pour lui demander franchement : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Luc 7.19)

Quelques années après la prédication de Jean, l'apôtre Pierre fera à son tour entendre l'appel à la repentance lors de la Pentecôte. Le résultat sera la formation d'une communauté qui porte des fruits dignes de la repentance. Cette communauté est l'Église : voilà le peuple qui a été préparé par la prédication de Jean.

L'une des caractéristique de la première Église sera le partage des biens et la solidarité à l'égard des membres plus pauvres. La communauté de ceux qui se repentent vivra selon des valeurs différentes de celles du monde environnant. Le « programme social » de Jean-Baptiste commence bel et bien à se réaliser dans l'Église. Touche-t-il aussi la société plus largement ?

Oui certainement, car cette nouvelle communauté n'est pas appelée à vivre fermée sur elle-même. Elle est composée de personnes qui gardent leur rôle dans la société et qui sont appelées à y faire le bien, à y porter le fruit de la repentance, à partager en son sein aussi leurs tuniques et leur pain. La responsabilité sociale du chrétien, c'est la responsabilité de porter des fruits dignes de la repentance dans tous les domaines de sa vie ; la mission intégrale, c'est la mission de proclamer et de vivre l'Évangile du Royaume au sein d'un monde qui refuse de se repentir – et cela, même s'il faut passer par

la souffrance et le martyr ; le développement holistique, c'est une manière de se lier à son prochain qui reconnaît qu'il est quelqu'un qui a différents besoins comme d'une tunique pour couvrir son corps ou d'un peu de pain pour manger, ou simplement de vivre en sécurité contre la violence ou les abus de pouvoir.

Mesurer exactement l'impact de la repentance de ceux qui croient dans la société humaine n'est sans doute pas possible. En laissant du *temps* aux hommes pour se repentir, Dieu laisse aussi une marge de manœuvre à ceux qui refusent de se repentir et qui peuvent ainsi faire beaucoup de mal – notamment sur le plan sociopolitique. Quand le jugement qu'annonçait Jean sera pleinement accompli, *alors* sera pleinement instauré le Royaume de Dieu dans lequel il n'y aura plus ni pauvreté ni injustice sociale. En attendant, concentrons nos efforts sur la production de fruits dignes de la repentance – c'est-à-dire au fond sur l'amour et la pratique de la justice, y compris dans nos relations sociales – en ayant les yeux fixés sur Jésus et sur l'espérance qu'il nous donne :

Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! (Luc 7.22-23)

Daniel Hillion

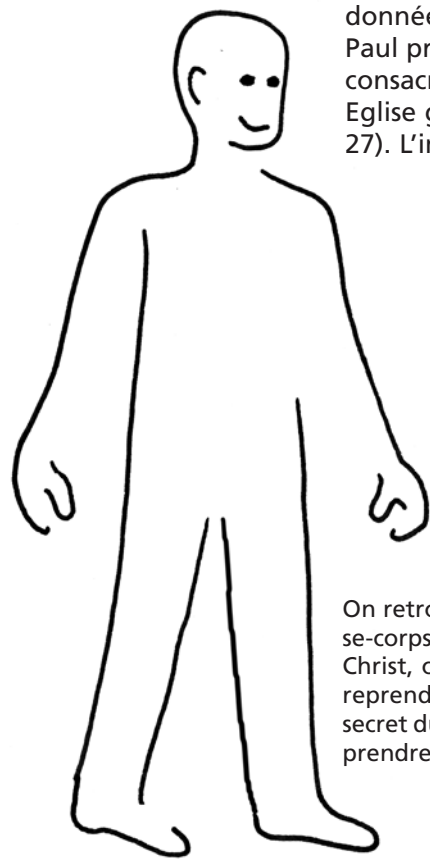


Un corps pour le monde

Les articulations et les membres : Éphésiens 4.1-16¹

L'Église selon l'épître aux Éphésiens

L'épître aux Éphésiens présente l'Église de plusieurs manières, au moyen de diverses images. Elle constitue tout d'abord *une nouvelle humanité en Christ*, un seul peuple composé d'hommes et de femmes d'origine juive et non-juive (2.11-19), soumis à un nouveau chef d'alliance. Par sa mort à la croix, Jésus a en effet établi la paix. Il a instauré, d'une part, la paix entre Juifs et non-Juifs, en « abattant le mur qui les séparait », car « il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux des ennemis, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses règles » (v. 14-15 BS²). Mais il a aussi établi la paix entre Dieu et cette humanité nouvelle, formée de Juifs et de non-Juifs car il les a « réconciliés les uns et les autres avec Dieu, et les a unis en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis » (v. 16). Mais l'Église est aussi *le Temple de Dieu*, la demeure de l'Esprit, dont le fondement sont les apôtres et Jésus-Christ la pierre d'angle (2.20-22) : elle constitue une construction bien coordonnée, faite des croyants Juifs et non-Juifs qui, ensemble, sont intégrés à cet édifice (v. 22). Paul présente encore l'Église comme *l'épouse du Seigneur* : il s'est livré pour elle « afin de la consacrer en la purifiant par le bain d'eau et la Parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (5.25-27). L'image est celle de la fiancée qui était baignée et parée avant le mariage (cf. Éz 16.9).



Un corps

Cependant, dans la lettre aux Éphésiens, la métaphore récurrente de l'Église est celle du *corps du Christ*. Cette métaphore apparaît dès le chapitre 1 :

Dieu a tout placé sous ses [= le Christ] pieds, et ce Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef [tête] à l'Église qui est son corps, lui en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tout (1.22).

On retrouve, en Éphésiens 2.16³, l'image de l'Église-corps, appliquée à la nouvelle humanité en Christ, composée de Juifs et de non-Juifs, et Paul reprend cet enseignement lorsqu'il dévoile le secret du plan de Dieu, qui lui a été donné de comprendre (3.4) :

Ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de la Bonne Nouvelle (3.6).

Paul a encore recours à cette même métaphore de l'Église-corps en Éphésiens 5.22-33, dans la section consacrée aux rapports du mari et de son épouse,

pour lesquels la relation entre le Christ et son Église est proposée comme modèle : « ... comme le Christ est le chef, la tête de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur... comme l'Église se soumet au Christ... comme le Christ a aimé l'Église... comme le Christ le fait pour son Église, parce que nous sommes les membres de son corps... » (v. 23-25, 29-30).

Cependant, c'est en Éphésiens 4.1-16 que la métaphore de l'Église-corps est la plus développée. Elle est explicitement mentionnée dans les versets 4, 12 et 16, et développée au moyen des images de la tête et des articulations dans les versets 15 et 16. Relevons que Paul se plaît à combiner les deux métaphores du Temple (2.20-22) et du corps au moyen de certains mots. Il parle, en effet, de la « construction (gr. *oikodomè*) du corps du Christ » (4.12 ; cf. v. 16), ce qui renvoie à la « construction (gr. *oikodomè*) » qu'est le Temple d'Éphésiens 2.21. Celle-ci « s'élève afin d'être (gr. *aukseis eis*) un temple saint dans le Seigneur » (2.21) de même qu'en exprimant

¹ Dans ce texte, nous reprenons certains éléments de notre article sur « La croissance de l'Église », paru dans *Fac-Réflexion* 45, 1988, FLTE, Vaux-sur-Seine.

² Les citations bibliques sont faites selon la traduction de la *Bible du Semeur*.

³ « Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis. »

la vérité dans l'amour, les membres du corps « grandiront à tous égards vers (gr. *auksèsômen... eis*) celui qui est la tête » (4.15). Finalement, alors qu'en Éphésiens 2.21, c'est la construction qui est bien « coordonnée (gr. *sunarmologoumenê*) », en 4.16 c'est le corps qui jouit d'une telle « cohésion (gr. *sunarmologoumenon*) ».

La métaphore du corps, appliquée à l'Église, recouvre donc plusieurs sens. Elle permet à Paul de souligner le rôle du Christ par rapport à l'Église (1.20-23), la dimension sociale de l'humanité nouvelle, créée en Jésus-Christ (2.11-19), le genre de relations qui la lie à son Chef-Tête (5.22-33), sa fonction de Temple de la nouvelle alliance (2.20-22 // 4.15-16) et le fonctionnement qui la caractérise (4.1-16).

Mais une question se pose : que nous dit cette métaphore du corps sur le rapport que l'Église est appelée à entretenir avec le monde qui l'entoure ? Comment l'apôtre l'envisage-t-il dans cette épître ?

Les articulations et les membres

C'est dans les versets 11 et 13 d'Éphésiens 4 que l'apôtre Paul met en lumière le dispositif voulu de Dieu pour le bon fonctionnement de l'Église :

C'est lui [le Christ] qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants. Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ. Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

Puis, dans le verset 16, Paul explicite ce dispositif au moyen de l'image du corps :

C'est de lui [du Christ] que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties.



Par cette illustration, l'apôtre souligne que le rôle des articulations du corps est de permettre le bon fonctionnement de ses membres (des « parties »). Ces articulations renvoient ainsi aux hommes dont le Christ a fait don à l'Église : les apôtres, les prophètes, les évangélistes et les pasteurs-enseignants. Ceux-ci ont la charge de rendre les autres chrétiens aptes à bien remplir leur service pour Dieu (v. 11-12) dans un but précis : que tous ensemble parviennent « à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (v. 13).

Le service des membres du corps

Mais en quoi le service de ceux qui appartiennent à Dieu en vue de la construction du corps du Christ consiste-t-il ? Nous répondrons à cette question en relevant deux dangers.

Le danger de l'enfermement

Le raisonnement souvent tenu est le suivant. L'Écriture enseigne que tout chrétien a au moins un « cadeau » – un charisme – qui lui a été donné pour l'utilité commune (cf. 1 Co 12, p. ex.). Il s'agit donc de trouver à chaque croyant une responsabilité dans la communauté qui lui permette d'exprimer ce charisme. Ceci pose bien sûr des problèmes pratiques car comment trouver un service pour chacun des membres de la communauté, qui, de surcroît, serait l'expression d'un charisme ?

Ce type de raisonnement soulève le problème du lieu d'exercice des charismes dont les croyants ont été « gratifiés ». Sont-ils appelés à les pratiquer au sein de l'Église réunie ou dans l'Église dispersée ? Il est clair, selon Éphésiens 4.11-12, que certains, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Église « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (v. 12). Le ministère de ces chrétiens-articulations s'exerce principalement dans l'Église réunie. Mais le corps, par ses différentes parties que composent la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » et à servir dans son environnement : la communauté chrétienne, certes, mais aussi la création de Dieu dans ses structures familiales, sociales et professionnelles, avec sa richesse et sa corruption. N'est-ce pas précisément ce que Paul souligne dans la suite de son épître, en 4.25 à 6.9, versets dans lesquels pratique communautaire et pratique sociale sont imbriquées ?

Une telle vision des choses tient, en particulier, à la relation eschatologique qui lie l'Église et le monde. L'Église est le peuple du Royaume à venir. Or, ce Royaume ne doit pas être conçu en rupture totale avec le monde actuel : la nouvelle terre à venir, « où la justice habitera », après avoir été jugée « avec tout ce qui aura été fait sur elle » (2 P 3.10, 13), s'inscrit dans la continuité de la création actuelle, mais dans une continuité marquée par la résurrection et l'irruption de la vie céleste sur son sol même (Rm 8.19-21 ; Ap 21.1-2)⁴. Si donc il est vrai que l'Église est une nouvelle humanité, formée de croyants nés de nouveau originaires du monde entier, elle ne compose pas pour autant une société « alternative » qui serait destinée à quitter le monde. Ce sort sera plutôt celui des incroyants qui seront jetés par Dieu « au dehors », dans « l'étang de feu » (Ap 20.14 ; 22.18). Car lors de la résurrection des corps et du renouvellement de toutes choses (Mt 19.28), les enfants de Dieu prendront enfin possession de la terre qui leur appartient (Mt 5.5 ; Ap 22.5). Les charismes des croyants, qui

⁴ Pour plus de précisions, voir Jacques BUCHHOLD, « Le ciel », *Théologie Évangélique*, vol. 5, n° 2, FLTE, Vaux-sur-Seine, 2006, p. 117-142.

fondent la diversité des membres du corps du Christ, annoncent, au sein de la création actuelle, la nouvelle création à venir. Leur enfermement au sein de la communauté dans une construction nombriliste du corps de l'Église ne peut permettre à ses membres de parvenir à la maturité des « hommes faits », à l'état d'adultes dans leur service pour le Seigneur (v. 13). En effet, n'est-ce pas par leur militance chrétienne dans leur profession ou dans des associations, dans leur voisinage ou dans la cité, dans des actions communes ou dans des initiatives privées que la majorité des chrétiens sont appelés à exprimer ce qu'ils sont par ce qu'ils font et ce qu'ils disent ? Le corps du Christ est pour le monde, ses articulations ont pour rôle d'en assurer la formation, la cohésion et le bon fonctionnement. C'est pourquoi, à ce danger de l'enfermement du « service » de la majorité des croyants, il faut ajouter celui du congrégationalisme plus ou moins strict qui limite à l'Église locale la portée de la tâche des hommes donnés à l'ensemble de l'Église.

Le danger du congrégationalisme strict

L'ecclésiologie évangélique professante qui, dans ses grandes lignes, semble conforme à l'enseignement de l'Écriture, est en effet souvent marquée par un congrégationalisme strict qui est absent du Nouveau Testament. Qui d'entre nous n'a jamais entendu dire, s'il ne l'a pas affirmé lui-même, que si l'Église locale avait été fidèle à sa mission, il n'y aurait pas d'œuvres missionnaires, de mouvements d'évangélisation, d'instituts bibliques ou de facultés de théologie ? Ce type de congrégationalisme strict emprisonne dans l'Église locale les ministères donnés à l'Église par le Christ.

Pourtant, la perspective d'Éphésiens 4 dépasse le cadre de l'Église locale. Car c'est à l'Église, corps unique du Christ, sa tête, que le Seigneur a donné les hommes du verset 11. Une telle conclusion s'impose pour « les apôtres⁵ » dont le rôle historique et unique concerne l'ensemble de l'Église (cf. 2.20 ; 3.5). Le ministère des évangélistes⁶ et des prophètes⁷ ne se limite pas non plus à une seule Église et la liste est longue des noms des hommes et des femmes, « collaborateurs » de Paul, dont le ministère s'est étendu au delà des limites de l'Église locale. Mais il est à noter que les pasteurs-enseignants eux-mêmes, dont la charge peut être plus locale, ne sont pas donnés par le Christ à une Église mais à l'Église. La juste perspective, comme l'affirme Éphésiens 4.6, est celle du « seul corps » du Christ qu'anime « un seul Esprit ».

Ainsi, toutes les personnes données à l'Église par le Christ travaillent chacune pour leur part, que leur charge soit locale ou plus large, à la formation des croyants du seul corps du Christ pour les rendre « aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ ». Qui ne comprend qu'il y a là une clé pour bien discerner l'articulation entre les activités de l'Église réunie et celles de l'Église dispersée ?

Un corps pour le monde

C'est une telle vision des choses qui permet de bien discerner la manière dont le corps du Christ est pour le monde. Il l'est tout d'abord en tant que communauté chrétienne, peuple de Dieu des temps de la fin, qui, grâce aux hommes qui lui sont donnés par le Christ, cherche à « parvenir à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (4.13). Ces croyants Temple de Dieu sont appelés à tendre vers cette unité, de manière locale et plus large, dans « la vérité » et dans l'« amour » (v. 16).

Mais le corps du Christ est aussi pour le monde grâce au « service » de ses membres dispersés, qui s'organisent en associations ou en œuvres chrétiennes visant divers buts d'enseignement, de témoignage, d'entraide, de soutien caritatif, etc.

Finalement, le corps du Christ est encore pour le monde par la présence dans les structures créationnelles de croyants isolés, manifestant par leur vie la vérité et l'amour qui les animent et témoignant par leur parole du Christ dont ils dépendent.

Jacques Buchhold

Professeur de Nouveau Testament à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

N'est-ce pas par leur militance chrétienne dans leur profession ou dans des associations, dans leur voisinage ou dans la cité, dans des actions communes ou dans des initiatives privées que la majorité des chrétiens sont appelés à exprimer ce qu'ils sont par ce qu'ils font et ce qu'ils disent ?

⁵ Il ne semble guère possible de donner au mot « apôtre » un sens différent en 4.11 de celui qu'il a dans les trois autres occurrences dans l'épître, en 1.1 ; 2.20 et 3.5.

⁶ Cf. Philippe (Ac 21.8 ; voir Ac 8) et Timothée (2 Tm 4.5).

⁷ Cf. Barnabas (= « fils de prophète », Ac 2.36) ; Agabus (Ac 11.28 ; 21.10).



Quelques textes phares pour nourrir votre réflexion

Introduction

Nous avons sélectionné quelques extraits de textes particulièrement significatifs pour la réflexion sur le thème « l'Amour se dit – l'amour se vit ». Pour une introduction à leur lecture ainsi que pour des éléments bibliographiques complémentaires, vous pouvez vous référer à l'article « Aperçu historique ». La Déclaration de Lausanne vous est fournie dans son intégralité, avec un guide de discussion.

A. Textes en lien avec le Comité de Lausanne

1. La Déclaration de Lausanne (1974)

Publié à part avec un guide de discussion.

2. Le Manifeste de Manille (1989)

[Texte complet sur <http://www.lausanne.org/Brix?pageID=13559>]

Le Manifeste de Manille se compose de deux parties : une série de 21 affirmations brèves et des développements plus fournis.

21 affirmations

8. Nous affirmons que nous devons manifester l'amour de Dieu de façon visible, en nous occupant de ceux et de celles qui sont privés de justice, de dignité, de nourriture et d'abri.

9. Nous affirmons que la proclamation du Royaume de Dieu, royaume de justice et de paix, exige de notre part la dénonciation de toute injustice et de toute oppression, personnelle ou institutionnelle ; nous ne reculerons pas devant ce témoignage prophétique.

16. Nous affirmons que toute Eglise locale doit se tourner vers l'extérieur, vers la collectivité environnante, par le témoignage évangélique et le service.

17. Nous affirmons qu'il est urgent que les Eglises et les organisations missionnaires chrétiennes collaborent dans l'évangélisation et dans l'action sociale, éliminant tout esprit de concurrence entre elles et évitant les doubles emplois.

20. Nous affirmons notre solidarité avec ceux qui souffrent à cause de l'Évangile, et nous voulons nous préparer à faire face à une telle éventualité. Nous sommes également résolu à œuvrer en faveur de la liberté religieuse et politique en tout lieu.

L'Évangile tout entier

§ 1 Notre condition humaine :

[...] Hommes et femmes tirent leur dignité et leur valeur de ce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu pour le connaître, l'aimer et le servir. Mais maintenant, le péché atteint chacun des aspects de leur humanité. Les êtres humains sont devenus égocentriques : des rebelles et des égoïstes incapables d'aimer Dieu et leur prochain comme ils le devraient. En conséquence, ils se sont éloignés et du Créateur et du reste de la création. Telle est la cause fondamentale de la souffrance, du désarroi et de la solitude dont tant de personnes souffrent aujourd'hui. Fréquemment aussi, le péché dégénère en comportement anti-social, en exploitation d'autrui et en

dilapidation des ressources de la planète dont Dieu a remis la gérance aux hommes et aux femmes. L'humanité est coupable, inexcusable et engagée sur le large chemin qui mène à la catastrophe. [...]

§ 2 Bonne Nouvelle pour aujourd'hui :

[...] Nous avons de nouveau été attentifs à l'accent mis par Luc sur le fait que l'Évangile est une Bonne Nouvelle pour les pauvres (Luc 4.18 ; 6.20 ; 7.22), et nous nous sommes demandé ce que cela signifiait pour la majorité de la population mondiale, qui est démunie, souffrante ou opprimée. Nous nous sommes souvenu que la Loi, les prophètes et les livres de sagesse, comme l'enseignement et le ministère de Jésus, insistent également sur la sollicitude de Dieu à l'égard des pauvres au plan matériel et sur le devoir qui en découle pour nous, de les défendre et d'en prendre soin. L'Écriture mentionne aussi les pauvres au plan spirituel, qui n'ont d'espoir qu'en Dieu seul. L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour les uns et les autres. Les pauvres au plan spirituel qui s'humilient devant Dieu reçoivent par la foi, quelle que soit leur situation économique, le don gratuit du salut. Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu par un autre chemin. Les pauvres au plan matériel et les opprimés bénéficient en outre d'une dignité nouvelle, celle des enfants de Dieu, et de l'amour de frères et de sœurs qui lutteront avec eux pour leur libération de tout ce qui les afflige et les opprime.

Nous nous repentons si nous avons négligé la vérité de Dieu dans l'Écriture et sommes résolu à la proclamer et la défendre. Nous nous repentons là où nous sommes restés indifférents à la condition des pauvres, où nous avons marqué une préférence pour les riches, et nous sommes résolu à suivre Jésus en annonçant la Bonne Nouvelle à tous, à la fois en paroles et en actes.

§ 4 Évangile et responsabilité sociale :

L'Évangile authentique doit se manifester par des vies transformées. Un service plein d'amour doit accompagner notre proclamation de l'amour de Dieu et la mise en pratique de ses exigences de justice et de paix doit accompagner notre annonce du Royaume de Dieu.

L'évangélisation est première parce que notre préoccupation majeure est que tous aient l'occasion d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Jésus lui-même ne s'est pas contenté de proclamer le Royaume de Dieu, il en a manifesté concrètement l'instauration par ses oeuvres de miséricorde et de puissance. Nous sommes appelés aujourd'hui à conjoindre de la même manière paroles et actes. C'est dans un esprit d'humilité qu'il nous faut prêcher et enseigner, assister les malades, nourrir ceux qui ont faim, entourer les prisonniers, aider les défavorisés et les handicapés, et délivrer les opprimés. Tout en reconnaissant la diversité des dons spirituels, des vocations et des situations, nous affirmons que la Bonne Nouvelle est inséparable des oeuvres bonnes.

La proclamation du Royaume de Dieu exige la dénonciation prophétique de tout ce qui est incompatible avec lui. Parmi les maux que nous regrettons vivement, citons la violence sous toutes ses formes, y compris la violence institutionnalisée,

la corruption politique, l'exploitation des personnes et l'usage abusif des ressources terrestres, la destruction de la famille, l'interruption volontaire de grossesse, le trafic de drogues et le mépris des droits de l'homme. Dans notre souci des pauvres, nous sommes angoissés par le poids de la dette des pays du tiers monde (qui constituent les deux tiers du monde !). Nous sommes aussi scandalisés par les conditions inhumaines dans lesquelles vivent des millions de personnes qui portent, comme nous, l'image de Dieu.

Notre engagement permanent dans l'action sociale ne nous fait pas confondre Royaume de Dieu et société christianisée. Il signifie plutôt que nous reconnaissons les implications sociales inéluctables du message biblique. La mission véritable est toujours incarnée. Elle doit pénétrer avec humilité dans le monde des autres, s'identifier à leur situation sociale, leurs peines et leurs souffrances, et leur combat pour la justice, contre les puissances oppressives. Cela ne peut se faire sans sacrifices personnels.

L'étroitesse de notre vision, nous nous en repentons, nous a empêchés de proclamer la seigneurie de Jésus-Christ sur tous les domaines de la vie, privée et publique, locale et globale. Nous sommes résolu à lui obéir et à «chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice» (Mat 6.33).

L'Église toute entière

§ 7 Des témoins conséquents

[...] Notre affirmation de la réconciliation en Christ ne sonnera juste que si nous nous aimons et nous pardonnons réciproquement, si nous servons les autres en toute humilité, avec compassion et don de soi, la main tendue bien au-delà de notre communauté.

Appeler autrui à renoncer à soi-même, à prendre sa croix et à suivre le Christ n'aura de force que si nous-mêmes nous sommes, de toute évidence, morts à notre ambition égoïste, notre hypocrisie et notre convoitise, et si nous vivons dans la simplicité, le contentement et la générosité. [...]

Le monde tout entier

§ 10 Le monde moderne

[...] Est-il possible d'édifier des Églises communes à tous, au sein desquelles l'Évangile abolisse les barrières ethniques ? D'un autre côté, de nombreux citoyens sont pauvres, déracinés, mais réceptifs à l'Évangile. Est-il possible de persuader le peuple de Dieu de s'établir au cœur de ces communautés urbaines défavorisées pour se mettre à leur service et de prendre part à la transformation de la ville ? [...]

§ 12 Situations difficiles

[...] les chrétiens sont des citoyens loyaux qui veulent le bien de leur pays, prient pour ses dirigeants et paient impôts et taxes. Toutefois, les chrétiens, parce qu'ils reconnaissent Jésus comme Seigneur, ne peuvent pas donner également ce titre à d'autres autorités qui, si elles l'exigeaient ou demandaient d'enfreindre un commandement de Dieu, devraient

être désobéies. En dehors de cela, les chrétiens sont des citoyens consciencieux. Ils contribuent au bien-être et à l'équilibre du pays par la stabilité de leur mariage et de leur foyer, leur honnêteté en

affaires, leur dur labeur et leur activité bénévole au service des handicapés et des nécessiteux. Un gouvernement légitime n'a rien à redouter de la part des chrétiens. [...]

Le texte complet est disponible sur le site du comité de Lausanne : www.lausanne.org/fr/manila-1989/manila-manifesto.html

B. Textes du Réseau Michée

1. Déclaration du Réseau Michée sur la Mission Intégrale

(Texte complet)

Introduction

Le réseau Michée est une plate-forme d'églises et d'œuvres évangéliques partout dans le monde qui s'engagent dans ce que nous avons appelé « la mission intégrale ». A l'appel de ce réseau, 140 dirigeants d'organisations chrétiennes venant de 50 pays et travaillant avec les plus démunis se sont réunis à Oxford (Angleterre) en septembre 2001 pour écouter Dieu et pour s'écouter dans le but d'apprendre les uns des autres, de s'encourager et de se fortifier mutuellement en servant la cause du royaume de Dieu parmi les pauvres.

Il se trouve que nous nous sommes réunis peu de temps après les attentats terroristes au World Trade Centre à New York et au Pentagone à Washington DC. Nous exprimons notre horreur face à cette atrocité. Dieu pleure les quelques 6000 personnes mortes, et les milliers qui en ont souffert. En même temps, nous reconnaissons que bien plus meurent inutilement tous les jours, surtout dans les pays pauvres, à cause de l'alliance maléfique de l'injustice et de l'indifférence. Dieu pleure ces morts également. Nous voulons attirer l'attention de l'Eglise et du monde sur ce scandale quotidien perpétré à l'encontre des êtres humains faits à l'image du Créateur.

Nous sommes conscients aussi de la signification symbolique de cet acte de terrorisme. A son époque, Jésus a interprété la sauvagerie de Pilate à l'encontre des Galiléens comme étant une occasion de repentance (Luc 13). Serait-il possible que cet acte, dirigé contre les symboles de la puissance économique et militaire occidentale, soit un appel à la repentance ?

Pendant notre rassemblement, nous avons entendu des témoignages quant aux effets dévastateurs de la mondialisation sur les communautés pauvres autour du monde. Nous reconnaissons l'importance du marché pour une économie saine, mais nous rejetons la tendance qui donnerait au marché un statut suprême, donnant aux biens de consommation le pouvoir de définir notre identité, et abandonnant le sort des pauvres aux seules forces du marché. Nous nommons cela de l'idolâtrie. Bien que la mondialisation contribue à la création de sociétés plus ouvertes, l'effet final en est une exclusion massive des pauvres. Peut-être la tâche sociale la plus urgente de l'Eglise pour notre génération est-

elle de proposer une réelle alternative aux déséquilibres injustes de notre ordre économique mondial, ainsi qu'aux valeurs de sa culture de consommation. Dieu nous appelle à construire des « tours jumelles » mondiales de justice et de paix. Nous avons besoin de créer une coalition de compassion.

Pendant notre temps ensemble, nous avons été très émus par le cri du cœur de ceux qui souffrent, autant que par les possibilités extraordinaires de transformation grâce à la compassion de Jésus. Nous avons entendu le récit à la fois de la douleur mais aussi de la bénédiction qui se trouvent dans l'accompagnement des personnes mourant du SIDA dans une ville au Zimbabwe, où un tiers de la population est séropositif. Nous avons entendu parler de ces moments qui marquent une vie : un enfant sans membres dans une cave en Bosnie que l'on prend dans ses bras ; une communauté mexicaine à genou confessant sa complicité dans une culture de violence. Nous avons été édifiés par la puissance formatrice de l'évangile dans la vie de toxicomanes en Asie centrale, et par le plaidoyer pour des enfants forcés à une vie de prostitution ou d'esclavage.

La mission intégrale

La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Evangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce formatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Etre, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale.

Nous nous sommes rappelés de la place centrale de Jésus-Christ. Sa vie de service et de sacrifice est le modèle pour tout disciple chrétien. Dans sa vie et par sa mort, Jésus nous a donné un modèle d'iden-

tification avec les pauvres, pour inclure les exclus. A la croix, Dieu nous montre combien il prend la justice au sérieux : il y réconcilie avec lui-même aussi bien les riches que les pauvres en remplissant les exigences de sa propre justice. Nous servons les pauvres par la puissance du Christ ressuscité, avec l'aide de l'Esprit dans notre marche. Nous trouvons notre espérance en sachant que tout sera assujéti au Christ, et que le mal sera enfin vaincu. Nous confessons que, trop souvent, nous n'avons pas vécu une vie digne de cet évangile.

La grâce de Dieu est le battement du cœur de la mission intégrale. Nous qui recevons un amour immérité, nous devons montrer bonté, générosité et ouverture aux autres. La grâce transforme la notion de justice : celle-ci n'est plus réduite au simple respect d'un contrat, mais elle exige que nous aidions les plus défavorisés.

La mission intégrale auprès des pauvres et des marginalisés.

Comme n'importe qui, les pauvres portent en eux l'image du Créateur. Ils ont des connaissances, des compétences et des ressources. Traiter les pauvres avec respect, c'est leur donner la capacité d'être eux-mêmes les architectes du changement dans leurs propres communautés, plutôt que de leur imposer nos solutions. Un travail avec les pauvres implique la construction de relations menant à des changements des deux côtés.

Nous encourageons des activités d'aide sociale qui sont importantes pour servir les pauvres. Mais ces activités doivent être étendues pour inclure la transformation des valeurs, le renforcement des capacités des communautés et la coopération dans des enjeux plus larges de justice. Grâce à sa présence parmi les pauvres, l'Eglise est dans une position unique pour restaurer leur dignité, donnée par Dieu, en les aidant à mettre en valeur leurs propres ressources et à créer des réseaux de solidarité.

Nous refusons l'utilisation du mot 'développement' dans un sens qui impliquerait que certains pays seraient civilisés et développés, alors que d'autres ne seraient pas civilisés et seraient sous-développés. C'est imposer un modèle économique linéaire et étroit du développement, qui de plus empêche de reconnaître le besoin de transformation dans les pays soi-disant 'développés'. Tout en reconnaissant la valeur de la planification, de l'organisation, de l'évaluation et d'autres outils similaires, nous croyons que ceux-ci doivent être au service du processus de construction de relations, de la transformation des valeurs et du renforcement des capacités des pauvres.

Un travail avec les pauvres connaît des revers, de l'opposition et de la souffrance. Mais nous sommes édifiés et encouragés par les récits de transformation. Au milieu du désespoir, nous avons de l'espérance.

La mission intégrale et l'Eglise

Dieu, dans sa grâce, a donné la tâche de la mission intégrale à l'Eglise. L'avenir de la mission intégrale

est d'implanter des églises et de donner aux églises locales la capacité de transformer leurs communautés. Des églises qui aiment et qui accueillent sont le cœur de la mission intégrale. C'est très souvent la communauté chrétienne locale qui attire avant le message chrétien lui-même.

Notre expérience de marcher avec des communautés pauvres nous interpelle au niveau du sens même de l'Eglise. L'Eglise n'est pas simplement une institution ou une organisation. Elle est formée de communautés de disciples de Jésus qui incarnent les valeurs du Royaume. L'implication des pauvres dans la vie de l'église nous oblige à trouver de nouvelles façons d'être l'église dans le contexte de nos cultures, au lieu d'être de simples reflets des valeurs d'une culture dominante. Notre message est crédible dans la mesure où nous vivons proches des autres. Nous confessons que, trop souvent, l'Eglise a recherché la richesse, le succès, un statut et de l'influence. Mais le royaume de Dieu est donné à la communauté que Jésus Christ appelle 'son petit troupeau'.

Nous ne voulons pas que nos traditions d'église nous empêchent de travailler ensemble pour le Royaume. Nous avons besoin les uns des autres. L'Eglise apporte de meilleures réponses à la pauvreté en travaillant avec les pauvres et avec d'autres intervenants, comme la société civile, le gouvernement et le secteur privé, avec un respect mutuel et une reconnaissance du rôle distinct de chaque partenaire. Nous offrons le réseau Michée comme une possibilité de collaboration dans l'intérêt des pauvres et de l'évangile.

La mission intégrale et le plaidoyer

Nous confessons que, dans un monde de conflits et de tensions ethniques, nous n'avons pas souvent construit les ponts nécessaires. Nous sommes appelés à travailler pour la réconciliation entre des communautés divisées par des questions d'ethnie, entre riches et pauvres, entre oppresseurs et opprimés.

Nous sommes conscients du commandement de parler pour ceux qui n'ont pas de voix, pour les droits des démunis dans un monde où les 'droits de l'argent' ont priorité sur les droits de l'homme. Nous reconnaissons le besoin du plaidoyer, à la fois pour s'attaquer à l'injustice structurelle et pour aider notre prochain dans le besoin.

La mondialisation est souvent en réalité la domination des cultures qui ont le pouvoir de protéger leurs biens, leurs technologies et leur image bien au-delà de leurs propres frontières. Face à cela, l'Eglise, dans toute la richesse de sa diversité, a un rôle unique à jouer en tant que vraie communauté mondiale. Nous encourageons les chrétiens à former des réseaux, et à coopérer pour affronter ensemble les défis de la mondialisation. L'Eglise a besoin d'une voix mondiale unifiée pour répondre aux dégâts causés par la mondialisation tant aux êtres humains qu'à l'environnement. Notre espoir est que le réseau Michée puisse encourager un mouvement de résistance à un système mondial d'exploitation.

Nous affirmons que la lutte contre l'injustice est spirituelle. Nous nous engageons à prier, à plaidoyer

au nom des pauvres, non seulement devant les dirigeants de ce monde, mais aussi devant le Juge de toutes les nations.

La mission intégrale et le style de vie.

La mission intégrale est la préoccupation de chaque chrétien. Nous voulons voir les pauvres au travers des yeux de Jésus qui, en voyant la foule, avait compassion d'elle parce qu'elle était à bout de forces et sans défense, comme des brebis sans berger.

Nous devons être des disciples intégraux qui utilisons les ressources de la création de Dieu de façon responsable et durable et qui transformons notre

vie dans ses dimensions morale, intellectuelle, économique, culturelle et politique. Pour beaucoup d'entre nous, cela signifie un retour au sens biblique de la gestion des biens. Le concept du sabbat nous rappelle qu'il doit y avoir des limites à notre consommation. Les chrétiens riches, aussi bien au Nord qu'au Sud, doivent utiliser leurs biens au service des autres. Nous travaillons à la libération des riches de l'esclavage de l'argent et du pouvoir. L'espérance d'un trésor céleste nous libère de la tyrannie de Mammon.

Nous prions que, dans notre quotidien et dans nos contextes différents, nous puissions faire ce que le Seigneur demande de nous : pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu.

2. Déclaration de Querétaro

(texte complet)

Le réseau Michée rassemble des organisations évangéliques situées partout dans le monde et engagées dans la mission intégrale. Réunis par ce réseau et venant de 50 pays, 185 dirigeants de ces organisations agissant contre la pauvreté se sont retrouvés à Querétaro (Mexique) en septembre 2003 pour réfléchir à la question de la mondialisation et de la pauvreté.

Cette rencontre nous a permis d'entrer dans un processus de dialogue orienté vers une réflexion commune sur la Parole de Dieu et sur ce qu'elle nous dit dans un monde toujours plus globalisé, dans lequel les pauvres, alors qu'on leur promet plus, se trouvent économiquement et socialement marginalisés et culturellement appauvris.

Plus d'un milliard de gens souffrent de la violence quotidienne de la pauvreté absolue. Cette violence raccourcit et dégrade leur vie. Les enfants constituent la majorité de ce groupe. Ils sont particulièrement vulnérables. Environ 30 000 d'entre eux meurent chaque jour de faim et de maladies qui peuvent être évitées. Ces faits monstrueux reçoivent beaucoup moins d'attention de la part des médias et des hommes politiques que le terrorisme. En réponse à cette atrocité, nous reconnaissons que nous, dans l'Eglise, avons trop peu agi contre la situation critique des pauvres. Nous avons donc consacré du temps pendant cette conférence à débattre de réponses appropriées.

Qu'est-ce que la mondialisation ?

La mondialisation revêt différentes significations suivant le contexte :

- D'abord, dans son sens premier, elle fait référence à ces processus sociologiques qui déconnectent les activités humaines de leurs implantations locales et qui les relient au-delà des frontières nationales. C'est la croissance des technologies de l'information et de la communication qui se trouve derrière ce processus.

- Deuxièmement, la mondialisation fait référence à l'émergence d'une société civile mondiale à côté du système de l'Etat-nation, en incluant des acteurs transnationaux de toutes sortes et avec des degrés divers d'influence globale.
- Troisièmement, la mondialisation fait référence au système économique global, c'est-à-dire au projet néo-libéral d'un marché unique global dans lequel toutes les barrières au commerce et aux flux financiers disparaîtraient. C'est une idéologie politique, promue activement par ce qui est appelé «le consensus de Washington» et auquel s'opposent ceux qu'on appelle à tort dans les médias internationaux les militants «anti-mondialisation» (*appelés maintenant plus justement en français 'alter-mondialistes'*).

La mondialisation, selon les deux premières significations, démontre la vérité biblique selon laquelle nous sommes liés ensemble en une seule famille humaine au travers de dépendances mutuelles. D'autre part, elle met en relief la nature humaine déchue et notre propension à l'idolâtrie et à la fragmentation. La mondialisation divise autant qu'elle unit. Les nouvelles technologies qui sont au cœur des processus de globalisation ne sont pas par nature des processus d'exploitation. Elles offrent des occasions sans précédent pour résister à des régimes d'oppression, pour dénoncer l'injustice, pour chasser l'ignorance et éradiquer des maladies.

La mondialisation a aussi le potentiel d'encourager un dialogue véritable entre les cultures. Aucun groupe culturel, religieux ou ethnique ne peut se couper des autres. Cependant, étant donné les

énormes inégalités de pouvoir économique entre les cultures et le contrôle des media internationaux par une poignée de groupes géants, la tendance est que les images, modèles et pratiques culturelles les plus puissants dominent les moins puissants dans une circulation généralement à sens unique.

La rencontre du réseau Michée s'est principalement focalisée sur la troisième forme de mondialisation à cause de son impact négatif sur les pauvres.

Le système économique global

C'est une supposition courante que l'intégration des économies locales dans le système de marché global conduit automatiquement au progrès économique – qui profite aux pays industrialisés aussi bien qu'aux «pays en développement», aux consommateurs aussi bien qu'aux producteurs, en entretenant une saine compétition, en répandant la connaissance technologique et en augmentant partout la productivité et les niveaux de vie. Une telle intégration implique la suppression des barrières à la libre circulation des biens et des capitaux, en limitant le rôle des gouvernements et en réduisant ainsi la corruption, la stagnation et la bureaucratie – les maux qui ont entravé la croissance des «économies en développement».

La recette orthodoxe pour la croissance économique au travers du libre accès au marché est promue par les nations du G8 et renforcée par les institutions financières internationales telles que la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International et l'Organisation Mondiale du Commerce. Elle est mise en avant comme étant la solution à la pauvreté mondiale – si elle est fidèlement appliquée, tous les pays pauvres finiront par faire partie du « monde développé » et leurs peuples expérimenteront la liberté et la prospérité d'une société de consommation.

Cependant, de nombreuses preuves démontrent que de telles suppositions ne peuvent pas être prises comme allant de soi. C'est un fait historique que pas un seul pays n'a atteint le statut des pays du Nord via le chemin économique proposé ci-dessus. Même aujourd'hui, les pays riches utilisent en permanence la protection tarifaire, et emploient leur énergie politique et économique pour promouvoir leurs affaires à l'étranger. Ils subventionnent massivement leurs produits agricoles, faisant ainsi chuter les prix et détruisant la source de revenus des paysans dans les pays pauvres. Les flux financiers sans restriction, loin d'encourager la croissance économique, ne font que déstabiliser les sociétés. Le système global actuel est édifié sur de fausses suppositions et sur un principe immoral de double mesure. Au lieu de réduire la pauvreté, ce système est la principale cause de l'extension et de l'enracinement de ce fléau majeur.

En vérité, un effet essentiel en est l'émergence d'une aristocratie transnationale de gens riches matériellement et puissants politiquement face à des masses croissantes de gens pauvres incapables de satisfaire leurs besoins vitaux. Le fossé qui s'élargit non seulement entre les pays riches et les pays pauvres mais aussi entre les riches et les pauvres à l'intérieur des pays, y compris ceux du Nord, montre

clairement que le système économique actuel profite d'abord à une minorité riche mais souvent piège la majorité pauvre dans sa pauvreté.

Le fondamentalisme de marché, qui écarte le rôle des Etats-nations et favorise la suprématie économique, est une menace très sérieuse, non seulement pour la survie des pauvres, mais aussi pour les sociétés ouvertes partout dans le monde.

Une vision biblique

Le point de départ pour une réponse chrétienne est de reconnaître avec le plus grand sérieux que notre vie et notre mission sont enracinées dans l'Évangile – la bonne nouvelle de la Seigneurie de Jésus-Christ.

En tant que disciples de Christ, nous devons remettre en cause ce qui est au cœur de la mondialisation économique contemporaine, à savoir l'idolâtrie de Mammon. La résistance aux pressions de la société de consommation – une société construite sur de fausses suppositions et des valeurs biaisées – n'est pas facultative. Les problèmes que pose ce capitalisme global ne sont pas simplement, et même pas d'abord, économiques ou techniques, mais moraux et spirituels. Le combat auquel nous sommes appelés ne peut pas être mené avec une force seulement humaine, puisque «nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes» (Eph 6:12).

Nous devons être attentifs à l'exhortation de Paul «à être fort dans le Seigneur, et par sa force toute puissante» et «de nous revêtir de toutes les armes de Dieu» consistant en «la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, l'Évangile de paix, le bouclier de la foi, le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, ... et la prière par l'Esprit» (Eph 6:10-18).

Les êtres humains se sont vu confier la gestion responsable de ce qui appartient fondamentalement à Dieu. «La terre est au SEIGNEUR et tout ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent» (Ps 24:1; cf Ps 89:11). Ainsi quand l'ancien Israël reçut la terre promise (paradigme de l'héritage humain de la terre), Dieu leur dit : «La terre (le moyen de production de base) ne se vendra pas à perpétuité ; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme immigrants et comme résidents temporaires» (Lev 25:23; Ex 19:5; Ez 46:18). Les besoins de la survie humaine prévalent sur le droit de l'individu à la propriété (par ex. Deut 24:19-22). Ni les gouvernements ni les entreprises multinationales ne sont propriétaires des ressources naturelles de la terre. Dieu les tient pour responsables de la mise en valeur de ces ressources pour le bien de tous les êtres humains qui partagent la planète, et de leur utilisation d'une manière qui respecte l'intégrité de sa création.

Lorsque l'économie rime avec tyrannie, et que tout s'évalue en terme de marchandise et empiète sur chaque sphère de la vie humaine, notre vocabulaire moral perd son sens, la dignité humaine est sapée ainsi que la légitimité du marché lui-même. Ici, nous

sommes engagés dans une bataille morale et spirituelle contre l'idolâtrie. Tragiquement cependant, les chrétiens ont été plus moulés par ces idéologies économique et politique que par l'Évangile que nous disons professer. Nous notons, avec tristesse et honte, que les hommes politiques, les économistes et les dirigeants d'entreprise chrétiens manquent souvent de discernement spirituel et de vision biblique du monde, et donc deviennent complices de structures sociales, économiques et politiques qui perpétuent l'idolâtrie et l'injustice. Nous ne devons pas nous conformer aux idoles de notre temps mais être véritablement transformés par le renouvellement de notre esprit par la Parole et l'Esprit de Dieu (Rom 12:1-3).

Rechercher des alternatives

Nous croyons qu'il est nécessaire dans nos ministères d'augmenter la part du plaidoyer en faveur des pauvres. Cela doit aller jusqu'à inclure la dénonciation des "coûts sociaux" du processus de mondialisation dans le contexte local, national et international. Cependant, nous ne pouvons et ne devons pas nous arrêter là, mais plutôt fournir des alternatives viables. Nous nous engageons à en relever le défi par un travail sur le terrain et par un plaidoyer à tous les niveaux.

Nous nous engageons dans les défis spécifiques suivants pour nous-mêmes et pour l'Église :

Nous devons rediriger l'économie globale et les processus de mondialisation vers le royaume de Dieu.

La réhabilitation de la politique et de l'éducation politique est essentielle pour y parvenir. Nous devons éduquer les chrétiens en ce qui concerne l'importance du renforcement de la démocratie, à la fois dans leur pays et à l'extérieur. Le manque de volonté politique de la part des pays riches pour réformer les institutions financières internationales et pour remodeler l'économie globale, de sorte que les bénéfices de la mondialisation soient distribués plus équitablement, ne peut être contré que par une mobilisation transnationale de mouvements locaux. Les théologiens chrétiens, les pasteurs, les économistes, les hommes d'affaires, les journalistes, les artistes, les hommes de loi et les autres professions doivent se rassembler avec les pauvres pour réclamer des droits pour les marginalisés et les vulnérables.

Nous, chrétiens et églises partout dans le monde, devons changer nos comportements de consommation. Nous ne pouvons pas ignorer le lien entre notre consommation et les coûts sociaux et environnementaux qu'elle impose. Notre responsabilité de gestion doit prendre en compte la manière avec laquelle les biens et les services que nous consommons sont produits – nous devons assumer la responsabilité des coûts de notre style de vie.

Nous qui intervenons dans des actions de proximité devons faciliter le développement du contenu utile local si les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent bénéficier aux pauvres. Les nouvelles technologies ne peuvent être utiles aux pauvres que si elles répondent à leurs besoins, sont adaptées à leur culture, et fournissent l'information qu'ils recherchent. (Par exemple, quel-

le information sous une forme facilement accessible est actuellement disponible sur Internet pour les paysans pauvres ?)

Nous chrétiens, en tant que communauté véritablement mondiale, devrions fournir gratuitement les services de juristes ou d'économistes aux pays pauvres pour leur assurer des termes commerciaux équitables lors des négociations de l'OMC. Il faudrait faire pression pour des clauses sociales et environnementales plus fortes, pour des compensations pour les communautés vulnérables gravement affectées par les décisions de l'OMC, et pour des mécanismes qui empêcheront les pays puissants de malmener les pauvres et de contourner les réglementations.

Nous réaffirmons notre devoir urgent de parler haut et fort pour ceux qui n'ont pas de voix, et de permettre aux pauvres de parler pour eux-mêmes. Nous nous engageons en tant que réseau à travailler ensemble à faire campagne contre les causes et les expressions de pauvreté, d'injustice, de violence, de guerre et de corruption au niveau local, national et international. A cette fin, nous appelons les gouvernements partout dans le monde à :

- Tenir pleinement les promesses de suppression de la dette impayable des pays les plus pauvres du monde.
- Restituer l'argent transféré par des gouvernants corrompus sur des comptes privés dans des banques offshore aux pays qu'ils ont volés.
- Réformer le système bancaire international de sorte que le statut de paradis fiscal soit aboli.
- Exiger que les sociétés dévoilent la totalité des paiements effectués à des gouvernements étrangers dans le cadre d'appel d'offres.
- Soutenir les institutions qui font la promotion de la transparence et de la responsabilité, en particulier la Cour Internationale de Justice qui tient les gouvernements et les armées pour responsables de génocide et autres crimes contre l'humanité.

Financer pleinement ces agences de l'ONU qui travaillent de façon transnationale pour protéger les réfugiés et promouvoir les droits de l'homme et la protection de la biosphère.

Le service de la dette, la corruption et la fraude fiscale sont les principaux responsables de la fuite des ressources du Sud. La corruption dans les pays pauvres ne serait pas possible sans le soutien tacite et l'implication souvent active de riches entreprises, de banques et de gouvernements du Nord. Pour chaque dessous de table pris, il y a un dessous de table offert.

Le premier défi politique est d'assurer que les acteurs nationaux et internationaux – surtout les institutions financières internationales et les entreprises multinationales qui exercent une immense influence au niveau mondial – soient transparents dans leur fonctionnement et soient redevables envers ceux qui en sont directement affectés. Des mécanismes de gouvernance internationaux sont

nécessaires pour que le commerce global et le flux des capitaux respectent les normes de la justice.

Invitation aux Eglises

Nous confessons que Mammon a quelquefois faussé notre propre style de vie, à la fois individuellement et dans les églises auxquelles la plupart d'entre nous appartiennent. Nous nous en repentons. Dans notre style de vie et nos choix de consommateurs, nous devons manifester notre préoccupation pour la justice et une gestion responsable des ressources. Nous reconnaissons aussi que, même dans nos faiblesses, nous sommes appelés à la tâche prophétique d'insister pour que les dirigeants du monde remplissent le mandat que Dieu leur a donné de se soucier des pauvres. Avec les mots du psalmiste, nous devrions faire pression sur les gouvernements pour la mise en place de politiques qui «rendent justice au faible et font droit au misérable et à l'indigent». Cela doit faire partie du cœur de leur mission, alors que ça l'est rarement. Nous répétons la question du psalmiste avec toute l'urgence dont nous pouvons faire preuve : «Jusqu'à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants ? » (Ps 82:2).

En tant que communauté chrétienne mondiale, nous avons une occasion historique et un impératif biblique d'éradiquer le grand fléau de la pauvreté absolue de notre temps. Les églises, souvent les agents de transformation les plus invisibles mais aussi les plus efficaces dans les situations locales, n'ont toujours pas de voix efficace, mondiale et unie sur le sujet de la pauvreté. Au moment où les gouvernements disent écouter la société civile du Sud et apprécier les initiatives basées sur la foi, il est temps de trouver notre voix mondiale et de relever le défi des décideurs du monde en offrant une alternative basée sur la Bible au discours actuel de la mondialisation. En mobilisant l'imagination et la théologie des chrétiens dans le monde, nous pourrions voir Dieu agir selon des voies que nous ne pouvons même envisager.

La vision du prophète Michée de «chaque homme habitant sous sa vigne et sous son figuier» (Michée 4:4) suggère que tout développement que nous faisons doit être bien « enraciné », en tenant compte des connaissances et des ressources venant du système de vie des gens. Etre véritablement mondial c'est être véritablement local. Pour être durables, les efforts en faveur du développement doivent être culturellement appropriés. Pour faire véritablement partie de la vie du monde, nous devons nous immerger de manière incarnée dans le vécu de notre propre peuple.

La réduction globale de la pauvreté ne sera pas atteinte sans un «moteur spirituel». La plupart des mouvements sociaux significatifs dans l'histoire ont eu un fondement spirituel fort. Sans cette vision et cette motivation spirituelles, sans cette autorité morale, nous ne briserons pas la chape de la pauvreté sur les plus pauvres du monde. C'est notre devoir, c'est notre vocation.

Entendez la voix du prophète Michée qui nous dit de ne pas être tenté par le pouvoir militaire et économique, mais au contraire de «pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu».

Avec cet objectif en vue, le réseau Michée et l'Alliance Evangélique Mondiale lancent une campagne mondiale appelée le défi Michée (www.defimichée.org), pour mobiliser le soutien des chrétiens vers un accomplissement des Objectifs de Développement pour le Millénaire (donnés par les Nations Unies). La vision du **défi Michée** est de conduire la mission intégrale de l'Eglise vers un plus grand niveau d'expression nationale et mondiale, pour proclamer la Parole de Dieu et pour servir avec les pauvres.

C. Un engagement évangélique pour un style de vie simple

(texte complet)

Pendant quatre jours nous avons été ensemble, 85 chrétiens de 27 pays différents, pour réfléchir à la résolution exprimée par la Déclaration de Lausanne (1974) de « vivre plus simplement ». Nous avons essayé d'écouter la voix de Dieu dans les pages de la Bible, dans les cris des pauvres affamés et dans ce que nous nous disions les uns aux autres. Et nous croyons que Dieu nous a parlé.

Nous rendons grâce à Dieu pour son grand salut par Jésus-Christ, pour sa révélation dans l'Écriture qui est une lumière sur notre sentier et pour la puissance du Saint Esprit qui fait de nous des témoins et des serviteurs dans le monde.

Nous sommes troublés par les injustices du monde, préoccupés par ses victimes et poussés à la repentance pour notre complicité dans ces choses. Nous avons aussi été incités à prendre de nouvelles résolutions que nous exprimons dans cet engagement.

1. La création

Nous adorons Dieu en tant que Créateur de toutes choses et nous célébrons la bonté de sa création. Dans sa générosité il nous a tout donné pour que nous en jouissions et nous recevons cela de ses mains dans une attitude d'humbles actions de grâce (1 Timothée 4.4 ; 6.17). La création de Dieu se caractérise par une grande abondance et une grande diversité et Dieu désire que ses ressources soient gérées et partagées de telle manière que tous en bénéficient. Par conséquent, nous dénonçons la destruction de l'environnement, le gaspillage et l'accumulation des richesses. Nous déplorons la misère des pauvres qui souffrent en conséquence de ces maux. Nous rejetons également la tristesse de l'ascétisme. En effet, tout cela remet en cause la bonté du Créateur et reflète la tragédie de la chute. Nous reconnaissons notre implication dans ces choses, et nous nous en repentons.

2. Gestion

Lorsque Dieu fit les humains, homme et femme, à sa propre image, il leur donna la domination sur la terre (Genèse 1.26-28). Il fit d'eux les gérants de ses ressources, et ils devinrent responsables envers lui, en tant que Créateur, envers la terre qu'ils devaient développer, et envers leur prochain avec lequel ils devaient partager les richesses de la terre. Ces vérités sont si fondamentales que l'accomplissement authentique de l'humanité dépend d'une juste relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre et toutes ses ressources. Par une gestion infidèle, dans laquelle nous échouons à conserver les ressources limitées de la terre, à les développer pleinement ou à les distribuer justement, nous désobéissons à Dieu et, en même temps, nous aliénons les gens de ce qu'il avait prévu pour eux. Par consé-

quent, nous sommes déterminés à honorer Dieu en tant que propriétaire de toutes choses, de nous souvenir que nous sommes gérants et non propriétaires de la terre ou des biens que nous pouvons avoir, de les utiliser au service des autres et de rechercher la justice pour les pauvres qui sont exploités et sans force pour se défendre eux-mêmes. Nous attendons avec impatience le « rétablissement de toutes choses » au retour du Christ (Actes 3.21). A ce moment-là, notre pleine humanité sera restaurée : nous devons donc promouvoir la dignité humaine aujourd'hui.

3. Pauvreté et richesse

Nous affirmons que la pauvreté involontaire est une offense à la bonté de Dieu. La Bible la relie à la faiblesse, car les pauvres ne peuvent pas se protéger eux-mêmes. L'appel que Dieu lance aux dirigeants est d'utiliser leur pouvoir pour défendre les pauvres et non pour les exploiter. L'Église doit se tenir avec Dieu et les pauvres contre l'injustice, souffrir avec eux et appeler les dirigeants à remplir le rôle que Dieu leur a fixé. Nous nous sommes efforcés d'ouvrir notre esprit et notre cœur aux paroles dérangeantes de Jésus sur le sujet de la richesse. « Gardez-vous de la cupidité » a-t-il dit, et « la vie d'une personne ne dépend pas de l'abondance de ses possessions » (Luc 12.15). Nous avons écouté ses avertissements sur les dangers des richesses. Car les richesses entraînent des soucis, la vanité et la fausse sécurité, l'oppression du pauvre et l'indifférence aux souffrances de celui qui est dans le besoin. Il est donc difficile pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux (Matthieu 19.23) et les cupides en seront exclus. Le royaume est un don gratuit offert à tous, mais il s'agit tout spécialement d'une bonne nouvelle pour les pauvres, parce qu'ils bénéficient le plus des changements qu'il apporte. Nous croyons que Jésus appelle encore certaines personnes (peut-être nous ?) à le suivre dans un style de vie de pauvreté volontaire totale. Jésus appelle tous ses disciples à une liberté intérieure par rapport à la séduction des richesses (« car il est impossible de servir Dieu et l'argent ») et à une générosité sacrificielle (« être riche en œuvres bonnes, avoir de la générosité et être prêt à partager » 1 Timothée 6.18). En fait, la motivation et le modèle de la générosité chrétienne ne sont rien de moins que l'exemple de Jésus Christ lui-même, qui, bien qu'il fût riche, s'est fait pauvre pour que

par sa pauvreté nous soyons enrichis (2 Corinthiens 8.9). Il s'agissait d'un sacrifice de soi coûteux et délibéré ; nous avons l'intention de rechercher sa grâce pour le suivre. Nous prenons la résolution d'apprendre à connaître les personnes pauvres et opprimées, d'apprendre d'elles sur les problèmes de l'injustice, de chercher à soulager leur souffrance et de nous souvenir d'elles régulièrement dans nos prières.

4. La nouvelle communauté

Nous nous réjouissons de ce que l'Eglise soit la nouvelle communauté d'un âge nouveau, dont les membres jouissent d'un nouveau style de vie. L'Eglise chrétienne primitive, constituée à Jérusalem le jour de la Pentecôte, se caractérisait par une qualité de communion inconnue auparavant. Ces croyants remplis de l'Esprit s'aimaient les uns les autres à un tel point qu'ils vendaient et partageaient leurs possessions. Bien que leurs ventes et leurs dons aient été volontaires, et qu'une certaine propriété privée était préservée (Actes 5.4), elle était subordonnée aux besoins de la communauté. « Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre » (Actes 4.32). Cela signifie qu'ils étaient libres de la revendication égoïste des droits de propriété. Le résultat de leurs relations économiques transformées était qu'« il n'y avait parmi eux aucun indigent » (Actes 4.34). Ce principe de partage généreux et sacrificiel, qui s'exprime dans le fait que nous nous mettions nous-mêmes et nos biens à la disposition de ceux qui sont dans le besoin, est une caractéristique essentielle de toute Eglise remplie de l'Esprit. Par conséquent, ceux d'entre nous qui vivent dans l'aisance, dans quelque région du monde que ce soit, sont déterminés à faire davantage pour soulager les besoins des croyants moins privilégiés. Autrement, nous ressemblerons à ces chrétiens riches de Corinthe qui mangeaient et buvaient trop tandis que leurs frères et sœurs pauvres avaient faim, et nous mériterons le reproche cinglant que Paul leur adressé de mépriser l'Eglise de Dieu et de profaner le corps du Christ (1 Corinthiens 11.20-24). Nous sommes donc bien plutôt déterminés à leur ressembler à une étape ultérieure, quand Paul les a exhorté à ce que leur abondance produise des dons pour les chrétiens appauvris en Juda « afin qu'il y ait égalité » (2 Corinthiens 8.10-15). Il s'agissait d'une belle démonstration d'amour qui se préoccupe des besoins d'autrui et d'une solidarité entre Juifs et non Juifs en Christ. Dans ce même esprit, nous devons rechercher des moyens de régler les frais collectifs de l'Eglise avec le moins de dépenses possible en voyage, nourriture et logement. Nous appelons les Eglises et les organisations para-ecclésiastiques à être profondément conscientes, dans leurs projets, de la nécessité de l'intégrité pour le style de vie et le témoignage collectifs. Christ nous appelle à être le sel et la lumière du monde, afin d'empêcher le dépérissement de sa société et pour illuminer ses ténèbres. Mais notre lumière doit briller et notre sel doit conserver sa saveur. C'est lorsque la nouvelle communauté est le plus clairement distincte du monde – de ses valeurs, de ses critères et de son style de vie – qu'elle confronte le monde à une possibilité différente radicalement attractive et exerce ainsi sa plus grande influence pour Christ. Nous nous engageons à prier et à travailler pour le renouveau de nos Eglises.

5. Style de vie personnel

Jésus notre Seigneur nous appelle avec force à la sainteté, à l'humilité, à la simplicité et au contentement. Il nous promet également son repos. Nous confessons cependant que nous avons souvent permis à des désirs impies de troubler notre tranquillité intérieure. Ainsi, sans le renouvellement constant de la paix du Christ dans notre cœur, notre accent sur la simplicité sera unilatéral. L'obéissance chrétienne exige de nous un style de vie simple, indépendamment des besoins des autres. Néanmoins, le fait que 800 millions de personnes soient indigentes et qu'environ 10 000 meurent de faim tous les jours [ndt : le texte date de 1980] fait que tout autre style de vie est indéfendable. Si certains d'entre nous ont été appelés à vivre avec les pauvres et d'autres à ouvrir leur foyer à ceux qui sont dans le besoin, c'est chacun d'entre nous qui est déterminé à développer un style de vie plus simple. Nous avons l'intention de réexaminer nos revenus et nos dépenses afin de vivre avec moins et de donner davantage. Nous n'imposons ni règles, ni règlements, que ce soit pour nous-mêmes ou pour les autres. Cependant, nous prenons la résolution de renoncer à la prodigalité et de nous opposer à l'extravagance dans notre mode de vie personnel, dans notre habillement ou notre logement, dans notre façon de voyager ou dans les locaux de nos Eglises. Nous acceptons aussi de faire la différence entre ce qui est nécessaire et ce qui relève du luxe, les festivités et la routine habituelle, entre le service de Dieu et l'esclavage à l'égard de la mode. Où fixer la limite demande une pensée consciencieuse et que nous fassions des choix, avec les membres de notre famille. Ceux d'entre nous qui vivent en Occident ont besoin de l'aide de nos frères et sœurs du Tiers-Monde pour évaluer nos critères de dépenses. Ceux d'entre nous qui vivent dans le Tiers-Monde reconnaissent que nous sommes également exposés à la tentation de la convoitise. Ainsi nous avons besoin de compréhension, d'encouragement et de prières mutuels.

6. Développement international

Nous reprenons les paroles de la Déclaration de Lausanne : « Nous sommes tous choqués par la pauvreté de millions d'êtres et troublés par les injustices qui en sont la cause. » Un quart de la population du monde jouit d'une incomparable prospérité, tandis qu'un autre quart souffre d'une misère écrasante. Cette énorme disparité est une injustice intolérable ; nous refusons d'y consentir. L'appel en faveur d'un Nouvel Ordre Economique International trouve son expression dans la frustration justifiée du Tiers Monde. Nous sommes parvenus à comprendre plus clairement la connexion entre les ressources, le revenu et la consommation. Souvent, les gens meurent de faim parce qu'ils ne peuvent pas acheter de la nourriture et parce qu'ils n'ont aucun accès au pouvoir. Nous approuvons donc l'accent que des organisations chrétiennes font porter sur le développement plutôt que sur l'aide, parce que le transfert de personnel et d'une technologie appropriée peut rendre les gens capables de faire un bon usage de leurs propres ressources tout en respectant leur dignité. Nous prenons la résolution de contribuer plus généreusement à des projets de développement humain. Là où la vie des gens est en jeu, il ne devrait jamais y avoir pénu-

rie de moyens financiers. Mais l'action des gouvernements est essentielle. Ceux d'entre nous qui vivent dans les nations riches ont honte de ce que nos gouvernements ont en général échoué à atteindre leurs cibles d'aide publique au développement, de préserver des réserves de nourriture d'urgence ou de libéraliser leur politique de commerce. Nous sommes parvenus à la conclusion que dans un grand nombre de cas les entreprises multinationales réduisent l'initiative locale dans les pays dans lesquels elles travaillent et ont tendance à s'opposer à tout changement fondamental dans le gouvernement. Nous sommes convaincus qu'elles devraient être davantage sujettes à contrôle et prêtes à rendre des comptes.

7. Justice et politique

Nous sommes également convaincus que Dieu a tellement horreur de la situation d'injustice sociale présente qu'une grande mesure de changement est nécessaire. Ce n'est pas que nous croyions en une utopie terrestre. Mais nous ne sommes pas non plus pessimistes. Le changement peut se produire, même si cela ne se fera pas simplement par un engagement à un style de vie simple ou en faveur de projets de développement humain. La pauvreté et la richesse excessive, le militarisme et l'industrie de l'armement, une distribution injuste du capital, de la terre et des ressources sont des questions qui ont trait au pouvoir et à la faiblesse. Sans un changement de pouvoir se produisant par des changements structurels, ces problèmes ne pourront pas être résolus. L'Eglise chrétienne avec le reste de la société est inévitablement impliquée dans le politique qui est « l'art de vivre en communauté ». Les serviteurs de Christ doivent exprimer sa seigneurie dans leurs engagements politiques, sociaux et économiques et leur amour pour leur prochain en participant au processus politique. Comment donc pouvons-nous contribuer au changement ? En premier lieu, nous prions pour la paix et la justice comme Dieu nous le commande. Deuxièmement, nous chercherons à éduquer les chrétiens aux questions morales et politiques qui sont impliquées, à clarifier ainsi leur vision et à augmenter leurs attentes. Troisièmement, nous agissons. Certains chrétiens sont appelés à des tâches particulières dans les domaines du gouvernement, de l'économie ou du développement. Tous les chrétiens doivent participer au combat actif pour créer une société juste et responsable. Dans certaines situations, l'obéissance envers Dieu exige la résistance à un ordre établi injuste. Quatrièmement, nous devons être prêts à souffrir. En tant que disciples de Jésus, le Serviteur Souffrant, nous savons que le service implique toujours la souffrance. Si l'engagement personnel à changer notre style de vie sans action politique pour changer les systèmes d'injustice manquent d'efficacité, l'action politique sans engagement personnel manque d'intégrité.

Notre résolution

Ainsi donc, ayant été libérés par le sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ, en obéissance à son appel, par une compassion sincère pour les pauvres, dans le souci de l'évangélisation, du développement et de la justice, et dans une anticipation solennelle du Jour du Jugement, nous nous engageons humblement à développer un style de vie juste et simple, à nous soutenir les uns les autres dans cet engagement et à encourager les autres à nous rejoindre. Nous savons que nous aurons besoin de temps pour tirer les implications de cet engagement et que la tâche ne sera pas facile. Que le Dieu Tout-Puissant nous donne la grâce d'être fidèles ! Amen.

8. Evangélisation

Nous sommes profondément préoccupés par tous les millions de personnes qui n'ont pas entendu l'Evangile dans le monde. Rien de ce qui a été dit sur le style de vie ou l'injustice ne diminue l'urgence de développer des stratégies d'évangélisation appropriées aux différents environnements culturels. Nous ne devons pas cesser de proclamer Christ comme Sauveur et Seigneur à travers le monde. L'Eglise ne prend pas encore sérieusement sa mission d'être témoin « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8). L'appel à un style de vie responsable ne doit donc pas être séparé de l'appel à être des témoins responsables. Car la crédibilité de notre message est sérieusement entamée à chaque fois que nous le contredisons par notre vie. Il est impossible de proclamer honnêtement le salut du Christ, s'il est évident qu'il ne nous a pas sauvés de la cupidité, ou sa seigneurie si nous ne sommes pas de bons gérants de nos possessions, ou son amour si nous fermons notre cœur à ceux qui sont dans le besoin. Quand les chrétiens prennent soin les uns des autres et prennent soin des indigents, Jésus Christ devient plus visiblement attrayant. En contraste avec cela, il est compréhensible que le style de vie opulent de certains évangélistes occidentaux quand ils visitent le Tiers-Monde en choque beaucoup. Nous croyons que si les chrétiens vivaient simplement cela libérerait souvent des ressources considérables de finances et de personnel pour l'évangélisation aussi bien que pour le développement. Ainsi, par notre engagement à un style de vie simple, nous nous réengageons de nouveau de tout notre cœur à l'évangélisation du monde.

9. Le retour du Seigneur

Les prophètes de l'Ancien Testament dénonçaient les idolâtries et les injustices du peuple de Dieu et les avertissaient de son jugement à venir. On trouve des dénonciations et des avertissements semblables dans le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus revient bientôt pour juger, sauver et régner. Son jugement s'abattra sur les cupides (qui sont des idolâtres) et sur tous les oppresseurs. Car en ce jour, le Roi s'assiéra sur son trône et séparera les sauvés des perdus. Ceux qui l'auront servi en servant l'un des plus petits de ses frères et sœurs dans le besoin seront sauvés, car la réalité de la foi qui sauve se manifeste dans l'amour qui sert. Mais ceux qui persistent dans l'indifférence aux difficultés de ceux qui sont dans le besoin, et donc à Christ en eux, seront irrémédiablement perdus (Matthieu 25.31-46). Chacun d'entre nous a besoin d'entendre de nouveau cet avertissement solennel de Jésus et de s'engager de nouveau à le servir dans ceux qui sont démunis. Par conséquent nous appelons les chrétiens partout dans le monde à faire ainsi.



Déclaration de Lausanne¹

La Déclaration de Lausanne est issue du Congrès international pour l'évangélisation (CIPEM) qui s'est tenu à Lausanne en juillet 1974 avec une participation de plus de 4 000 chrétiens venus du monde entier.

INTRODUCTION

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ, venus de plus de 150 nations participer au Congrès International pour l'évangélisation mondiale à Lausanne, nous louons Dieu pour son salut merveilleux, nous nous réjouissons de la communion qu'Il nous a donnée avec lui-même et les uns avec les autres. Nous sommes profondément touchés de ce que Dieu accomplit aujourd'hui, nous sommes poussés à nous repentir de nos manquements et stimulés par la tâche qui nous reste à accomplir dans le domaine de l'évangélisation. Nous croyons que l'Évangile est la Bonne Nouvelle de Dieu pour le monde entier. Avec l'aide de sa grâce, nous sommes décidés à obéir au commandement du Christ : proclamer cet Évangile à l'humanité entière et faire de toutes les nations des disciples. C'est pourquoi nous désirons affirmer notre foi et notre résolution et rendre public notre engagement.

I. LE DESSEIN DE DIEU

Nous affirmons notre foi au Dieu éternel et unique, créateur et Seigneur du monde, Père, Fils et Saint-Esprit, qui règne sur toutes choses selon le dessein de sa volonté. Il a appelé du milieu du monde un peuple qui lui appartient et Il l'a envoyé dans le monde pour servir et témoigner, pour faire avancer son règne, édifier le Corps du Christ et glorifier son nom. Nous confessons avec honte que nous avons souvent renié notre vocation et failli à notre mission, car nous nous sommes conformés au monde ou bien nous nous sommes retirés. Cependant, même s'il est porté dans des vases de terre, l'Évangile reste un trésor précieux et nous nous en réjouissons. Nous désirons de nouveau nous consacrer à faire connaître ce trésor au monde, par la puissance du Saint-Esprit.

2. AUTORITE ET PUISSANCE DE LA BIBLE

Nous affirmons l'inspiration divine, la vérité et l'autorité de l'Écriture, de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans sa totalité. Il n'y a point d'erreur dans tout ce qu'elle affirme. Elle est la seule Parole écrite de Dieu et l'unique règle infaillible de foi et de vie. Nous affirmons aussi que cette Parole est puissante pour accomplir le dessein de salut de Dieu. Le message de la Bible s'adresse à l'humanité entière car la révélation de Dieu en Christ, telle que nous la trouvons dans l'Écriture, ne saurait changer. Par elle, le Saint-Esprit continue à nous parler aujourd'hui ; dans chaque culture il illumine l'intelligence du peuple de Dieu afin qu'il perçoive personnellement et de façon nouvelle la vérité divine et qu'il révèle ainsi à l'Église entière la sagesse infiniment variée de Dieu.

3. LE CHRIST UNIQUE ET UNIVERSEL

Nous affirmons qu'il n'y a qu'un seul Sauveur et un seul Évangile, bien qu'il y ait diverses manières d'évangéliser. Nous pensons que tous les hommes ont une certaine connaissance de Dieu, car ils peuvent le reconnaître dans ses œuvres. Mais cette révélation naturelle ne peut les sauver car, par leur injustice, ils retiennent la vérité captive. Nous rejetons aussi toute espèce de syncrétisme et de dialogue qui sous-entend que Christ parle de façon équivalente au travers de toutes les religions et idéologies, car cela ne donne pas au Christ ni à son Évangile la place qui leur revient. Jésus-Christ, qui est le seul Dieu-homme et qui s'est livré comme unique rançon pour les pécheurs, est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il n'y a pas d'autre nom par lequel nous devons être sauvés. Tous les hommes périssent à cause du péché, mais Dieu les

¹ Source : www.lausanne.org (reproduit avec autorisation)

aime tous. Il désire qu'aucun ne périsse mais que tous se repentent. Ceux qui rejettent le Christ refusent la joie du salut et se condamnent eux-mêmes à la séparation éternelle d'avec Dieu. Proclamer Jésus comme « Sauveur du monde » ne veut pas dire que tous les hommes sont automatiquement sauvés ou qu'ils le seront tous en fin de compte. Cela signifie encore moins que toutes les religions offrent le salut en Christ. Cela consiste plutôt à proclamer l'amour de Dieu pour un monde pécheur, à inviter tous les hommes à se tourner vers Lui comme leur Sauveur et Seigneur et à se donner à Lui, chacun personnellement et de tout leur cœur dans un acte de repentance et de foi. Jésus-Christ a été élevé au-dessus de tout autre nom : nous attendons ardemment le jour où tout genou fléchira devant Lui et où toute langue le confessera comme Seigneur.

4. LA NATURE DE L'EVANGELISATION

Évangéliser, c'est répandre la Bonne Nouvelle que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, qu'Il est ressuscité des morts selon les Écritures, qu'Il règne en Seigneur et qu'Il offre maintenant, à tous ceux qui se repentent et qui croient, le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit pour nous rendre libres. Notre présence chrétienne dans le monde est indispensable à l'évangélisation, de même qu'un dialogue ouvert dans l'amour afin de mieux comprendre le prochain. Mais l'évangélisation elle-même est la proclamation du Christ : persuader les hommes de venir personnellement à Lui pour être réconciliés avec Dieu. Lorsque nous transmettons l'invitation de l'Évangile, nous n'avons pas le droit de cacher ce qu'il en coûte d'être un disciple du Christ. Jésus continue d'appeler ceux qui veulent le suivre à renoncer à eux-mêmes, à se charger de leur Croix et à s'identifier avec la communauté de ceux qui lui appartiennent. L'obéissance au Christ, l'intégration à son Église et un service responsable dans le monde sont les conséquences de l'évangélisation.

5. RESPONSABILITE SOCIALE DU CHRETIEN

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement

sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination.

Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. L'homme étant créé à l'image de Dieu, chaque personne humaine possède une dignité intrinsèque, quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau, sa culture, sa classe sociale, son sexe ou son âge ; c'est pourquoi chaque être humain devrait être respecté, servi et non exploité. Là aussi nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.

6. L'EGLISE ET L'EVANGELISATION

Nous affirmons que Christ envoie son peuple racheté dans le monde, comme le Père a envoyé le Fils et que ceci demande que nous pénétrions profondément dans le monde quel que soit le prix à payer. Nous devons sortir de nos ghettos ecclésiastiques et imprégner la société non chrétienne. Dans sa mission de service sacerdotal, l'Église doit accorder la priorité à l'évangélisation. L'évangélisation du monde exige que toute l'Église apporte l'Évangile

dans sa totalité au monde entier. L'Eglise est au centre même du dessein de Dieu pour l'univers, elle est le moyen choisi par Lui pour répandre l'Evangile. Mais une Eglise qui prêche la Croix, doit porter elle-même la marque de la Croix. Elle fait obstacle à l'évangélisation lorsqu'elle trahit l'Evangile, lorsqu'il lui manque la foi vivante en Dieu, l'amour véritable pour les hommes ou l'honnêteté scrupuleuse en toutes choses. L'Eglise est la communauté du peuple de Dieu plutôt qu'une institution ; elle ne doit être assimilée à aucune culture particulière, à aucun système politique ou social, à aucune idéologie humaine.

7. COOPERATION DANS L'EVANGELISATION

Nous affirmons que Dieu veut que son Eglise soit, de façon visible, une dans la vérité. L'évangélisation de son côté nous exhorte à être unis car l'unité renforce notre témoignage, tandis que nos divisions dévaluent l'Evangile de la réconciliation. Nous reconnaissons cependant que l'unité d'organisation peut prendre des formes diverses et ne favorise pas forcément l'évangélisation. Toutefois nous qui partageons la même foi biblique, nous devrions être intimement unis dans la communion fraternelle, dans l'accomplissement de notre tâche et de notre témoignage. Nous confessons que notre témoignage a été parfois déprécié par notre individualisme coupable et par une dispersion inutile. Nous nous engageons à rechercher une unité plus profonde dans la vérité, l'adoration, la sainteté et la mission. Nous préconisons une collaboration intensifiée sur le plan régional, pour aider l'Eglise à poursuivre sa tâche, élaborer des plans stratégiques, s'encourager mutuellement et partager ressources et expérience.

8. COLLABORATION DES EGLISES DANS L'EVANGELISATION

Nous nous réjouissons de voir se lever une nouvelle ère missionnaire. Nous assistons à la disparition rapide du rôle dominant des missions occidentales. Dieu est en train de susciter dans les jeunes Eglises une force puissante et renouvelée pour l'évangélisation du monde. Il démontre ainsi que la responsabilité d'évangéliser appartient au Corps du Christ tout entier. C'est pourquoi toutes les Eglises devraient demander à Dieu (et se demander) ce qu'il leur faudrait faire pour évangéliser leur propre contrée et pour envoyer des missionnaires dans d'autres parties du monde. Nous devrions constamment réévaluer notre rôle et notre responsabilité missionnaires. Ainsi se développera une collaboration croissante des Eglises et le caractère universel de l'Eglise du Christ apparaîtra plus clairement. Nous remercions aussi Dieu pour ceux qui traduisent la Bible ou qui sont engagés dans la formation théologique, les mass media, la littérature chrétienne, l'évangélisation, les efforts pour renouveler l'Eglise et toute autre action spécialisée. Eux aussi devraient constamment s'examiner pour voir s'ils contribuent efficacement à la mission de l'Eglise.

9. URGENCE DE L'EVANGELISATION

Plus de 2700 millions de personnes, c'est-à-dire plus des deux tiers de l'humanité, doivent encore être évangélisés. Nous sommes honteux que tant d'hommes aient été négligés ; c'est pour nous et pour toute l'Eglise un constant reproche. Toutefois nous constatons aujourd'hui dans beaucoup de parties du monde que les hommes sont réceptifs, comme jamais auparavant, au Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes convaincus que le temps est venu pour les Eglises et pour les organisations para-ecclésiastiques de prier avec insistance pour le salut de ceux qui n'ont pas encore été atteints et pour accomplir de nouveaux efforts en vue d'achever l'évangélisation du monde. Dans un pays déjà évangélisé il peut être parfois nécessaire de réduire le nombre des missionnaires étrangers et de restreindre l'aide financière pour faciliter la croissance de l'Eglise Indigène et l'aider à acquérir plus de confiance en elle-même, et débloquer ainsi des fonds pour les régions non évangélisées. Les missionnaires devraient se déplacer de plus en plus librement au travers des six continents, animés d'un esprit d'humilité et de service. Notre but : obtenir par tous les moyens et le plus tôt possible que chaque homme puisse entendre, comprendre et accepter la Bonne Nouvelle. Ce but ne sera certainement pas atteint sans sacrifice. Nous sommes tous choqués par la pauvreté de millions d'êtres et troublés par les injustices qui en sont la cause. Ceux d'entre nous qui vivent dans l'abondance acceptent comme un devoir de vivre plus simplement pour contribuer plus généreusement à l'évangélisation et à l'aide aux déshérités.

10. EVANGELISATION ET CULTURE

Le développement de stratégies pour l'évangélisation du monde réclame de l'imagination et des méthodes d'avant-garde. Avec l'aide de Dieu, il en résultera des Eglises profondément enracinées en Christ et étroitement rattachées à la culture de leur pays. Celle-ci doit toujours être vérifiée et jugée par l'Ecriture. L'homme est une créature de Dieu, c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est également une créature déchue, c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque. L'Evangile ne présuppose nullement la supériorité d'une culture par rapport à une autre, mais il les évalue toutes d'après ses propres critères de vérité et de justice ; il insiste, dans chaque culture, sur les impératifs absolus de la morale. Trop souvent, les missions ont exporté, en même temps que l'Evangile, une culture étrangère et les Eglises ont été parfois esclaves de la culture, plutôt que de l'Ecriture. Les évangélistes du Christ doivent humblement chercher à se libérer de tout ce qui ne leur est pas authentique et personnel, pour devenir serviteurs des autres. Les Eglises doivent chercher à transformer la culture et à l'enrichir pour la plus grande gloire de Dieu.

II. ENSEIGNEMENT ET AUTORITE

Nous confessons que nous avons parfois recherché la croissance de l'Eglise au détriment de sa valeur spirituelle et que nous avons séparé l'évangélisation de l'édification chrétienne. Nous reconnaissons également que certaines de nos missions ont été trop lentes à former des responsables autochtones et à leur demander d'assumer les tâches qui leur incombent. Nous sommes convaincus que les indigènes doivent prendre en mains la responsabilité de l'Eglise et nous espérons vivement que, dans chaque pays, l'Eglise aura ses propres responsables qui dirigeront dans un esprit chrétien, non pas en dominant le troupeau, mais en étant ses serviteurs. Nous reconnaissons qu'il est urgent d'améliorer la formation théologique, surtout celle des responsables d'Eglises. Dans chaque nation, dans chaque culture, nous souhaitons que soit établi un programme efficace pour la formation des pasteurs et des laïcs (doctrine, évangélisation, édification, service, formation de disciples). De tels programmes ne devraient pas dépendre de méthodes stéréotypées, mais se développer par des initiatives locales conformes aux normes bibliques.

12. CONFLITS SPIRITUELS

Nous croyons que nous sommes engagés dans une lutte spirituelle constante contre les principautés et les puissances du mal qui cherchent à renverser l'Eglise et à l'empêcher d'évangéliser le monde. Nous savons qu'il nous faut revêtir l'armure de Dieu et combattre avec les armes spirituelles de la vérité et de la prière. Nous discernons l'activité de notre ennemi, non seulement dans les fausses idéologies répandues dans le monde, mais encore à l'intérieur même de l'Eglise, dans les évangiles falsifiés qui tordent le sens des Ecritures et qui mettent l'homme à la place de Dieu. Nous avons besoin de vigilance et de discernement pour maintenir l'Evangile biblique. Nous reconnaissons que nous-mêmes ne sommes pas à l'abri de l'esprit du monde en ce qui concerne notre pensée et notre action, c'est-à-dire que nous cédon au sécularisme. Par exemple, bien que des études attentives de la croissance numérique et spirituelle des Eglises soient utiles et justifiées, nous les avons parfois négligées. D'autres fois, dans notre désir de voir les gens répondre à l'Evangile, nous avons engagé notre message dans des compromis, nous avons manipulé nos auditeurs par des pressions psychologiques, nous nous sommes trop préoccupés de statistiques et nous avons manqué d'intégrité en les utilisant. Tout cela porte la marque du monde. L'Eglise doit être dans le monde ; le monde ne doit pas être dans l'Eglise.

13. LIBERTE ET PERSECUTION:

Dieu a chargé tous les gouvernements d'assurer des conditions de paix, de justice et de liberté dans lesquelles l'Eglise peut lui obéir, servir Christ le Seigneur et prêcher l'Evangile sans empêchement. C'est pourquoi nous prions pour les chefs des nations et nous leur demandons de garantir la liberté de pensée et de conscience, ainsi que celle de pratiquer la religion et de la propager selon la volonté de Dieu et conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Nous sommes intensément préoccupés par tous ceux qui ont été injustement emprisonnés. Nous pensons particulièrement

à nos frères qui souffrent à cause de leur témoignage au Seigneur Jésus. Nous promettons de prier et d'agir pour leur libération. En même temps nous refusons de nous laisser intimider par leur sort. Avec l'aide de Dieu, nous chercherons aussi à nous opposer à l'injustice et à rester fidèles à l'Evangile, quel qu'en soit le prix. Nous nous souvenons de l'avertissement de Jésus : la persécution est inévitable.

14. LA PUISSANCE DU SAINT-ESPRIT

Nous croyons en la puissance du Saint-Esprit. Le Père a envoyé son Esprit pour témoigner de son Fils ; sans son témoignage, le nôtre est vain. Il produit en nous la conviction de péché, la foi en Christ, la nouvelle naissance et la croissance dans la vie chrétienne. D'autre part le Saint-Esprit est un esprit missionnaire : ainsi l'évangélisation devrait jaillir spontanément d'une Eglise remplie de l'Esprit. Lorsqu'une Eglise n'est pas missionnaire, elle est en contradiction avec elle-même et elle éteint l'Esprit. Une évangélisation à l'échelle mondiale ne deviendra une possibilité réelle que lorsque l'Esprit renouvellera l'Eglise dans la vérité et la sagesse, la foi, la sainteté, l'amour et la puissance. C'est pourquoi nous demandons à tous les chrétiens de prier Dieu pour une telle visitation de son Esprit souverain, afin que son fruit soit manifesté en tous ceux qui lui appartiennent et que tous ses dons puissent enrichir le Corps du Christ. Alors seulement, l'Eglise entière deviendra un instrument utile dans sa main et toute la terre pourra entendre sa voix.

15. LE RETOUR DU CHRIST

Nous croyons que Jésus, en personne, reviendra de façon visible, dans la puissance et dans la gloire, pour parachever son salut et son jugement. Cette promesse de retour est un stimulant supplémentaire pour notre évangélisation, car nous nous rappelons qu'il a dit que l'Evangile doit être d'abord prêché à toutes les nations. Nous croyons que cette période intermédiaire entre l'ascension et le retour du Christ doit être remplie de l'activité missionnaire du peuple de Dieu qui n'a pas le droit de s'arrêter avant la fin. Nous nous souvenons aussi qu'il nous a avertis : de faux christs et de faux prophètes se lèveront, précurseurs de l'Antéchrist final. C'est pourquoi nous rejetons, comme rêve orgueilleux et présomptueux, l'idée que l'homme puisse jamais édifier sur terre un règne de paix et de bonheur. Nous croyons que Dieu rendra son royaume parfait et, avec un ardent désir, nous attendons ce jour ainsi que les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera et où Dieu règnera pour toujours. Entre-temps, nous nous consacrons de nouveau au service du Christ et à celui des hommes, en nous soumettant avec joie à son autorité sur nos vies tout entières.

CONCLUSION

Puisque telle est notre foi et notre résolution, nous nous engageons par une alliance solennelle avec Dieu, et les uns avec les autres, à prier, à dresser des plans et à œuvrer ensemble pour l'évangélisation du monde entier. Nous appelons autrui à se joindre à nous. Que Dieu nous aide par sa grâce et pour sa gloire à être fidèles à cette alliance ! Amen ! Alléluia !

La Déclaration de Lausanne – Guide de discussion

La Déclaration de Lausanne contient plusieurs passages qui peuvent se rattacher au thème « L'Amour se dit, l'amour se vit ».

Lisez les paragraphes 5, 6, 9 et 15

La responsabilité sociale du chrétien (paragraphes 5 et 6)

- En quoi l'évangélisation et l'engagement sociopolitique sont-ils l'expression de notre doctrine de Dieu ? De notre doctrine de l'homme ? Du commandement de l'amour du prochain ? De l'obéissance à Jésus-Christ ?
- Quelles conséquences devrait avoir le fait de croire que l'homme a été créé à l'image de Dieu ? En quoi cela peut-il orienter une action chrétienne dans la société ?
- Quels sont les liens entre l'évangélisation et l'engagement sociopolitique ? Quelles sont les différences ? Que pensez-vous de l'affirmation du paragraphe 6 : « Dans sa mission de service sacerdotale, l'Eglise doit accorder la priorité à l'évangélisation. » ?
- En quoi le salut dont nous nous réclamons devrait-il nous transformer dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles ? Nos responsabilités sociales ?
- L'engagement sociopolitique est-il inclus dans la mission du peuple de Dieu ? De quelle manière ? (Examinez les passages de la déclaration qui parlent de répandre la justice du Royaume dans un monde injuste, de pénétrer profondément le monde quel que soit le prix à payer, de l'amour véritable pour les hommes, d'être envoyé par Christ dans le monde comme lui-même a été envoyé par le Père, etc.)

La pauvreté de millions d'êtres... (fin du paragraphe 9)

- Quelle est votre réaction face à la pauvreté qui touche des millions de personnes ? Quelle place selon vous jouent les injustices dans ces situations de pauvreté ?
- La déclaration de Lausanne parle de « vivre plus simplement » (littéralement : de développer un style de vie simple) : qu'est-ce que cette expression évoque pour vous ? Considérez-vous qu'il s'agisse d'un devoir ? Pourquoi ?

Quel résultat ? (fin du paragraphe 15)

- Quel résultat l'engagement sociopolitique des chrétiens peut-il avoir ? L'homme peut-il penser édifier sur terre un règne de paix et de bonheur ? Pourquoi ?
- Les limites de notre action devraient-elles nous décourager ? Que sommes-nous censés faire en attendant que Dieu rende son Royaume parfait ?



Animation du culte

Accueil

Paroles de bienvenue

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! »

C'est ainsi que l'apôtre Paul débute sa lettre à Philémon après les présentations habituelles, une lettre bien particulière parce que plus que les autres lettres de Paul, l'apôtre s'y révèle le mieux. Cette lettre est adressée à Philémon qui recevait des chrétiens chez lui.

Dans cette lettre composée d'un seul chapitre et de 25 versets, l'apôtre Paul demande à ce frère en Christ appelé Philémon de bien accueillir Onésime, qui s'est converti au contact de Paul et qui avait été autrefois un esclave fugitif.

Aujourd'hui, au nom de tous les membres de cette église, nous voulons, comme Paul, que vous vous sentiez les bienvenus dans la maison du Seigneur.

Chant :

Nous venons dans ta présence (JEM 686)
Dieu tout-puissant (ATG 58)
Dieu a mis sa puissance (LTC 2150)

Lecture du conte africain

(par un conteur avéré si possible)



Définition de la mission intégrale

La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Être, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale.

(Déclaration du Réseau Michée, Oxford 2001)

L'expression « mission intégrale » vient d'une expression espagnole forgée par des théologiens d'Amérique Latine 'misión integral'. En espagnol le terme 'integral' est également utilisé dans l'expression 'pan integral' (pain complet). La symétrie entre ces deux expressions 'misión integral' et 'pan integral' nous aide à comprendre quelque chose d'important. Dans le pain complet, il ne s'agit pas de réunir (intégrer) des ingrédients de diverses origines pour essayer d'en faire un produit homogène. Il

s'agit de ne rien enlever à la matière première d'origine pour que le produit fini soit (ou reste) complet.

Ainsi en est-il de la mission intégrale, qui n'est pas un O.G.M. essayant de fusionner habilement l'évangélisation et l'action sociale, mais un produit homogène, ancien, découvert et vécu il y a 2000 ans par un rabbi juif nommé Jésus.



Sketch 1 :

Une personne complice fait semblant d'arriver à l'instant, elle semble désespérée, sans doute a-t-elle passé la nuit dehors, elle porte des guenilles, elle avance vers une autre personne complice installée au premier rang :

- Bonjour (PRENOM)
- Bonjour, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu. (*Ils s'embrassent affectueusement sur la joue*)
- Oui, j'ai vraiment beaucoup d'ennuis en ce moment, j'ai perdu mon emploi et depuis je galère. Je n'ai plus de toit depuis une semaine.
- Ne te décourage pas, tu sais que je prie pour toi, je vais prier plus souvent maintenant. A bientôt, porte-toi bien !

Sketch 2 :

- Bonjour (PRENOM)
- Bonjour, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu. (*Ils s'embrassent affectueusement sur la joue*)
- Oui, j'ai vraiment beaucoup d'ennuis en ce moment, j'ai perdu mon emploi et depuis je galère. Je n'ai plus de toit depuis une semaine.
- Oh, rentre vite. (La personne prend deux chaises, ils s'asseyent.) Raconte-moi tout, il faut faire quelque chose, je ne peux pas te laisser dans cette situation. Je viens de faire du café, tu en veux ? (Elle lui en sert une tasse et lui apporte une assiette pleine de nourriture).
- Merci beaucoup. C'est tellement gentil de ta part.
- Je ne peux pas te laisser dans cette situation. La diaconie de l'église dispose de quelques chambres ; je vais appeler le pasteur pour lui en parler et ne t'inquiète pas pour les frais, nous disposons d'une caisse spéciale. Tu donnes ce que tu peux et tu pourras y rester tant que ta situation ne se sera pas améliorée. En plus, on va t'aider à retrouver du travail.
- C'est vrai ? Tu peux faire cela pour moi ?
(Ils s'embrassent à nouveau)

Dans ces deux sketches, la situation est la même. Mais la réponse de l'ami est vraiment DIFFERENTE.

Voit-on jamais Jésus soucieux de séparer parole et souci pratique pour l'être humain en face de lui ? Lorsqu'il guérit le paralytique et lui pardonne ses péchés, il s'occupe du corps et de l'âme/esprit. Lorsqu'il guérit les 10 lépreux et que l'un d'eux revient sauvé par sa foi, son geste humanitaire a des répercussions éternelles.

Jésus ne sépare pas, mais il agit dans tous les domaines de la vie, motivé par l'amour. Cela ne signifie pas qu'annonce de l'évangile et action sociale soient la même chose. Ce qui fait la spécificité du pain complet n'est pas de prétendre que le grain et le son soient identiques, mais que la farine est plus intègre, complète (et selon les nutritionnistes meilleure pour la santé) si elle contient germe, grain et son. Et l'un reste central et essentiel, le grain, l'annonce de l'Évangile.

La compréhension française du cultuel se veut aussi acérée que l'épée à deux tranchants d'Hébreux 4.12. L'Église de Corinthe s'y serait sans doute vue retirer son statut de 1905 à cause de sa collecte pour les affamés de Jérusalem et Paul avec 2 Corinthiens 9 aurait perdu son statut d'évangéliste pour entrer dans la catégorie de l'activisme social. Mais est-ce parce que la société ou l'État ne comprennent ou n'acceptent pas certaines de nos pratiques que nous devons nous les interdire ?

Jésus doit être au centre de notre vie, c'est ce que nous allons chanter maintenant, c'est aussi une prière.

Chant :

Jésus, sois le centre (JEM 772)
A tes pieds, ô divin Maître (ATG 293 – AF 313)
J'ai le cœur qui bat pour toi (LTC 2150)

Quand Jésus est au centre de notre vie, nous avons de très bonnes raisons de nous laisser transformer par Lui... Il est le bon berger qui prend soin de ses brebis ; il est notre bon samaritain qui panse nos plaies et vient nous secourir sur la route de la vie ; il est celui qui apporte la guérison, il est le puissant médecin à qui aucune maladie ne peut résister ; il est celui qui encourage lorsque nous passons par le découragement comme Elie dans la Bible ; il est notre conducteur lorsque nous devons prendre des décisions... Quand nous faisons appel à lui, il nous fait connaître ce qui est bien et ce qui est juste pour marcher avec lui...

Chant : (au choix)

Michée 6.8 (JEM 32)
Jésus te confie (AF 614)
Allez sur les places (JEM 162 – LTC 1967)

CANEVAS DE PREDICATION

Par le pasteur Jean-Marc Potenti

Matthieu 6.1-4

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône se fasse en secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Le Sermon sur la Montagne retentit comme un appel à l'obéissance de cœur, sans concession. Jésus traque l'hypocrisie et les faux semblants jusqu'aux recoins des consciences ; il renvoie l'auditeur à ses motivations profondes devant Dieu et devant les hommes.

On y retrouve l'exigence de la mission intégrale, comme prise en compte de l'ensemble de l'enseignement de l'Écriture, dans ses dimensions spirituelles et sociales, dans la sphère privée comme dans la sphère publique, en vue d'une transformation holistique des individus et des communautés.

Dans les versets choisis, Jésus appelle ses disciples à plus de justice dans les trois pratiques fondamentales de la piété juive de son temps, à savoir l'aumône, la prière et le jeûne.

Il replace chacune d'elles dans sa vraie perspective, celle de l'obéissance de cœur, loin de toute forme d'hypocrisie.

A travers l'aumône, Jésus nous parle de justice en termes de solidarité envers les plus pauvres.

Appel à la justice...

Être justifiés par la foi nous conduit à pratiquer la justice....

Pour les héritiers de la Réforme, cela peut sembler suspect au premier abord. Toute ressemblance de près ou de loin avec les bonnes œuvres inquiète. Mais on comprend vite que c'est de la justice du cœur dont il est question. Celle qui se reçoit par la foi et qui se traduit dans les actes de la vie quotidienne et citoyenne.

Parce que l'ère de la grâce est arrivée, on aurait pu s'attendre à ce que Jésus prenne ses distances avec la loi de Moïse. Pourtant, au lieu d'autoriser des écarts auxquels nous sommes si facilement enclins, le Seigneur nous place devant des exigences qui surpassent celles de la loi. C'est à une relecture de cette loi qu'il nous invite, puisqu'il est venu non pour l'abolir mais pour l'accomplir¹. La grâce, c'est bien la capacité d'obéir de tout son cœur et dans tous les domaines à la volonté de Dieu, c'est le don de la capacité à être conforme à ses exigences, non par devoir mais par amour, non par ses propres forces mais par l'Esprit.

La justice des disciples du Christ, parce qu'elle est l'expression de la vie de Dieu en chacun d'eux, doit surpasser celle des scribes Phariséens (Matthieu 5.20). Non en quantité, mais en qualité... Nous ne sommes

pas invités à une obéissance scrupuleuse du moindre détail, à une compétition en matière de bonnes œuvres, mais à l'ouverture de cœur à tous les hommes, quelle que soit leur catégorie sociale, y compris les ennemis.

Une justice intégrale !

Il faut noter que la justice dans ce texte concerne tout autant la solidarité que la prière et le jeûne. L'aumône est même citée avant la prière.... Pas de place pour un piétisme désincarné. La nouvelle alliance, c'est aussi l'engagement envers les pauvres !

Et cela semble aller de soi pour le Christ.... Si bien que ce texte n'est en aucune manière un discours moralisant visant à démontrer le bien-fondé de ces pratiques rituelles. Jésus ne cherche pas à renforcer le légalisme qu'il condamne tout au long du Sermon sur la Montagne.

Ce n'est pas non plus un discours contestataire visant à dénoncer leur caractère dépassé. Jésus n'est pas venu pour remplacer les anciennes coutumes par de nouvelles qui seraient présentées comme supérieures.

L'aumône est un acte de justice. C'est la traduction concrète de l'amour du prochain, comme la loi mosaïque² l'exige.

Par contre, la justice qui plaît à Dieu refuse de se mettre en avant, notamment par une libéralité médiatique. C'est bien la pratique ostentatoire de l'aumône qui est condamnée ici.

Sonner de la trompette pour être vu, ce n'est plus pratiquer la justice devant Dieu.

Prier ou jeûner pour se montrer, c'est au contraire faire état de sa propre justice. Qui plus est, c'est être hypocrite. Or Dieu regarde au cœur.

Et pour nous aujourd'hui ?

Faire l'aumône, demander l'aumône, autant d'expressions qui sont aujourd'hui passées de mode. L'aspect charité et compassionnel qu'elles traduisent ne sont plus de saison. Place à la solidarité, l'action sociale et humanitaire. On insiste même sur le côté « intéressé », ou égoïste du don, en soulignant le fait que finalement, c'est pour soi que l'on donne,

¹ Matthieu 5.17.

² Lévitique 18.18.

pour être en accord avec soi, ou encore en sachant que l'on peut soi-même se retrouver un jour ou l'autre dans la situation de celui qui reçoit. Quelle que soit l'expression utilisée, l'acte d'amour et de justice garde toute son actualité.

Après une brève éclipse au cours du XX^e siècle, la dimension sociale de l'Évangile revient au centre des préoccupations du monde évangélique, et c'est heureux.

Les déclarations³ se succèdent, qui témoignent de la profondeur de la prise de conscience de toutes les dimensions de la foi.

Les initiatives se multiplient à travers les actions de sensibilisation et de formation menées par le S.E.L. et par le Défi Michée⁴, et d'autres encore.

Nous sommes à nouveau appelés à retrouver et à vivre une foi intégrale, sans aucun intégrisme.

Cela passe aussi par une remise en question de notre relation à l'argent, aux biens matériels, par la nécessité d'examiner notre cœur sur le plan de la libéralité.

Quelle part de notre budget est attribuée à la solidarité ? C'est une des questions que nous pose cet enseignement sur l'aumône. Même si une partie de nos impôts est destinée à la solidarité à l'échelle de la nation, cela n'exclut pas d'investir encore dans les différentes actions menées en faveur des plus pauvres, et cela en fonction de nos possibilités. Mais dans la culture du Royaume de Dieu, on ne donne pas n'importe comment...

La tentation hypocrite a changé de forme...

C'est bien sur la manière de donner que Jésus met l'accent, en dénonçant l'hypocrisie qui peut se cacher derrière la démarche généreuse.

Paul dit même que notre don peut être un acte d'avarice⁵. Quel paradoxe ! Donner avec avarice, c'est par exemple donner pour satisfaire notre conscience, préférer le superflu au nécessaire, par conformisme, souci de son image ou encore dans la crainte de manquer. On n'est pas loin de l'hypocrisie dénoncée par le Seigneur ici...

Décidément, personne ne peut soulager sa conscience par la libéralité si celle-ci n'est pas purifiée de motivations obscures.

Mais le contraire de l'hypocrisie, ce n'est pas nécessairement l'anonymat. C'est au minimum le refus de se faire valoir. Pas de manipulation, pas de contrôle ni de gloriole dans l'acte de donner.

Il faut donner « gratuitement », sans espoir de retour, que ce soit en termes d'honneur, de reconnaissance ou d'admiration...

La piété est d'abord affaire de relation personnelle avec Dieu, elle est libre du regard des autres, libre de tout espoir de retour.

La disparition récente de Sœur Emmanuelle a ému croyants et incroyants. Figure universelle, incontestable du don de soi, de la lutte contre la pauvreté et de l'engagement auprès des plus démunis, elle

est pour beaucoup l'incarnation de l'amour évangélique, avec quelques autres. Pourtant, la médiatisation de ces héros de l'humanitaire, qu'eux-mêmes refusent bien souvent, ne doit pas nous faire oublier que tout acte de solidarité doit être accompli d'abord devant Dieu. Il reste le seul juge de notre cœur et de nos actions. L'interpellation du Seigneur demeure... d'autant plus à l'heure de la communication.

Donner de manière juste implique un cœur nouveau, une préoccupation sincère pour les autres, inscrite dans notre foi au quotidien et pas seulement lors des appels à la solidarité.

Cet engagement passe par une volonté de s'informer, de connaître la réalité du monde dans lequel nous vivons. Fermer les yeux devant la souffrance humaine, ignorer les grands enjeux de notre temps, c'est ignorer l'appel à la justice qui retentit dans cette parole du Christ.

Doit-on s'attendre à une récompense ?

L'idée de récompense, omniprésente dans ce court passage⁶, peut étonner, choquer même et semble contradictoire avec l'avertissement contre l'hypocrisie. Il est évident pour Jésus que tout homme sera rétribué pour sa libéralité, et il est normal de s'y attendre. Mais là encore, ce n'est pas le montant des dons qui sera le seul critère, mais encore et toujours la façon dont nous donnons. C'est elle qui détermine la nature de la récompense.

Soit nous donnons pour être vus des hommes et leur regard ou admiration sera notre récompense.

Soit nous donnons pour Dieu et c'est de Lui que nous recevrons la bénédiction. Jésus parle d'ailleurs du Père. Parce que le moteur de toute générosité doit être la relation, la proximité avec Dieu. Elle est l'expression et le signe de notre amour pour Dieu et pour le prochain.

On découvre que donner, c'est en fait investir ! Celui qui donne ne perd pas, ne s'appauvrit pas, bien au contraire. Si la nature de la récompense divine n'est pas précisée, le principe nous est rappelé de maintes façons⁷. Il y a un salaire pour nos œuvres, c'est l'évidence. Pas de faux-semblant, pas de fausse humilité, forme encore plus accomplie de l'hypocrisie.

Les conséquences de notre libéralité sont une réalité que l'Écriture se plaît à affirmer, notamment par la loi spirituelle de la semence et de la récolte.

Nous moissonnerons au temps convenable... Et si nous étions devant une nouvelle perspective pour la solidarité, non seulement entre individus, mais aussi entre les nations ? La faillite de l'économie mondiale à laquelle nous assistons est sans nul doute la conséquence d'une mauvaise gestion. Tout le monde le reconnaît. L'injustice est une des caractéristiques de la mauvaise gestion : l'intérêt parti-

³ Déclaration de Lausanne, Déclaration de Manille : <http://www.lausanne.org/fr>

⁴ Défi Michée : <http://www.defimichee.fr/>

⁵ 2 Corinthiens 9.5.

⁶ Matthieu 6.1, 2, 3.

⁷ Proverbes 11 v 24-25 ; 2 Corinthiens 9 v 6 ; Galates 6 v 9.

culier, qu'il soit au niveau individuel ou au niveau d'une nation - et particulièrement pour les pays riches -, aboutit à ce déséquilibre insoutenable entre le Nord et le Sud. L'accumulation des richesses et le refus évident de partage portent en soi un jugement qui ne manque pas d'atteindre ceux qui s'en rendent coupables. Les solutions pour sortir d'une telle crise ne résideront jamais dans un repli sur soi en vue de la recherche du seul bien-être national, mais dans une refondation de l'économie qui prenne en compte le souci des plus pauvres.

Dans la mission intégrale à laquelle nous sommes appelés, la libéralité cesse d'être un acte d'assistance ou de vantardise pour devenir un acte d'amour pour Dieu et pour le prochain. Elle est aussi vécue dans la foi et l'espérance, car elle ouvre sur les multiples bienfaits que Dieu veut répandre à la fois sur ceux qui en bénéficient et sur ceux qui la pratiquent.

L'objectif de la Mission Intégrale est de voir des vies délivrées de la pauvreté sous toutes ses formes et transformées par la rencontre avec le Christ, dans toutes les cultures. L'objectif est de permettre à tout être humain de devenir aussi pleinement que possible l'être unique que Dieu a créé, dans des conditions de vie dignes.

La Mission Intégrale a besoin de l'implication des églises locales. Pour de nombreuses raisons, elles sont les mieux placées, au sein de leur propre communauté rurale ou urbaine, pour mettre en œuvre les initiatives individuelles comme l'aide aux plus pauvres.

Pour tout chrétien, le « Bon Samaritain » de la parabole de Jésus devrait être le modèle à suivre.

Alors l'égaré au bord du chemin verrait ses plaies soulagées grâce aux pansements et aux onguents, le découragé serait réconforté par une parole d'encouragement, celui qui souffre verrait sa souffrance partagée et donc moins lourde à porter, le sans-logis serait accueilli, l'affamé mangerait le pain et les poissons collectés au sein de nos assemblées, le malade incurable, contagieux ou contaminé par un virus ne se sentirait plus traité en pestiféré et banni de la société.

Tel est le défi du Chrétien !

Chant :

O Dieu, relève-nous (JEM 93)
Souffle, Esprit de lumière ! (ATG 172)
J'irai parler (JEM 441)
Admirable est ton conseil (LTC 766)

Moment de prière

(vous pouvez utiliser la feuille de prière jointe à votre dossier)

Annonces

Paroles d'envoi

F I N



Je dis Je vis Je prie

Sujets de prière



Les uns et les autres avons besoin de nous sentir entourés par la prière de nos frères et sœurs en Christ. De même, nos partenaires et les bénéficiaires de leurs actions pour le développement ont aussi besoin de vos prières...

SOCIAL

Je prie

- Pour les personnes isolées, qu'elles trouvent écoute et réconfort dans nos communautés
- Pour les partenaires¹ qui agissent dans des lieux reculés, qu'ils soient visités et encouragés
- Pour les enfants orphelins ou abandonnés, qu'ils trouvent un lieu d'accueil où ils pourront se sentir aimés et protégés comme dans une famille
- Pour les lépreux et les séropositifs qui souffrent du regard des autres, que le Seigneur nous apprenne à les regarder comme lui les voit
- Pour que le Seigneur ouvre notre cœur pour les autres

PHYSIQUE

Je prie

- Pour les personnes atteintes dans leur santé, qu'elles trouvent du répit en Christ
- Pour les malades, qu'ils soient soignés et relevés
- Pour les enfants dans les pays en développement, qu'ils aient accès à la vaccination
- Pour les patients souffrant du paludisme, qu'ils puissent bénéficier d'un traitement adapté, que des fonds supplémentaires soient donnés pour la recherche de traitement des maladies qui sévissent dans les pays en développement

MATERIEL

Je prie

- Pour les villages d'Afrique et d'Asie, qu'ils aient accès à l'eau potable et à un système d'assainissement
- Pour les pays, qu'ils soient mieux équipés et outillés pour l'amélioration de leur production
- Pour les micro-entreprises et les ateliers, que le Seigneur lui-même veille sur ces entités
- Pour les populations pauvres, qu'elles soient créatives et entreprenantes pour trouver des solutions pour sortir du cercle de la pauvreté
- Pour que le Seigneur multiplie le nombre d'ONG locales dans les pays en développement et que les populations sur place se forment et s'engagent pour devenir acteurs du développement de leur pays en travaillant et dirigeant ces ONG

EDUCATIF

Je prie

- Pour les enfants en âge d'être scolarisés mais qui sont loin du chemin de l'école, que les gouvernements prennent les bonnes mesures pour que tous les enfants soient scolarisés et apprennent un métier
- Pour les hommes et les femmes dans les pays en développement, qu'ils soient mieux formés pour être performants et participer activement au développement de leur pays
- Pour l'alphabétisation massive en Afrique, notamment des femmes

SPIRITUEL

Je prie

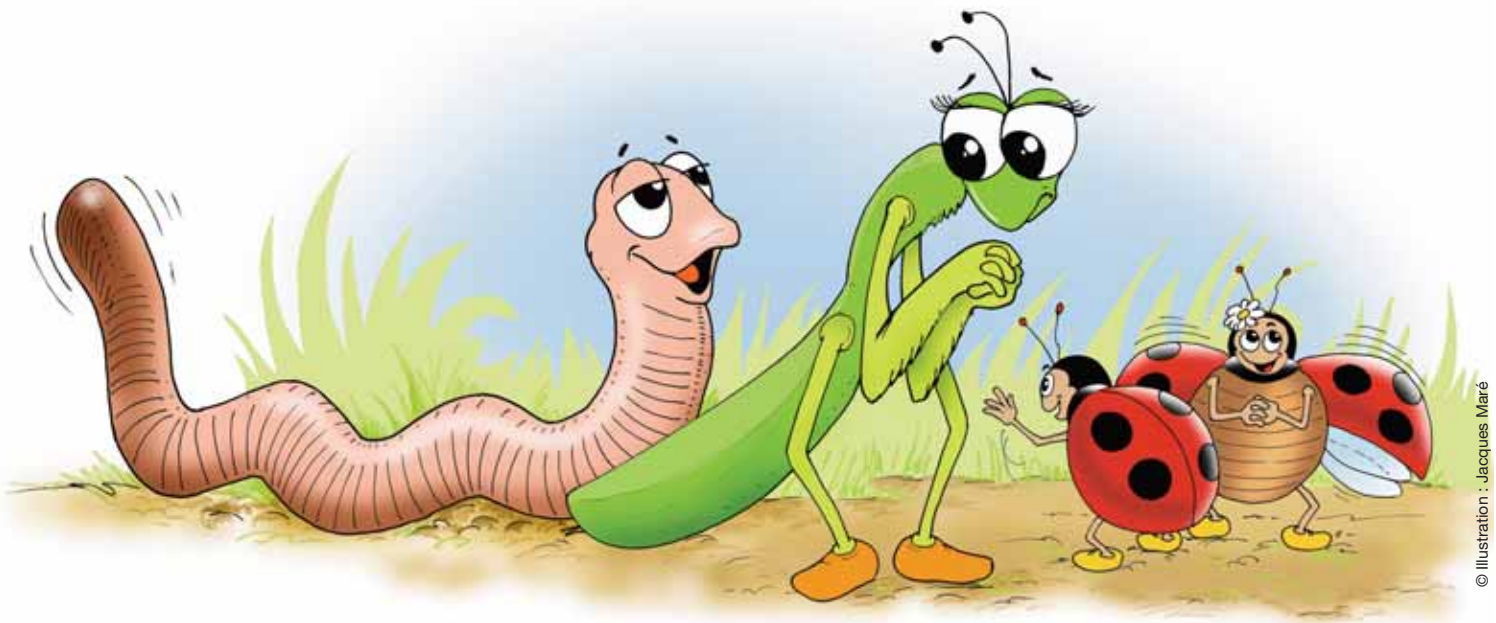
- Pour que l'annonce de l'amour de Dieu progresse
- Pour que Dieu bénisse nos communautés (la bonne nouvelle annoncée et nos actions sociales)
- Pour que nous apprenions à suivre les pas de Jésus-Christ
- Pour les chrétiens du monde entier, que le Seigneur soit le centre de nos vies, qu'il illumine nos relations avec les autres afin de rendre notre témoignage puissant

¹ Ou collaborateurs et missionnaires qui se trouvent dans les pays en développement





C'est **la cata** dans **le jardin** **d'À-Côté**


Par Béatrice Maré





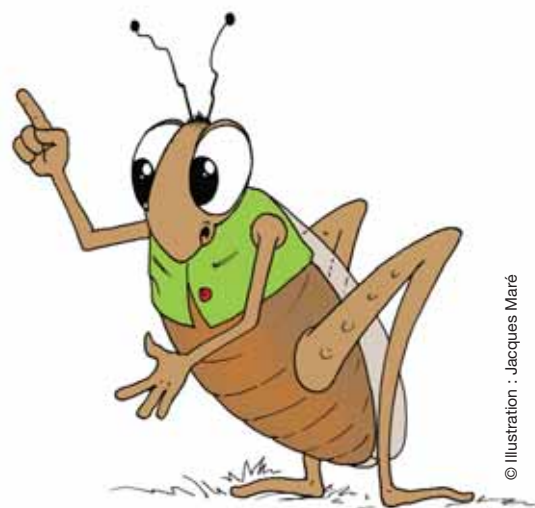
© Illustration : Jacques Maré

– Quel merveilleux sermon nous a fait Hérihéron le Hanneton, s'exclama Cipieuse, la Mante Religieuse  en joignant les pattes avec recueillement.


– Moi, j'ai trouvé que ça manquait de profondeur... contredit Tom-bapic  le Lombric.


– Oh ! ... avec toi, tout manque toujours de profondeur, lui lança Belle  la Coccinelle.


– C'est sans doute une déformation professionnelle... plaisanta Déci,  la jumelle de Belle ; en tout cas, Paipal la Cigale  a super bien chanté. Des cantiques comme ça... j'en redemande tous les dimanches !





© Illustration : Jacques Maré


– Elle a du talent, personne ne peut le contester, admit Turbo l'Escargot , mais on aurait dû mettre quelqu'un d'autre que Hip-Horte le Cloporte, à la sono. Avec lui, on s'en prend toujours plein les oreilles !


– Voyons, un peu de bienveillance, dit doucement Doulson le Grillon .

– Si tu avais aussi mal au dos que moi, tu ne serais pas enclin à la bienveillance, lui répondit aigrement Turbo . En plus les sermons de Hérihéron sont toujours beaucoup trop longs.

– Ca c'est vrai, confirma Sancédille la Chenille . Dimanche dernier, j'avais rendez-vous avec des potes pour manger à « Mac-Gros », eh ben comme on a fini en retard, il n'y avait plus aucune place de libre. On a dû se rabattre sur un « Vite-Vite ». C'était pas top !

– Ben, nous, on préfère les « Vite-Vite » aux « Mac-gros », déclara Déci .

– Ouais, c'est trop bon ! confirma sa jumelle .

– Ah, bon ! s'étonna Sancédille .

Elle regarda Belle de haut en bas.

– Toi, tu as changé de look !

– Ouais ! Tu sais c'est quoi la différence ?

– Heu ... Non j'arrive pas à dire, mais ça fait super cool !

– Ben, j'ai rajouté un point ... là ! Regarde.




– Ouais trop stylé... moi, j'aimerais bien mettre un piercing pour avoir l'air plus cool ?


– Tu voudrais le mettre où ?

– Dans la narine !

– Mais... mais... tu n'as pas de narine.


– Je sais... c'est pour ça que j'hésite !

– Moi, l'autre jour, intervint Paipal la Cigale  qui venait d'arriver, j'ai croisé un poisson avec un piercing, je ne lui ai pas trouvé l'air si cool que ça !

– Oh, là là ! Qu'est-ce que j'ai mal au dos ! se plaignit Turbo .

– Comment ça se fait que tu souffres autant ? s'enquit Doulson .

– C'est depuis que je me suis fait installer une cuisine équipée. Elle augmente considérablement la charge que j'ai sur le dos.


– Tu devrais la faire enlever, alors ! suggéra le Grillon .

– Tu plaisantes, elle m'a coûté les yeux des cornes !

– Coucou, les amis, s'écria Momo l'Asticot  qui arrivait en courant, tout en agitant le dessin qu'il venait de colorier. Ca parlait de quoi le message de ce matin ?


Et avant d'avoir une réponse, il enchaîna à toute allure :

– Nous, on a parlé de l'Arche de Noé ! C'est mon histoire préférée. On a chanté : « Noé fit monter les animaux deux par deux : les chats, les rats, les gros rhinos et les petits asticots... ». C'était super !


Doulson  lui sourit et répondit :

– Nous, Hérihéron...

– ... petit patapon ! enchaîna Momo .

– Pourquoi tu dis ça ? s'étonna le Grillon .

– Heu... je sais pas...ça m'est venu tout seul !

– Bizarre... ça ne veut rien dire... Bref, Hérihéron nous a commenté un passage très intéressant du Livre des Livres. Tiens... Sancédille qui a une mémoire phénoménale va te le réciter...Tu veux bien, Sancédille  ?



– Oui, je veux bien, mais ça sert à rien ; Momo est trop petit, il ne va rien comprendre.


– Non, je ne suis pas trop petit ! s’offusqua Momo .

– Vas-y, récite ... demanda Douyson  en souriant gentiment.

Certes, la Chenille avait une excellente mémoire, mais en revanche, elle n’avait aucun don de comédienne, aussi débita-t-elle le passage en question sur un ton monocorde :


– « Mes frères, à quoi servirait-il à un homme de dire qu’il a la foi s’il ne le démontre pas par ses actes ? Une telle foi peut-elle le sauver ?


Supposez qu’un frère ou une sœur manquent de vêtements et n’aient pas tous les jours assez à manger. Et voilà que l’un de vous leur dit : Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit, sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leurs corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle reste seule, sans se traduire en actes, elle est morte. » (Jacques 2.14-17)

– J’ai tout compris, assura Momo  avec conviction.

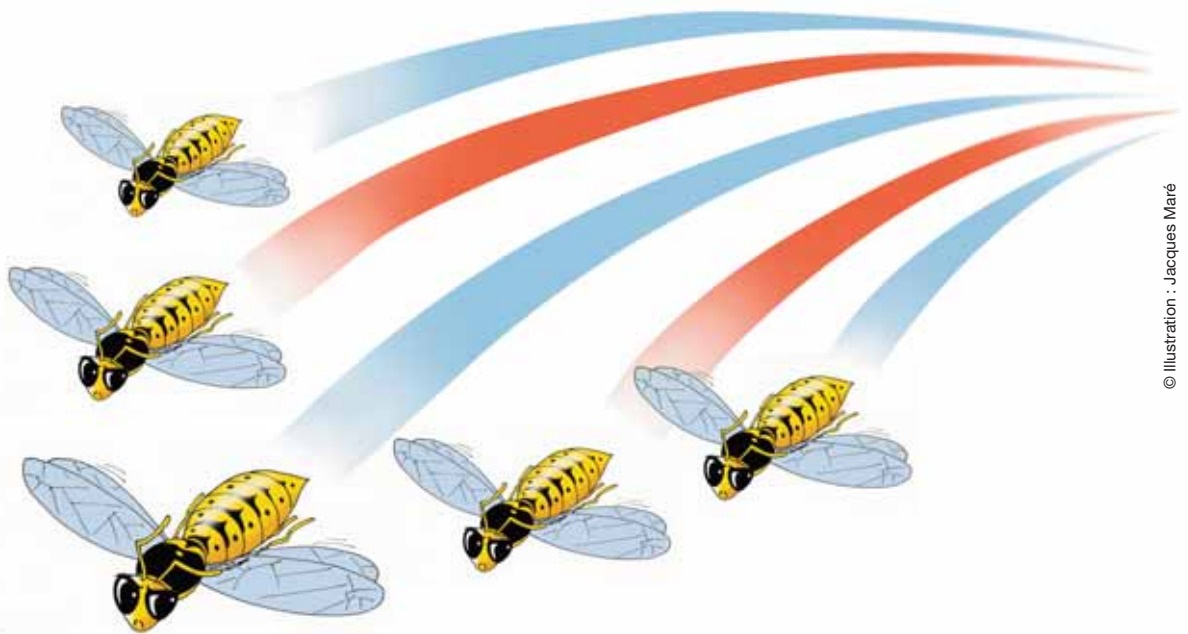
– Ah oui ? se moqua Sancédille...  Explique pour voir.

– Même pas dur ! Ca veut dire qu’il ne suffit pas de dire, faut faire aussi.


– Oui, le félicita Douyson...  tu as très bien compris l’exemple.

– Oui, il a compris l’exemple, contesta la Chenille , mais Hérihéron, nous en a dit beaucoup plus sur ce passage !


Soudain, elle fut interrompue par le passage en rase-mottes d’une escadrille de frelons.





© Illustration : Jacques Maré

– Waouh ! La classe, s'exclama Tombapic  en les regardant passer.


– L'autre jour, raconta-t-il avec admiration, ils ont passé le « mur du fond », ça a fait un « bang » terrible !

– Oui, j'étais à côté, confirma Momo...  j'ai tout vu ! Ils se sont drôlement fait mal quand ils sont rentrés dedans !


– Ils vont droit chez Hérihéron, s'inquiéta Cipieuse , il a dû se passer quelque chose !


La Mante Religieuse ne se trompait pas. Quelques instants plus tard, tandis que la patrouille repartait dans un bruit de tonnerre, le Hanneton  accourut complètement catastrophé.


– Mes chers frères et sœurs, il est arrivé un terrible malheur dans le Jardin d'A-Côté. Figurez-vous que le jardinier a passé la tondeuse et, comme s'il n'avait pas fait assez de mal, il a bombardé d'insecticide la plupart des massifs et mis du désherbant tout autour de la fontaine. Imaginez les dégâts !

– Oh ! là, là ! ça ne doit pas être beau à voir ! s'exclama Paipal .


– Quel malheur ! se désola Tombapic .


– Dommage qu'on soit si loin, regretta Turbo , on ne peut rien faire pour aider ceux du Jardin d'A-Côté !

– Non... à part prier, on ne peut rien faire pour eux, renchérit Cipieuse  en joignant déjà les pattes pour passer à l'action.

– Ce n'est pas aussi loin que ça, tout de même, intervint Déci .


– Oui, c'est juste de l'autre côté de la Palissade ! appuya Belle .


– Je fais des vols réguliers dans le Jardin d'A-Côté et je n'ai jamais souffert du décalage horaire, assura Paipal . Ce n'est donc pas si loin !

– A part prier, on ne peut rien faire, réaffirma avec certitude Cipieuse , n'est-ce pas Hérihéron ?





– Oui... sans doute, répondit le Hanneton , en hésitant un peu.


– Moi, je ne suis pas d'accord, protesta Momo  de sa voix haut-perché, si Noé n'avait fait que prier et, s'il n'avait pas retroussé ses manches, il n'y aurait pas eu l'Arche et on ne serait pas là pour en parler !


Le Hanneton  repensa à ce qu'il avait prêché le matin même et se sentit repris. Il redressa la tête et déclara :

– Momo a raison, la prière n'exclut pas l'action.


– Mais... mais... dit Cipieuse  très contrariée... pourquoi vouloir absolument faire quelque chose, si nous prions, le Créateur enverra quelqu'un pour les aider.


– Et s'il voulait que ce soit toi qui y aille ? demanda Douyson  de sa douce voix.


De saisissement Cipieuse  garda la bouche ouverte. Voilà une pensée qui ne l'avait jamais effleurée.

Hérihéron  reprit la parole en s'adressant à tout le monde :


– Oui, mes amis, prions pour nos voisins, mais réfléchissons aussi au moyen de leur venir en aide. Ne gardons pas nos deux pattes – ou plus – dans le même sabot !

– Ca veut dire quoi, ça ? demanda Momo  en ouvrant des yeux tout ronds, c'est quoi le rapport avec un sabot ?

– Heu... je ne sais pas exactement, avoua Hérihéron , c'est une expression que j'ai entendue, mais en gros ça veut dire qu'il faut.. qu'on se bouge, voilà, c'est ça... il faut qu'on se bouge !


Tout le monde hocha la tête avec conviction, à l'exception de Tombapic  qui par étourderie hocha la queue au lieu de hocher la tête. Mais allez savoir pourquoi, personne ne s'en rendit compte !


Chacun réfléchit longuement en silence.

– Je ne comprends décidément pas l'image du sabot, déclara brusquement Turbo , au grand étonnement des autres qui pensaient que lui aussi cherchait un moyen de venir en aide à ses voisins. Mais tout à son idée, il ne se rendit compte de rien et poursuivit :





– Moi, par exemple, je n'ai qu'un pied... donc forcément je le mets dans le même sabot ...


– Hum... intervint Hérihéron  avec diplomatie, ce n'est pas le plus important pour le moment. Mon ami, as-tu trouvé un moyen d'aider nos voisins ?

– Heu... le gastéropode réalisa qu'il était sensiblement « à côté de la plaque ». Il se sentit si mal à l'aise qu'il prétexta avoir oublié une casserole sur le feu pour rentrer précipitamment chez lui. Tandis qu'il disparaissait dans sa coquille, Paipal  proposa :


– Je pourrais peut-être offrir un concert... Je vois déjà l'affiche « Un grand concert par Paipal. Toutes les sommes recueillies iront au Jardin d'A-Côté ».

– C'est une super idée, s'écrièrent en chœur Déci  et Belle , on s'occupera de la sono si tu veux !


– Excellente initiative, approuva Hérihéron .

– On pourrait aussi leur envoyer plein de graines de pissenlit, suggéra Sancédille,  ça pousse vite et bien, ça !


– Bonne idée !


Turbo  refit son apparition et toussota... un peu gêné.


– Heu ... je pourrais peut-être faire don de ma cuisine équipée ...

– Super ! lança joyeusement Momo , et, en plus, tu n'auras plus mal à ton dos. Turbo sourit à l'Asticot.

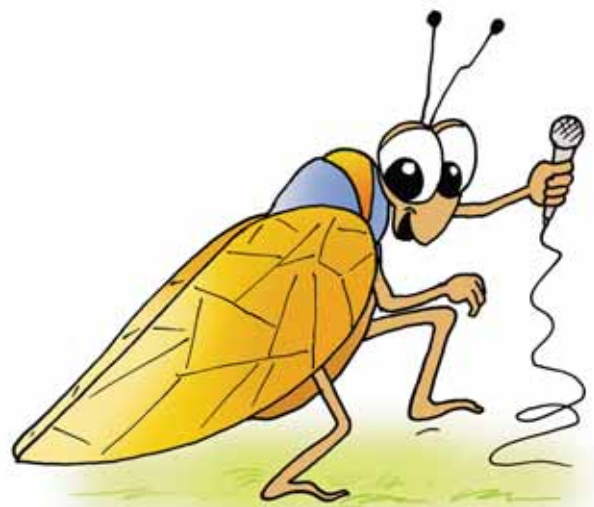
– C'est vrai, Momo, tu as tout à fait raison !

– Moi, je n'ai pas grand-chose, dit Tombapic , vous savez tous que je suis nu, comme un ver... que je suis ... mais je pourrais peut-être me rendre sur place pour aider à creuser quelques galeries. Qu'est-ce que vous en pensez ?


– C'est une bonne idée, assura Hérihéron .


– Si tu veux, je t'amènerai là-bas, proposa Paipal .


– Merci, c'est sympa ! répondit Tombapic... j'espère juste qu'on ne croisera pas un merle ou un pigeon !



© Illustration : Jacques Maré


– Pourquoi ? Tu n’aimes pas les oiseaux ? demanda étourdiment la Cigale .

– Pas plus que ça, plaisanta le Lombric  ; par contre, eux m’aiment à la folie !

Doulson  regardait vers le fond du jardin avec attention depuis un moment.


Quelque chose l’intriguait. Soudain, il s’écria :


– Regardez, il y a quelqu’un qui a réussi à se glisser sous la palissade. On dirait un rescapé du Jardin d’A-Côté.


– Vite, allons à son secours, s’écria Turbo  en partant le premier, tout en sachant pertinemment qu’il arriverait le dernier.

En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, le petit groupe d’amis (sauf Turbo !) en-


toura le nouvel arrivé. C’était un superbe Cri-


quet . Mais comme il était mal en point... une de ses pattes traînait inerte derrière lui et il semblait complètement épuisé et découragé.


– Cher voisin, lui dit Hérihéron , soyez le bienvenu parmi nous. Sachez que nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous venir en aide. Nous étions justement en train de discuter sur la façon d’apporter notre soutien au Jardin d’A-Côté.


– Je vous en remercie, dit le Criquet  avec dignité. Mon peuple a bien besoin d’aide...

Il ne put en dire davantage parce qu’il perdit connaissance.

– Il est épuisé et il meurt de faim, déclara Paipal  en agitant ses ailes pour lui procurer un peu de fraîcheur, quelqu’un peut-il aller lui chercher à manger ?

– Keuf... keuf... moi, si vous voulez ! proposa Turbo  qui venait enfin de rejoindre le groupe, je peux aller lui acheter un Burger-graines chez « Vite-Vite ».


– Heu ... dit Hérihéron  qui ne voulait pas le vexer ... Tu as mal au dos mon ami... tu dois t’économiser... Quelqu’un d’autre ?

– J’ai un reste de mille-feuilles aux pissenlits, déclara Sancédille , je vais le chercher.

Aussitôt dit, aussitôt fait, la petite Chenille revint juste au moment où le Criquet reprenait ses esprits.





Il mangea et les forces lui revinrent au grand soulagement de ses nouveaux amis.

– Si tu veux rester quelque temps parmi nous, lui proposa Paipal , j'ai une branche creuse inoccupée dans mon arbre, tu pourras y loger aussi longtemps que tu voudras.



© Illustration : Jacques Maré


– Lorsque tu te sentiras un peu mieux, lui dit Cipieuse , je t'amènerai chez un médecin, un grand spécialiste des pattes.

– Ah oui ? C'est qui ? demanda Tombapic  avec un intérêt surprenant chez un lombric.

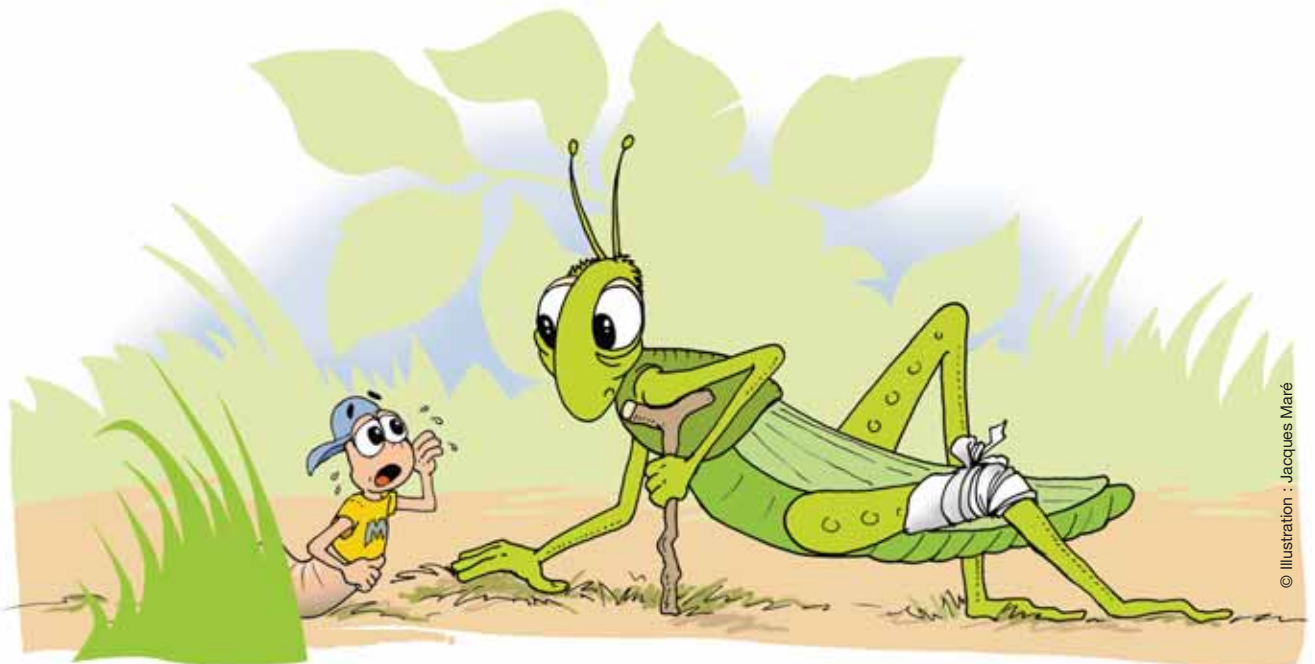
– C'est Ostéopatte, le Mille-Pattes.

– C'est un docteur qui a de l'expérience, confirma Hérihéron. 



Il sourit à Cipieuse, heureux de constater qu'elle avait évolué dans sa manière de voir les choses.

Soudain, on entendit de gros sanglots derrière un brin d'herbe. Déci et Belle s'approchèrent et découvrirent Momo  qui pleurait à chaudes larmes.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive, l'Asticot ? demandèrent-elles.




© Illustration : Jacques Maré


Momo  renifla et sortit de sa cachette. Il croisa le regard interrogateur du Criquet  et c'est à lui qu'il répondit :

– Je suis si triste de tout ce qui vous arrive... je voudrais tellement pouvoir vous aider... mais je suis trop petit, je ne peux rien faire. Les dernières paroles du petit Asticot moururent dans un sanglot.

– Viens près de moi, l'invita le Réfugié.

Momo s'avança timidement, le Criquet  lui tendit une feuille de trèfle pour qu'il puisse se moucher et l'entoura gentiment par le cou.

– Dans ce jardin, dit-il avec émotion, j'ai été accueilli d'une façon extraordinaire, je ne m'y attendais vraiment pas. Vous m'avez offert un repas, un toit, des soins... votre amitié... Et toi, petit Asticot, toi... tu me prouves ton amour en partageant ma peine. Tant de bonté et de générosité me redonnent force et courage. Je le vois bien, mes amis, ici, l'amour n'est pas qu'un mot : il se dit et il se vit !

– L'amour se dit, l'amour se vit, chantonna Paipal la Cigale...  j'en ferais bien une chanson... Qu'est-ce que vous en dites ?

FIN



Turbo
l'Escargot



Belle
la Coccinelle



Déci
la jumelle
de Belle



Sancédille
la Chenille



Doulson
le Grillon



Momo
l'Asticot



Hérihéron
le Hanneton



Tombapic
le Lombric



Cipieuse
la Mante
Religieuse



Criquet



Paipal
la Cigale



Les souris passent à l'action !

Par Béatrice Maré

Noël approche avec son cortège de contes et d'histoires... les nuits sont plus longues, rien de tel qu'une histoire racontée au coin du feu, pour réjouir petits et grands. L'histoire peut aussi être utilisée pour animer un groupe d'enfants lors d'un goûter ou d'une classe d'enfants.



– C'est l'heure d'aller vous coucher, les souriceaux !
– On peut rester encore un tout petit peu pour regarder « la famille d'hommes » ? demande Erèv* d'une voix cajoleuse. Allez Sourimam'... S'il te plaît ?
La mère hésite, puis finit par dire :
– Bon d'accord, mais dès que Jité, le pigeon voyageur, passera pour nous donner les nouvelles du soir, je veux que vous filiez au lit sans discuter.
– Oh merci Sourimam' ! s'exclame Erèv toute joyeuse.
– C'est extra méga trop cool ! ajoute son petit frère.
– Boquèr**, le reprend Sourimam', quand perdras-tu l'habitude de parler en charabia ?
– Qu'est-ce qu'il se passe, chérie ? demande Souripa, en entrant dans la pièce.
– Rien de grave ! le rassure Sourimam'. C'est seulement ton fils qui continue d'inventer des mots qui n'ont ni queue ni tête !
– Faut dire qu'il a de l'imagination ce petit ! répond Souripa avec indulgence.
Du coup Boquèr se met à faire l'important. Ce qui agace sa grande sœur.
– Allez, viens ! Dépêche-toi, lui dit-elle. On n'a pas beaucoup de temps !

d'hommes » qui s'est installée dans leur étable... enfin, ce n'est pas vraiment leur étable, mais c'est tout comme, puisqu'ils habitent dans le mur qui se trouve juste en face de la mangeoire de pierre.
– Regarde, le bébé se réveille ! dit Erèv attendrie.
– Oui... Il est immense ! Tu ne trouves pas ?
– Ben, comparé à ses parents...
La petite souris s'interrompt. Des bruits venant de l'extérieur détournent son attention.
– Ce ne sont quand même pas tous les bergers qui rappiquent comme l'autre jour, bougonne Boquèr. Faudrait voir à ne pas confondre cette étable avec une salle de réception !

On frappe à la porte.
L'homme va ouvrir. Il échange quelques mots avec les nouveaux venus et les fait entrer.
– Ouf ! Ils ne sont pas nombreux, soupire Boquèr. Ben dis donc ! Ces gens-là ont un drôle de « look » !
– Un drôle de quoi ? demande sa sœur.
– Une drôle d'apparence si tu préfères, ils ne sont pas habillés comme les hommes qu'on a l'habitude de voir.
– Tu as raison ! En plus on dirait qu'ils viennent de loin, leurs vêtements sont couverts de poussière. Tiens ! Ils se mettent à genoux devant le bébé et lui offrent des cadeaux.



Les deux souriceaux se fauillent hors du nid et s'approchent discrètement de « la famille

*Erèv signifie soir en hébreu

**Boquèr signifie matin en hébreu



Un bruissement d'ailes se fait entendre au-dessus de leur tête.

– Oh ! Flûte ! V oilà déjà Jité ! C'est l'heure d'aller au lit ! regrette Erèv.

– Ça alors ! s'écrit Boquèr.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Là ! T u ne vois pas ? ...Un des visiteurs a ouvert une boîte et hop ! Une petite souris grise en a jailli comme un ressort !

– Où ça ?

– Là !

– Oui je la vois ! Elle se cache derrière le sabot de l'âne.

Si jamais une mouche le chatouille, il risque de l'écraser sans même s'en rendre compte.

Vite, il faut la sortir de là.

Au même moment, la voix de Sourimam' se fait entendre au loin :

– Dépêchez-vous de rentrer les souriceaux, Jité vient d'arriver !

Mais au lieu de se précipiter chez eux, le frère et la sœur s'élancent vers l'imprudente.

– Ne reste pas là, lui crie Boquèr ... Sauve-toi vite ! Tu vas te faire escrabouiller...

– Escra... quoi ? demande Erèv que le vocabulaire inventif de son frère surprend toujours.

Mais ce dernier ne lui répond pas car il vient de se rendre compte que la jeune inconnue est terrorisée. Elle tremble de tous ses membres.

Comme c'est un souriceau au grand cœur, il change de ton.

– N'aie pas peur ! Nous voulons seulement t'aider. Viens avec nous !



© Illustrations : Jacques MARE

Ses paroles amicales rassurent la petite souris grise qui s'empresse de les rejoindre.

Sur le pas de la porte (si, si, les trous de souris ont un pas de porte !), les parents attendent leur progéniture. Sourimam' est furieuse.

– La prochaine fois, ils iront directement au lit. Ça leur apprendra à ne pas respecter les consignes.

– Allons, tempère Souripa, ils seront là d'une minute à l'autre ! Ne sois pas si sévère, chérie.

Pendant cet échange, Jité, perché sur une poutre, s'ébroue bruyamment pour manifester son mécontentement.

– Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ? finit-il par dire de son ton le plus professionnel. C'est que je n'ai pas toute la soirée, moi ! J'ai une « plage horaire » à respecter !

Sourimam' claque la langue avec agacement.
– Quelquefois j'ai l'impression qu'il s'exprime comme Boquèr, chuchote-t-elle à l'intention de Souripa. Je ne comprends rien à ce qu'il dit ! C'est quoi « une plage horaire » ?

Mais avant que Souripa ne lui réponde, les souriceaux arrivent en courant.

Sourimam', qui quelques secondes plus tôt s'apprêtait à les gronder, reste sans voix. Une parfaite inconnue les accompagne.

Qui cela peut-il bien être ?...

L'inconnue qui accompagne les souriceaux a l'air si désespéré que Sourimam' en oublie les remontrances qu'elle comptait faire à sa progéniture.

– Bonsoir, mon enfant, lui dit-elle avec bienveillance. Qui es-tu ?

– Bon... Bonsoir, Madame, répond la petite souris qui semble au bord du malaise. Je... Je m'appelle Naël.

– Où sont tes parents, Naël ?

A cette question, le menton de la petite se met à trembler et soudain, elle éclate en sanglots.

– Allons, allons, la console Sourimam' en lui tapotant le dos, ne pleure pas, ma mignonne... Raconte-moi ce qu'il t'arrive... S'il te plaît, Boquèr ! Va chercher un peu d'eau et quelque chose à manger pour notre invitée.

Le souriceau se précipite à l'intérieur. Lorsqu'il revient, Naël ne pleure plus, réconfortée par la gentillesse de Sourimam'. Elle accepte l'eau avec reconnaissance et grignote quelques raisins secs, puis d'une petite voix émue, elle commence à raconter son histoire :

– J'habite très loin de chez vous et si je suis ici, c'est parce que mon peuple court un grave danger. Il y a plusieurs semaines, un incendie a complètement ravagé la région où nous vivions et notre unique point d'eau a disparu sous un amas de bois calciné. Nous avons pu nous réfugier dans une ferme protégée par des hommes et nous espérons rester auprès d'eux le temps que la végétation repousse. Hélas ! Un énorme matou nous a donné la chasse sans pitié.



Depuis ce jour, pour survivre, nous sommes obligés de boire l'eau qui stagne dans le creux des rochers et de manger des racines au goût de cendre. Mais plus le temps passe et moins il y a de nourriture et comme les pluies se font rares, nous commençons à souffrir de la soif. Alors lorsque des voyageurs montés sur des chameaux sont passés à côté de moi, je n'ai pas réfléchi, j'ai sauté dans une de leur boîte entrouverte en me disant qu'ils m'amèneraient peut-être dans un endroit où je pourrais trouver de l'aide. La petite souris baisse la tête.

– Mais je ne sais pas si j'ai bien fait ... Mes parents me manquent tellement et puis... qui voudrait nous aider ?

– Nous ! s'écrie Boquèr avec fougue. Nous, on veut t'aider.

– Oui, on va vous aider, assure Erèv en prenant gentiment la patte de Naël.

– Bien sûr que nous allons le faire, confirme Souripa tandis que Sourimam' et Jité hochent vigoureusement la tête.

Le regard de la petite souris grise s'éclaire un instant mais redevient triste presque aussitôt.

– Oui, mais comment ferez-vous ? Mon peuple vit loin d'ici et nous sommes très nombreux.

– Eh bien... eh bien, dit Souripa en se grattant la tête. Il y a forcément un moyen.

– Oui, forcément, répète Jité. Mais lequel ?

– Moi, je sais ! s'écrie soudain Boquèr en faisant sursauter tout le monde. On n'a qu'à demander à tous nos « potes » de demander à tous leurs « potes » de donner une petite portion de leur provision.

Sourimam' s'apprête à faire remarquer à son fils qu'on ne dit pas « potes » mais « amis ». Cependant Souripa enthousiasmé par la proposition enchaîne aussitôt :

– Quelle bonne idée, mon garçon ! Je suis sûr que ça va marcher . Qu'est-ce que c'est que de donner un peu de nourriture quand on est dans l'abondance ? Presque rien, mais pour celui qui la reçoit ça peut faire la différence entre la vie et la mort !

– C'est vrai, je n'y avais jamais pensé, dit Jité profondément bouleversé. Tenez ! Je n'ai pas de réserve moi, mais je me charge du transport et je me fais fort de convaincre tous mes amis pigeons voyageurs d'en faire autant.

– Hourra ! s'écrient Boquèr et Erèv en applaudissant.

– Il me vient une autre idée, ajoute Souripa... et si nous demandions à notre équipe nationale d'haltérophiles de se rendre sur place pour aider le peuple de Naël à enlever les bouts de bois qui obstruent leur point d'eau ?

– Trop génial, s'exclame Boquèr . Tu crois qu'ils me signeront un autographe avant de partir ?

– Merci, merci à chacun d'entre vous, murmure Naël, émue par l'amour qui anime ceux qui l'entourent.

– Ne nous remercie pas, lui dit Souripa en souriant, c'est tout à fait naturel de s'entraider et en plus, ça me rend tout joyeux !

– C'est vrai ça, claironne Jité. Tiens, il faudrait inventer un proverbe du genre : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Actes 20.35)

– Chut ! lui dit Sourimam', vous allez réveiller le bébé d'homme qui dort dans la mangeoire.

Sa mère parle doucement aux visiteurs. Ils ont l'air captivé. Je me demande bien ce qu'elle leur raconte ?

Ecoutez !



– ... Alors l'ange m'a dit : « N'aie pas peur, Marie, car Dieu t'a accordé sa faveur. Voici : bientôt tu seras enceinte et tu mettras au monde un fils ; tu le nommeras Jésus. Il sera grand. Il sera appelé « Fils du Très-Haut »... (Luc 1. 30.32)

– Incroyable ! s'extasie le volatile. J'ai l'impression qu'on n'a pas fini d'entendre parler de ce Jésus et croyez-moi, j'ai du flair même

si je n'ai pas de nez !

Puis revenant aux préoccupations du moment, il dit à Naël :

– Demain, je te ramène chez toi, petite.

– Oh, merci, Monsieur Jité, mais vous croyez que vous saurez trouver le chemin ?



– Quelle question ? Evidemment ! J'ai un « GPS » intégré.

– Un quoi ? demande Boquèr , toujours à l'affût d'une nouveauté verbale.

– Tu ne peux pas comprendre, fiston, lui répond le pigeon voyageur avec suffisance. Je suis très en avance sur mon temps.

Sourimam' lève les yeux au ciel. Quel prétentieux ce Jité ! Heureusement ça ne l'empêche pas d'avoir du cœur.

Fin



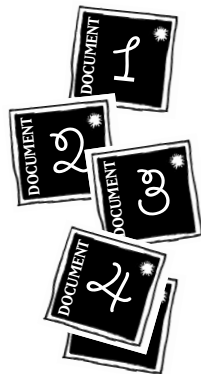
Pages moniteurs

Objectifs :

- Faire prendre conscience aux enfants que l'être humain pour être pleinement épanoui a besoin de voir tous ses besoins comblés (Exemples dans l'Ancien et le Nouveau Testament)
- Durant son ministère terrestre, notre Seigneur a pris en compte l'ensemble des besoins des personnes qu'il rencontrait
- Leur apprendre les différents besoins de l'homme pour que plus tard les enfants y soient attentifs
- Leur faire comprendre que Jésus-Christ a donné l'exemple

Matériel nécessaire :

- des photocopies des pages enfants en nombre suffisant
- des ciseaux
- de la colle
- des crayons de couleur, des feutres ou de la peinture
- une quantité importante d'attaches parisiennes (5 par enfants) ou une agrafeuse et des agrafes
- récupération de carton épais pour la fabrication des 5 boîtes gigognes
- des rouleaux de scotch
- récupération de papier peint, de feutrine ou de tissu pour décorer les boîtes
- un cutter
- des feuilles de papier



Activités :

- coloriage
- collage
- découpage
- lecture d'histoires vraies
- fabrication de 5 boîtes gigognes
- confection du gâteau aux petits-beurre



Leçon 1

Dieu prend soin des croyants

Histoire biblique : Elie et Elisée

Lecture : 1 Rois 16.30 -19.21

Ce texte vous est proposé pour étude par étape, en raison de sa longueur.

Partie 1 :

6-12 ans



... Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël... Élie, le Thischbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. Et la parole de l'Éternel fut adressée à Élie, en ces mots : Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain.

Tu boiras de l'eau du torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là. Il partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays.

Activités :

Nous invitons les moniteurs à se baser sur les questions suivantes pour aider les enfants dans la compréhension du texte. Au fur et à mesure que les enfants répondent, ils peuvent coller les éléments préalablement découpés pour les coller aux bons emplacements. Même un enfant qui ne lit pas encore parfaitement peut ainsi participer à l'activité car il suffit de pouvoir déchiffrer les lettres.

Questions :



a. Compréhension de l'histoire (document 1)

- Quels sont les trois protagonistes dans cette histoire ?
- Quel est le nom du serviteur de l'Éternel ?
- Qui envoie Elie auprès d'Achab ?
- Qu'annonce le serviteur de l'Éternel à Achab, roi d'Israël, époux de Jézabel, femme idolâtre ?
- Pourquoi cette sentence divine / ce jugement divin ?
(Achab a épousé Jézabel qui suivait la religion de Baal et Achab s'est laissé détourner par sa femme et est devenu lui-même un adorateur de ce faux dieu. C'est un péché grave. Jézabel cherchait à éliminer tous les prophètes de l'Éternel. Achab a aussi suivi les traces de Jéroboam qui, au moment du schisme avec les dix tribus, institua le culte du veau. Il en fit construire deux. Ce second péché contre l'Éternel conduisit à son jugement.)
- Pourquoi Dieu demande-t-il à Elie, son serviteur, de partir vers l'orient et de se cacher près du torrent de Kerith, en face du Jourdain ? (deux réponses : Elie devait fuir parce que les prophètes étaient poursuivis par le pouvoir politique réfractaire au message divin et parce qu'en pénurie d'eau Elie aurait accès au torrent).



b. Recherche des besoins du prophète Elie (document 2)

- De quoi avait besoin Elie durant cet épisode de sa vie ?
- Comment ses trois besoins ont-ils été assouvis ?

Partie 2 :

8-12 ans



Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. Il se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main. Et elle répondit : L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. Élie lui dit : Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie. La farine qui était

dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminuait point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie.

Après ces choses, le fils de la femme, maîtresse de la maison, devint malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration. Cette femme dit alors à Élie : Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils ? Il lui répondit : Donne-moi ton fils. Et il le prit du sein de la femme, le monta dans la chambre haute où il demeurait, et le coucha sur son lit. Puis il invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, est-ce que tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte ? Et il s'étendit trois fois sur l'enfant, invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui ! L'Éternel écouta la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui, et il fut rendu à la vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère. Et Élie dit : Vois, ton fils est vivant. Et la femme dit à Élie : Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité.

Activités :

Elie est souvent appelé « le prophète solitaire ». Dans l'histoire que nous venons de lire, il y a une chose surprenante dans la vie d'Elie : pour la première fois dans son ministère, Elie va être en compagnie d'autres personnes. Il s'agit ici d'une veuve et de son fils.

Distribuer le document 3 à chaque enfant et un crayon. Demandez-leur de relier le besoin d'Elie avec le moyen pour y répondre. Les enfants feront le même travail concernant les besoins de la veuve de Sarepta (document 4).



Les besoins d'Elie (6-8 ans)

- Social
- Eau
- Nourriture
- Logement



Les besoins de la veuve de Sarepta et de son fils (8-12 ans)

- Matériel (le bois pour préparer le repas)
- Nourriture
- Social (la veuve semble isolée de la société, ce qui le laisse penser c'est le fait que l'histoire rapporte qu'elle s'apprêtait à préparer le dernier repas - elle n'avait plus qu'une poignée de farine et un peu d'huile - avec son fils et après elle ne pouvait compter sur personne pour subvenir à ses besoins)
- Ecoute/encouragement/Emotionnel (parce qu'Elie lui dit qu'après avoir préparé un petit pain pour lui, l'huile de la cruche et la farine dans le pot ne s'épuiseront pas. Elie a écouté la femme lui exposer sa situation matérielle, il l'a ensuite encouragée par ses paroles qui ont permis à la femme de reprendre espoir - ce ne sera pas le dernier repas de son fils et d'elle.)
- Physique (son fils va retrouver la vie)
- Spirituel (la veuve pense que la présence du prophète Elie chez elle a permis de révéler un de ses péchés qui avait causé la mort de son fils) (v.18)

Partie 3 :

10-12 ans



Bien des jours s'écoulèrent, et la parole de l'Éternel fut ainsi adressée à Élie, dans la troisième année : Va, présente-toi devant Achab, et je ferai tomber de la pluie sur la face du sol. Et Élie alla, pour se présenter devant Achab... La famine était grande à Samarie...

Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire : Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie. Il arriva à Beer Schéba, qui appartient à Juda, et il y laissa son serviteur. Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant : C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit. Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée, en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la

montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Élie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. L'Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie. Tu oindras aussi Jéhu... pour roi d'Israël ; et tu oindras Élisée... pour prophète à ta place. Et il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir. Mais je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé. Élie partit de là, et il trouva Élisée... qui labourait. Il y avait devant lui douze paires de bœufs, et il était avec la douzième. Élie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau. Élisée, quittant ses bœufs, courut après Élie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Élie lui répondit : Va, et reviens ; car pense à ce que je t'ai fait. Après s'être éloigné d'Élie, il revint prendre une paire de bœufs, qu'il offrit en sacrifice ; avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur chair, et la donna à manger au peuple. Puis il se leva, suivit Élie, et fut à son service.



Activités :

Distribuer le document 4 (A + B) à chaque enfant.

Les enfants doivent classer dans l'ordre les différentes phrases clés retraçant l'histoire. Chaque phrase fait allusion à un besoin que l'enfant doit identifier.

Phrases dans le bon ordre :

Elie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie.

Elie s'assit sous un genêt, et demanda la mort.

Elie se coucha et s'endormit.

Un ange toucha Elie, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but.

L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, toucha Elie, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ;

Avec la force que lui donna cette nourriture, Elie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Elie entra dans la caverne, et il y passa la nuit.

La parole de l'Éternel fut adressée à Elie, en ces mots : Que fais-tu ici, Elie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.

Elie sortit et se tint dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa.

Après le feu, un murmure doux et léger se fit entendre. Quand Elie l'entendit, il reconnut que c'était l'Eternel, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Elie partit de là, et il trouva Élisée... Elie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau. Élisée, quittant ses bœufs, courut après Élie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Élisée suivit Elie, et fut à son service.



Distribuer le document 4 D à chaque enfant. Prendre ensuite chaque phrase du document 4 C dans l'ordre et ensemble, avec les enfants, essayer de trouver s'il s'agit :

- d'un besoin spirituel
- d'un besoin économique/matériel
- d'un besoin social
- d'un besoin éducatif/émotionnel
- d'un besoin physique

Quand il y a hésitation, mettre la phrase en attente, vous déciderez plus tard en discutant avec les enfants.

Poser les phrases sur le rayon correspondant au besoin mentionné. Ensuite les maintenir avec une attache parisienne ou en les agrafant.

Corrections du document 4C pour les moniteurs :

Elie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie. (physique)

Elie s'assit sous un genêt, et demanda la mort. (spirituel ou émotionnel)

Elie se coucha et s'endormit. (physique)

Un ange toucha Elie, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but. (matériel)

L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, toucha Elie, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ; (matériel)

Avec la force que lui donna cette nourriture, Elie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb. (physique)

Elie entra dans la caverne, et il y passa la nuit. (physique)

La parole de l'Éternel fut adressée à Elie, en ces mots : Que fais-tu ici, Elie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. (émotionnel et/ou spirituel)

Elie sortit et se tint dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. (social)

Après le feu, un murmure doux et léger se fit entendre. Quand Elie l'entendit, il reconnut que c'était l'Éternel, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. (spirituel)

Elie partit de là, et il trouva Elisée... Elie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau. Elisée, quittant ses bœufs, courut après Elie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Elisée suivit Elie, et fut à son service. (social)

N.B. Il est parfois difficile de choisir s'il s'agit d'un besoin spirituel ou d'un besoin émotionnel. Lorsque Dieu se présente à Elie, il vient à la fois pour écouter Elie s'exprimer (émotionnel) mais aussi pour lui manifester sa présence à ses côtés pour l'encourager à persévérer (spirituel). Il en est de même entre physique et matériel, c'est pourquoi nous avons choisi de réserver l'aspect santé / force / repos pour parler du physique, et garder la nourriture et l'eau pour le besoin matériel.





Leçon 2

Histoire biblique : Actes 11.27-30

La réponse de l'Eglise d'Antioche à la famine

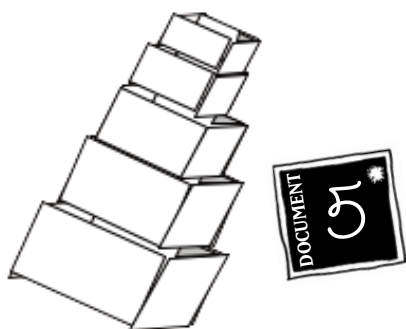
8-12 ans

« En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens¹ par les mains de Barnabas et de Saul. »

C'est à Antioche (500 000 habitants du temps des apôtres, une ville située en Syrie) que Paul (Saul) et Barnabas s'installent pour exercer leur activité. Ils y instruisent beaucoup de monde durant toute une année. A Antioche se forme une assemblée prospère. L'Evangile est aussi annoncé aux Grecs qui se tournent nombreux vers le Seigneur. En voyant vivre ces croyants dans la cité, on va leur donner, pour la première fois, le nom de leur Seigneur. Ils seront appelés « chrétiens ». Quel honneur et quelle responsabilité ! Ces chrétiens d'Antioche sont remplis d'amour pour Christ et d'amour fraternel pour leurs frères et sœurs, et cela ne tarde pas à se voir lorsque Agabus, un prophète, prédit une grande famine sur toute la terre. Cette famine arrive sous Claude. Que se passe-t-il lors d'une famine ? Que ce soit dans la Bible ou dans notre monde aujourd'hui, la famine est souvent causée par le manque de pluie suivi de la perte des récoltes. De nombreuses famines conduisent les populations à quitter leur pays. C'était le cas lorsque la famine obligea Abraham à quitter le pays de Canaan pour aller séjourner en Egypte,

lorsque Elimélek dut aller dans le pays de Moab (Ruth 1.1) mais aussi au temps d'Elie et d'Elisée dans les histoires des leçons précédentes. Parfois, la famine est aussi due aux guerres. Dans la Bible, il y a l'exemple de la Samarie assiégée par Ben-Hadad et les famines lors des différents sièges de Jérusalem par Néboukadnetsar et par Titus. Dans le texte de notre histoire, la famine a lieu sous le règne de Claude (4^e empereur, de 41 à 54) et elle dura de 44 à 48 : quatre longues années. La famine est parfois aussi un châtement de Dieu. De nos jours, les causes de famine restent les mêmes : manque de pluie et guerres. A l'occasion de cette famine, les frères d'Antioche organisent une collecte pour venir en aide à leurs frères de Judée aux bons soins de Saul et Barnabas.

L'Amour s'est dit dans cette grande cité par Saul et Barnabas (avec de nombreuses conversions) et l'amour a aussi été vécu par tous les chrétiens car ils ont déployé l'amour chrétien en réponse à la famine en Judée (par leurs dons selon les moyens de chacun).



Activités :

La construction des boîtes gigognes (document 5)

Le document 5 A vous donne toutes les indications pour construire les 5 boîtes gigognes. Si vous décidez de les fabriquer avec les enfants, il faudra sans doute le faire en plusieurs étapes.

Avec l'une des histoires vraies figurant dans le document 5 B, les enfants pourront se rendre compte que comme dans l'histoire de la Bible, les chrétiens d'aujourd'hui déploient aussi l'amour autour d'eux comme c'est le cas dans la vie de Moïse Badelo, ce pasteur Burkinabè.

Trois histoires vraies : Document 5 B

¹ Première mention de cette charge dans l'Eglise



Leçon 3

Histoire biblique : Luc 10.25-37

L'enseignement de Jésus

6-12 ans

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Jésus lui dit : qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole, et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba dans les mains des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un Sacrificateur (*un chef religieux chargé des sacrifices au temple de Dieu*), qui fortuitement descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite (*un religieux*

chargé d'expliquer la loi), qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain (*un habitant du nord de la Palestine, méprisant les habitants du sud - là où est Jéricho- et méprisé par eux*), qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies... puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers (*une forte somme*), les donna à l'hôte (*c'est-à-dire au gérant de l'auberge*) et dit : aie soin de lui et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour ». Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : « Va et toi, fais de même ».

Activités :



Les boîtes gigognes sont maintenant prêtes et décorées avec soin.

Remettre aux enfants le document 6, un exemplaire par enfant.

Répéter le verset suivant pour l'apprendre : « **Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.** »
Luc 10.27

Demander aux enfants de répondre à la question : qui a été le prochain de l'homme dans l'histoire du bon Samaritain ?

Après avoir demandé aux enfants de détailler les besoins de l'homme agressé par les brigands sur la route menant de Jérusalem à Jéricho pris en compte par le bon Samaritain, demandez-leur un événement dont ils se souviennent où ils ont, eux aussi, pu aider quelqu'un. L'écrire sur un petit papier de couleur si possible et le mettre dans la boîte correspondante. Les enfants peuvent se rappeler plusieurs actions, laissez-les parler et compléter les boîtes gigognes correspondantes. (Attention : si vous voyez que certaines boîtes n'ont pas encore de petits mots « Amour à dire – amour à vivre », guider les enfants pour qu'ils trouvent une action).

Donner les boîtes aux enfants à la fin de la séance et leur demander de noter toutes les actions qu'ils feront dans la semaine (ils peuvent aussi le faire en famille).



Leçon 4

Car j'ai eu faim...

Histoire biblique :
Matthieu 25.31-46

6-12 ans

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous

allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Activités :

Demander aux enfants de ramener leurs 5 boîtes gigognes. Puis, en suivant l'histoire de la leçon 4, demander aux enfants de dire de quel besoin il s'agit.

Animer une discussion avec les enfants pour réviser ce qu'ils ont appris lors de la leçon précédente. Leur demander notamment quels sont les besoins dont ils ont été témoins dans la semaine précédente. Ont-ils agi ? Pourquoi ?

Cette semaine, les enfants vont apprendre le service. Nous espérons que votre église va organiser un repas fraternel ouvert à tous. Si c'est le cas, veuillez vous reporter sur le document avec des idées de repas.

La semaine précédant le repas fraternel, au moment des annonces, demander à chaque famille de venir le dimanche suivant avec :

- Une baguette de pain
- Un kilogramme de légumes divers lavés, épluchés et coupés en petits morceaux (pour la soupe)
- Un paquet de petits-beurre
- 500 g de riz blanc (cuit la veille ou reste de riz)
- 1 € par personne (il servira à acheter la viande pour le plat en sauce)



Pâtisserie :

Pour apprendre le service aux autres, les enfants sont invités à confectionner le dessert.



Pages enfants

Leçon I

Dieu prend soin des croyants

Histoire biblique :
Elie et Elisée

Lecture
1 Rois 16.30 -19.21



Partie 1 :

... Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël... Élie, le Thischbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. Et la parole de l'Éternel fut adressée à Élie, en ces mots : Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain.



Tu boiras de l'eau du torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là. Il partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays.

Activités :



DOCUMENT 1
Découverte des personnages de l'histoire



DOCUMENT 2
Les besoins du prophète Elie

Partie 2 :

Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. Il se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main. Et elle répondit : L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. Élie lui dit : Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie. La farine qui était



dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminuait point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie.

Après ces choses, le fils de la femme, maîtresse de la maison, devint malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration. Cette femme dit alors à Élie : Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils ? Il lui répondit : Donne-moi ton fils. Et il le prit du sein de la femme, le monta dans la chambre haute où il demeurait, et le coucha sur son lit. Puis il invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, est-ce que tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte ? Et il s'étendit trois fois sur l'enfant, invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui ! L'Éternel écouta la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui, et il fut rendu à la vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère. Et Élie dit : Vois, ton fils est vivant. Et la femme dit à Élie : Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité.

Activités :

Elie est souvent appelé « le prophète solitaire ». Dans l'histoire que nous venons de lire, il y a une chose surprenante dans la vie d'Elie : pour la première fois, Elie va être en compagnie d'autres personnes. Il s'agit ici d'une veuve et de son fils.



DOCUMENTS 3 ET 4
Les besoins d'Elie
Les besoins de la veuve de Sarepta
et de son fils



Leçon 2

Histoire biblique : Actes 11.27-30

La réponse de l'Église d'Antioche à la famine

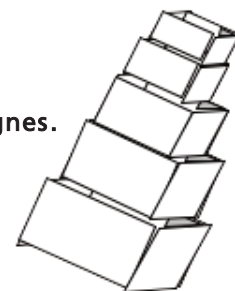


« En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens¹ par les mains de Barnabas et de Saul. »



Activités :

DOCUMENT 5A : la construction des boîtes gigognes.



DOCUMENT 5B

Histoire vraie :

Rencontre avec le pasteur Badelo Moïse

Décembre 1993

Burkina Faso

Village de Nanoro, à 90 km au nord-ouest de Ouagadougou

Moïse Badelo a une quarantaine d'années ; il est marié et a 6 enfants. Pasteur depuis 16 ans au sein des églises de la Mission Apostolique, il est en poste à Nanoro depuis 3 ans où il a commencé un travail pionnier. Le village de Nanoro comme beaucoup de villages sur le plateau moré est très éparpillé avec plusieurs petits hameaux regroupés ici et là. Il n'y avait aucun témoignage chrétien dans la région quand il est arrivé. Sa première tâche fut de fabriquer des briques de boue et de construire une maison pour sa femme et sa famille. Il a commencé par faire de l'évangélisation et a maintenant une petite église naissante qui réunit entre 30 et 40 personnes le dimanche matin. De plus, il travaille à l'évangélisation dans 6 ou 7 villages annexes qui sont éloignés de 10 à 60 km de chez lui.

Jusqu'à présent, il faisait tous ses déplacements à vélo, même s'il fallait venir une ou deux fois par an pour le séminaire à l'église-mère à Ouagadougou. Il estimait pouvoir faire le trajet de 90 km à vélo dans une journée s'il partait à 4 heures du matin. Il y a 10 jours, il a pu acquérir une vieille mobylette d'occasion qu'il va réparer et utiliser pour ses déplacements. Les pneus de cette mobylette étaient recousus avec de la ficelle pour tenir.

Le degré de pauvreté en milieu rural est toujours plus difficile à constater qu'en milieu urbain, mais il était bien évident que le pasteur Moïse n'avait absolument rien avant l'intervention du S.E.L. dans ce petit projet.

Il semble que ce soit une tradition parmi le peuple mossi de dire que si on n'a même pas un cabri, on est vraiment pauvre. Le pasteur Moïse n'en avait même pas et avait prié au mois de juillet dernier que, d'une manière ou d'une autre, le Seigneur lui donne au moins un cabri. Une semaine plus tard, les responsables de l'église sont arrivés, et suite à notre soutien, lui ont offert une charrette, une charrue, un âne, une chèvre et un bouc.

Il était évidemment très content de recevoir tout ce matériel qu'il a tout de suite commencé à utiliser.

L'endroit où il vit a été choisi à cause de sa position stratégique à côté d'une piste de brousse importante qui mène à une ville où il y a un marché une fois par semaine. Une fois qu'il fut installé, tous les passants arrivèrent chez lui pour lui demander de l'eau pour se désaltérer, ce qui lui a permis d'établir de nombreux contacts et de faire de l'évangélisation.

Malheureusement, pour avoir de l'eau, il fallait aller jusqu'à un marigot situé à 2 km de là, et lui et sa famille faisaient ça tous les jours à pied. Le jour de marché ils devaient aller chercher suffisamment d'eau pour satisfaire les demandes de 70 à 100 personnes. Maintenant, avec la charrette et deux fûts, il peut aller jusqu'au marigot, et prendre son eau en une seule fois.

Il n'a pas encore construit une église, mais les

¹ Première mention de cette charge dans l'Église

jeunes membres de l'église ont commencé la fabrication de briques. Pour l'instant, ce petit monde se réunit sous un hangar rattaché à sa maison – simplement une couverture de paille pour donner de l'ombre, supportée par quelques poteaux. Beaucoup de jeunes d'une vingtaine d'années se sont convertis et ont formé une petite chorale. Ils sont tous illettrés, et n'ont jamais eu l'occasion d'aller à l'école, bien que maintenant à Nanoro une école primaire ait été ouverte il y a quelques années.

Personne ne parlait le français, Même pas le pasteur Moïse, et tout a dû être traduit. La Bible a été traduite en langue moré, mais ces jeunes chrétiens ne peuvent pas la lire. Pasteur Moïse a serti dans le mur extérieur de sa maison un genre de dalle en ciment lisse qui lui sert de tableau, et où il donne des cours d'alphabétisation.

Il pense continuer ses cultures d'arachide et aussi de mil. La chèvre devrait mettre bas deux fois par an, et normalement, ces animaux ont une portée de deux chevreaux. Il est tenu de rendre à l'église un bouc et une chèvre qui pourront ensuite être remis à un autre pasteur dans le besoin.

Les pasteurs ont un rôle charnière à jouer au sein d'une communauté rurale. A cause de leur rôle dans la communauté, même une communauté non-chrétienne, ils sont sollicités tous les jours pour apporter de l'aide aux uns et aux autres, même pour fournir de l'eau à boire.

Histoire vraie :

Bangladesh

Palgaon est un petit village du Bangladesh, un peu coupé du monde. Les habitants y sont très isolés. Les familles se rencontrent peu souvent, les échanges sont rares. Le gouvernement ne se préoccupe pas beaucoup des habitants de ce village. Bilan : un taux très élevé de personnes ne sachant ni lire ni écrire, pas de systèmes d'assainissement. La population pauvre de ce village vit dans le besoin et la maladie. Les villageois souffrent très souvent de la dysenterie et de la malaria. Il n'y a pas de médecin dans le village.

Il n'y a aucun accès à l'eau potable si ce n'est chez un homme riche du village dont la maison est clôturée. Personne n'est autorisé à y entrer pour prendre de l'eau.

Les villageois n'ont d'autre choix que d'aller chercher l'eau dans un canal mais il faut parcourir une longue distance. L'eau n'est pas toujours très saine et les habitants tombent souvent malades à cause de cette eau impropre à la consommation.

HEED, partenaire du S.E.L. depuis de longues années a commencé à travailler dans ce village

il y a très longtemps. Ils ont sensibilisé les villageois aux risques de consommer une eau impropre ; ils ont formé des personnes du village pour devenir des agents locaux de santé.

Après des études de faisabilité, HEED décida qu'il était possible de permettre que ces villageois aient accès à l'eau potable. Un emplacement central fut choisi. HEED devait prendre en charge tous les frais mais Shoilesh, une personne influente dans le village a contesté ce projet en disant : « que le seul endroit possible était sur son terrain ». Les membres de HEED lui expliquèrent poliment que l'emplacement devait être sur un terrain neutre afin que chaque famille puisse venir chercher l'eau. Mais Shoilesh ne l'entendait pas ainsi et ne les a pas écoutés. Il prit tout le matériel fourni par HEED et le transporta chez lui.

Quelques jours après, les membres des cinq groupes constitués dans ce village organisèrent une réunion et décidèrent de se rendre chez cet homme pour reprendre le matériel, auquel cas ils étaient prêts à tenter une action contre lui. C'est ainsi que cet homme rendit le matériel aux villageois et demanda pardon aux membres du groupe.

Histoire vraie :

Mario est un jeune homme de 30 ans. Sa femme et lui ont découvert l'Évangile il y a bien longtemps. Il a reçu en héritage de son père 30 hectares de terre mais ces terrains étaient lourdement hypothéqués. Mario a vite compris que les difficultés auxquelles il devait faire face l'empêcheraient de donner un travail régulier à ses ouvriers. Aussi a-t-il pris la décision de vendre 10 ha à très bas prix à une ong chrétienne qui fait la culture du riz, en collaboration avec Mario. Des familles entières vivent de cette activité et dès les premières années, la production était suffisante pour permettre qu'une par-

tie de la récolte soit vendue. 25 % des ventes constituent aussi un fonds qui doit permettre d'acquérir d'autres terres pour démultiplier cette expérience. Mario est bien convaincu que suivre le Christ peut demander des sacrifices mais c'est pour lui un sacrifice joyeux de pouvoir donner et se donner pour les ouvriers agricoles et leurs familles qui se trouveraient dans une situation extrêmement précaire sans son aide. L'église locale suit ce projet et le pasteur vient souvent rendre visite aux habitants du village. Il peut ainsi aussi leur parler de l'amour du Seigneur. Bon nombre d'entre eux ont vu leur vie transformée.



Leçon 3

Histoire biblique : Luc 10.25-37

L'enseignement de Jésus

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Jésus lui dit : qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole, et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba dans les mains des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un Sacrificateur (*un chef religieux chargé des sacrifices au temple de Dieu*), qui fortuitement descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite (*un religieux chargé d'expliquer la loi*), qui

arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain (*un habitant du nord de la Palestine, méprisant les habitants du sud - là où est Jéricho- et méprisé par eux*), qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies... puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers (*une forte somme*), les donna à l'hôte (*c'est-à-dire au gérant de l'auberge*) et dit : aie soin de lui et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour ». Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : « Va et toi, fais de même ».



Activités :

DOCUMENT 6

Verset à apprendre :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » Luc 10.27



Leçon 4

Car j'ai eu faim...

Histoire biblique :
Matthieu 25.31-46



Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en

prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

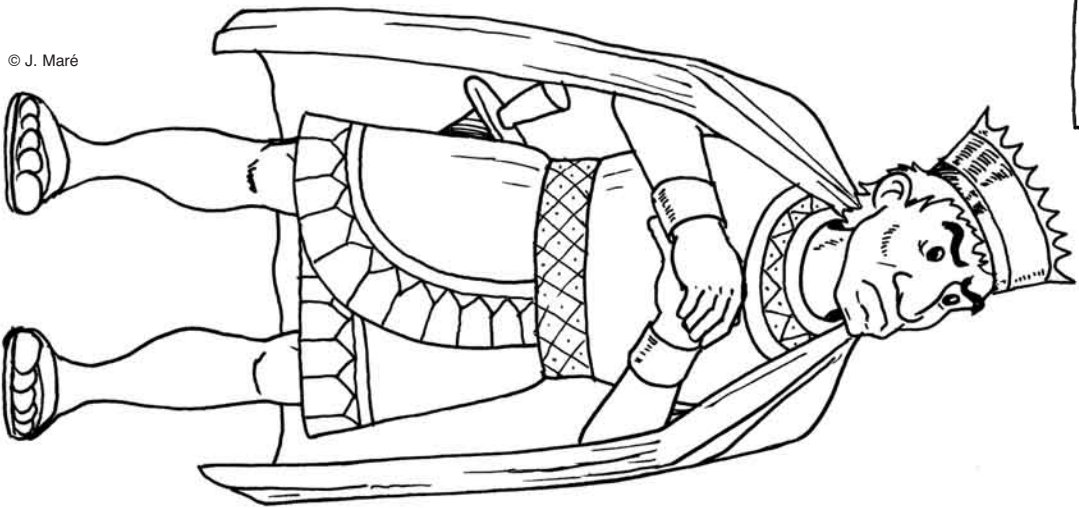


Activités :

DOCUMENT 7

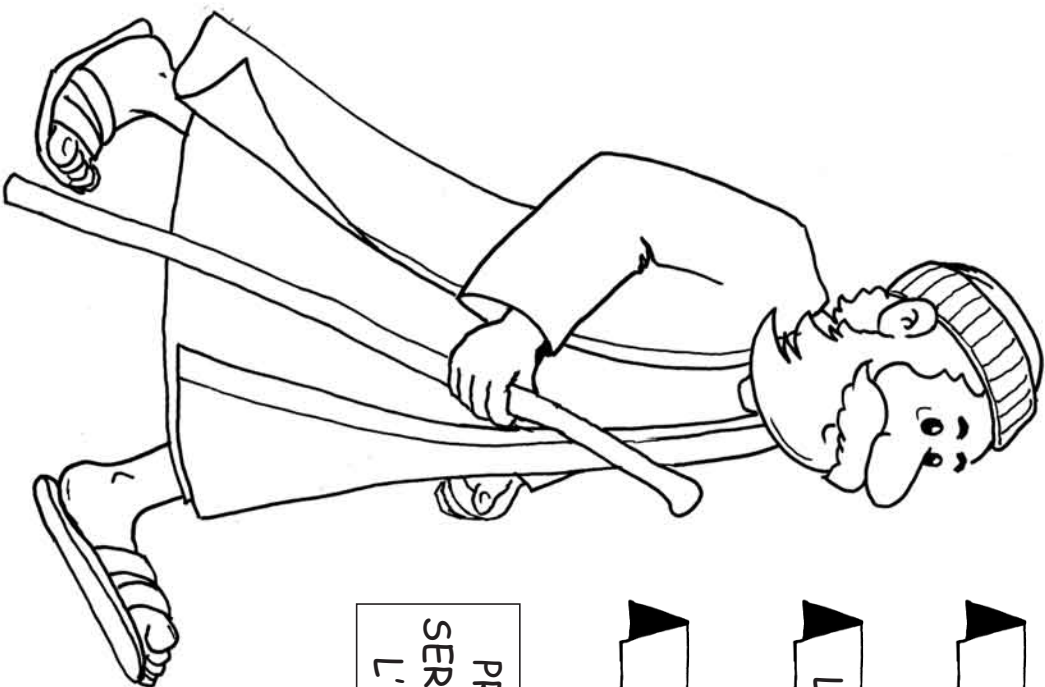
La confection du gâteau aux petits-beurre

Découverte des personnages de l'histoire (partie 1)



© J. Maré

L'ETERNEL



ACHAB

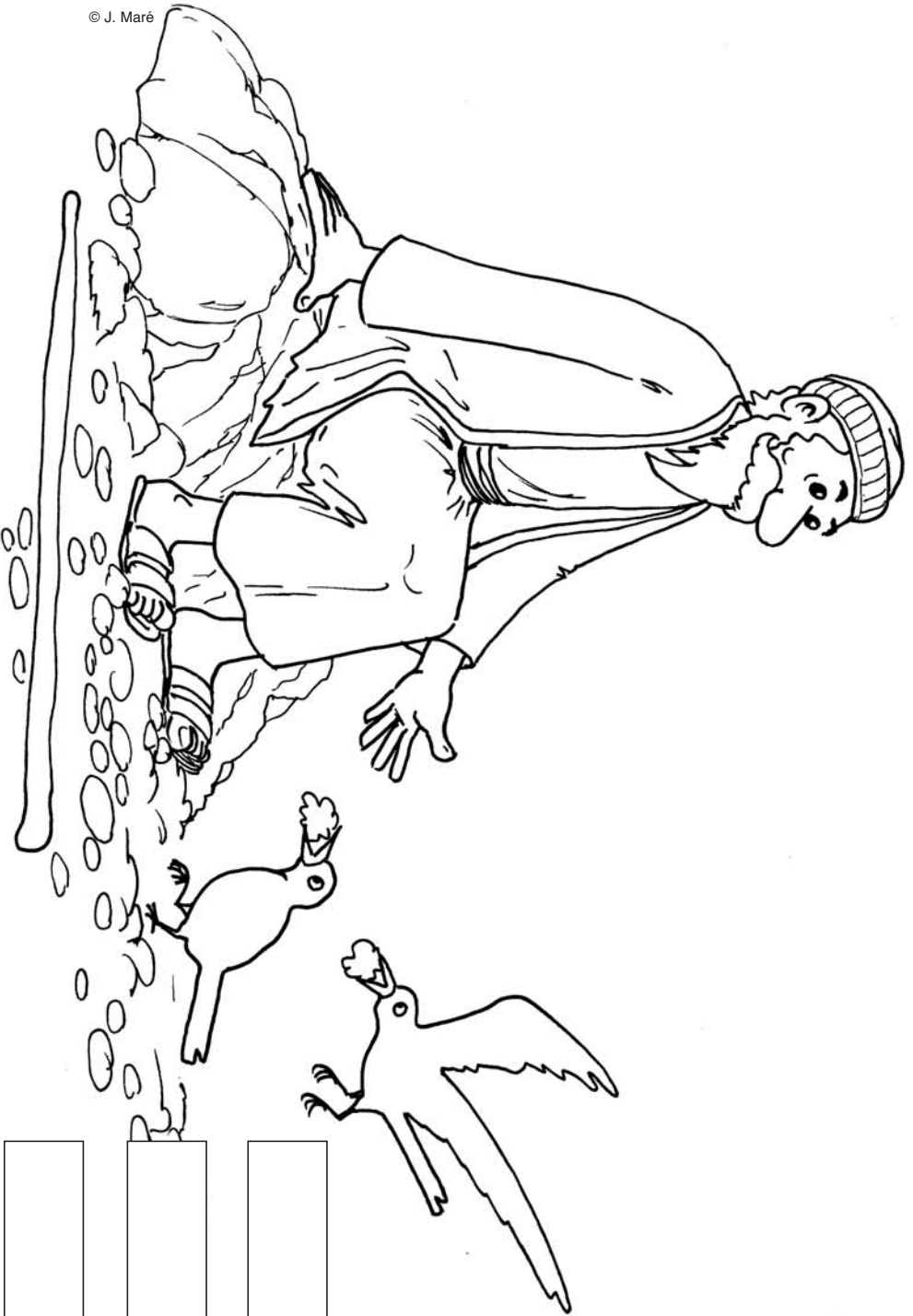
L'ETERNEL

ELIE

PROPHETE
SERVITEUR DE
L'ETERNEL

A colorier et à compléter avec les mots sur ta droite

Les besoins du prophète Elie



© J. Maré

ELIE

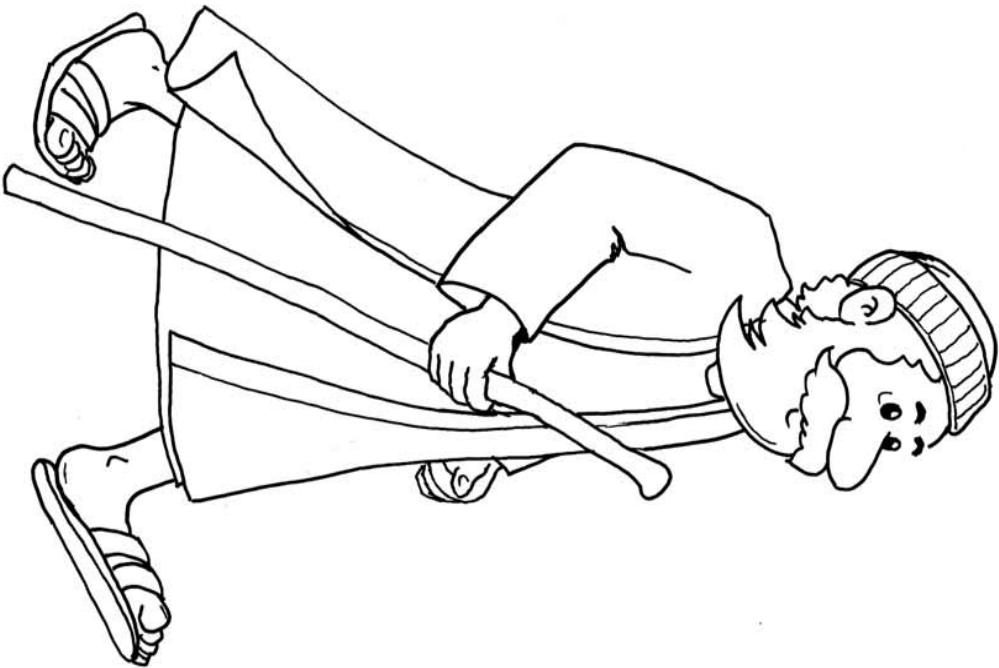
Mots à découper

Protection
Eau
Nourriture

	L'Éternel
	Les corbeaux
	L'eau du torrent

A colorier et à compléter avec les mots sur ta droite

Les besoins d'Elie

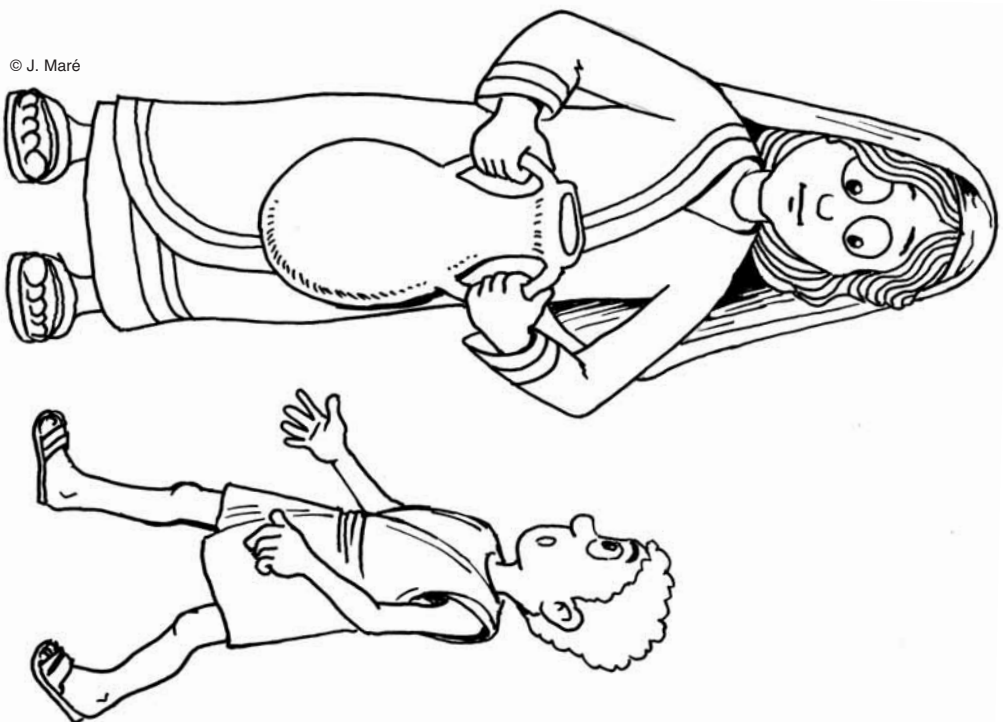


Dessin à colorier

Relie les besoins d'Elie avec la réponse correspondante

Social	Le pain fait par la veuve
Eau	La maison de la veuve
Nourriture	La veuve lui apporte de l'eau dans un vase
Logement	La vie avec la veuve et son fils

Les besoins de la veuve de Sarepta et de son fils



© J. Maré

Relie les besoins de la veuve et de son fils avec la réponse correspondante

Matériel	Elie lui fait la promesse qu'elle ne manquerait de rien
Nourriture	le bois
Social	l'enfant retrouva la vie
Encouragement	le miracle de la guérison de son fils
Physique	Elie resta avec la veuve et son fils
Spirituel	La farine et l'huile ne manquèrent point

Colorie les deux personnages de l'histoire

Phrases à découper



Un ange toucha Elie, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but.

Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie.

Avec la force que lui donna cette nourriture, Elie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Elie s'assit sous un genêt, et demanda la mort.

La parole de l'Éternel fut adressée à Elie, en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.

Élie partit de là, et il trouva Élisée... Élie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau. Élisée, quittant ses bœufs, courut après Élie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Elisée suivit Élie, et fut à son service.

Après le feu, un murmure doux et léger se fit entendre. Quand Élie l'entendit, il reconnut que c'était l'Éternel, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, toucha Elie, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ;

Elie se coucha et s'endormit.

Elie entra dans la caverne, et il y passa la nuit.

Elie sortit et se tint dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa.

Retrouve l'ordre de l'histoire

Découpe les phrases (document 4 A) et essaie de retrouver l'ordre de l'histoire en les posant d'abord sur le document 4 B et puis lorsque tu crois avoir trouvé le bon ordre, colle-les.



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10



Phrases dans les rayons

Maintenant que tu as retrouvé le bon ordre de l'histoire, découpe les phrases en suivant les pointillés.

Pose ces phrases sur le rayon correspondant au besoin mentionné. Quand tu as fini, prends une attache parisienne pour maintenir les phrases sur le rayon ou agrafes-les.

Il faut décider s'il s'agit :

- *d'un besoin spirituel*
- *d'un besoin économique/matériel*
- *d'un besoin social*
- *d'un besoin éducatif/émotionnel*
- *d'un besoin physique*

Quand il y a hésitation, mets la phrase en attente, tu décideras plus tard en discutant avec les autres enfants et/ou avec les moniteurs.

Phrases à découper



Un ange toucha Elie, et lui dit : Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but.

Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie.

Avec la force que lui donna cette nourriture, Elie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Elie s'assit sous un genêt, et demanda la mort.

La parole de l'Éternel fut adressée à Elie, en ces mots : Que fais-tu ici, Élie ? Il répondit : J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes : je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.

Élie partit de là, et il trouva Élisée... Élie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau. Élisée, quittant ses bœufs, courut après Élie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Élisée suivit Élie, et fut à son service.

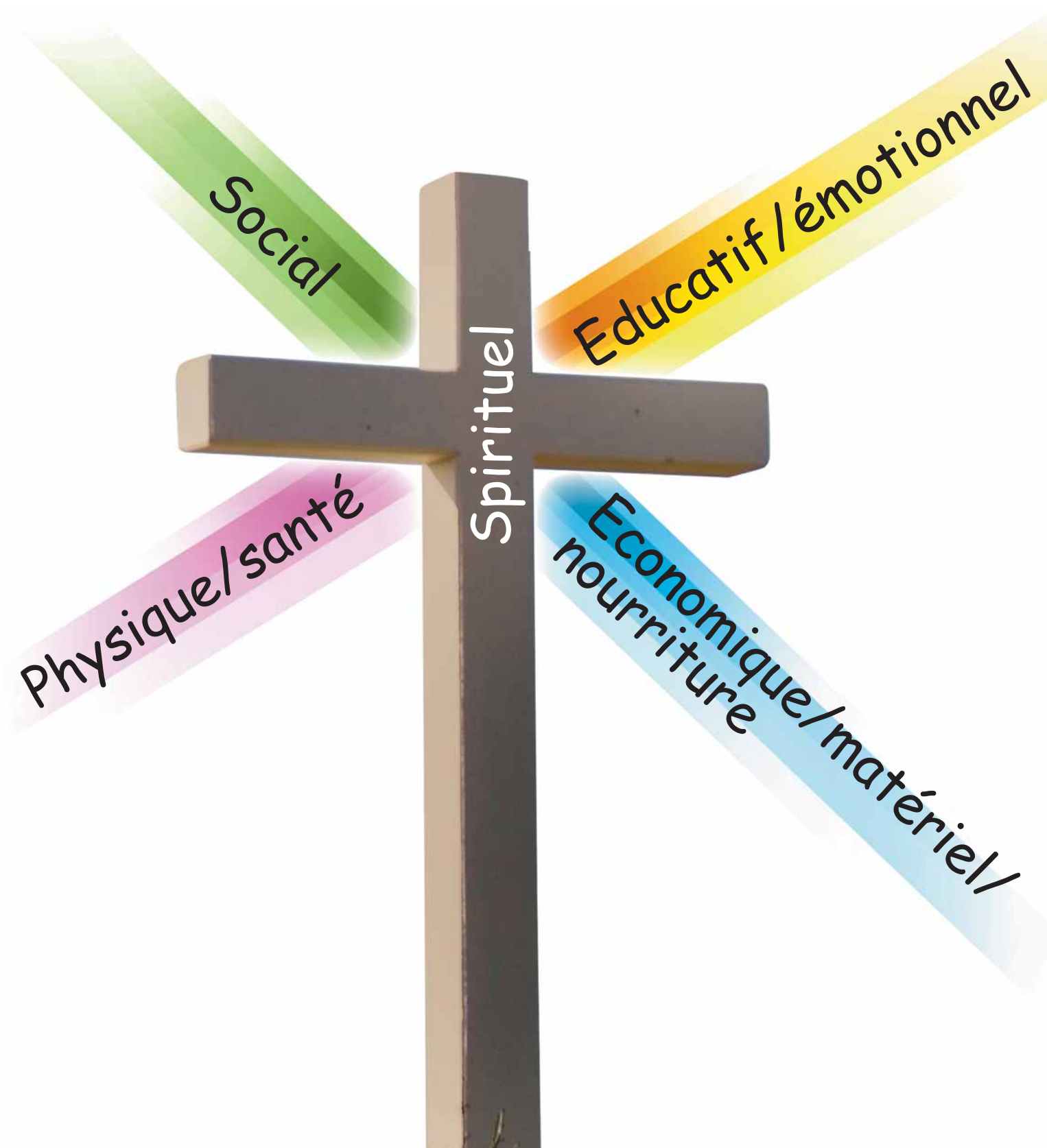
Après le feu, un murmure doux et léger se fit entendre. Quand Élie l'entendit, il reconnut que c'était l'Éternel, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, toucha Elie, et dit : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. Il se leva, mangea et but ;

Elie se coucha et s'endormit.

Elie entra dans la caverne, et il y passa la nuit.

Elie sortit et se tint dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa.

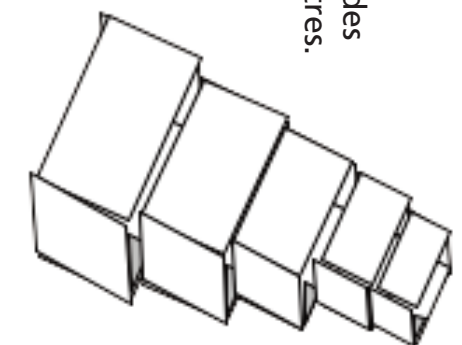


Fabrication* des 5 boîtes gigognes

L'idée est de fabriquer 5 boîtes avec un couvercle munie chacune d'une ouverture pour y glisser des « MOTS AMOUR A DIRE ET AMOUR A VIVRE ». Ces boîtes peuvent se ranger les unes dans les autres.

1ère Etape

Récupérer des cartons pas trop épais pour fabriquer les boîtes et les couvercles



2e Etape

Fabrication de la plus grande boîte DESSIN N° 1

- La plus grande boîte mesure
- 25 cm de largeur
 - 18 cm de profondeur
 - 16 cm de hauteur

Il faut donc prévoir un carton avec les tailles minimum suivantes :

- 60 cm de long
- 55 cm de large

LA BOITE

- 1 Dessiner sur le carton les contours et l'intérieur de la boîte
- 2 Les parties D serviront à coller ensemble les côtés
- 3 Découper tout autour

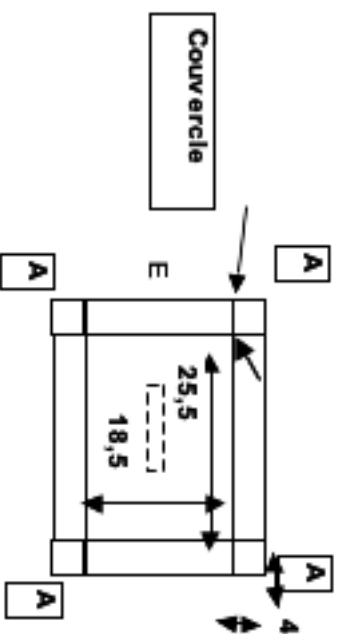
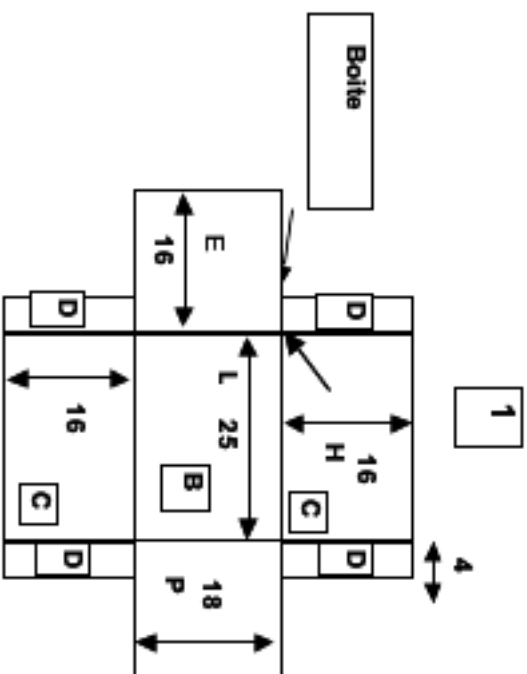
- 4 Penser à découper le bas des parties D jusqu'à la flèche en biais au niveau de E pour pouvoir les plier ensuite

LE COUVERCLE

- 5 Dessiner sur le carton les contours et l'intérieur du couvercle
- 6 Comme pour la boîte, les parties A doivent être découpées jusqu'à la flèche en biais (elles mesurent 4cm sur 4)
- 7 Découper tout autour

- 8 Pratiquer une ouverture suffisamment grande dans le couvercle (trait pointillé)

* Vous pouvez aussi récupérer des boîtes en carton de divers formats.



Fabrication des 5 boîtes gigognes

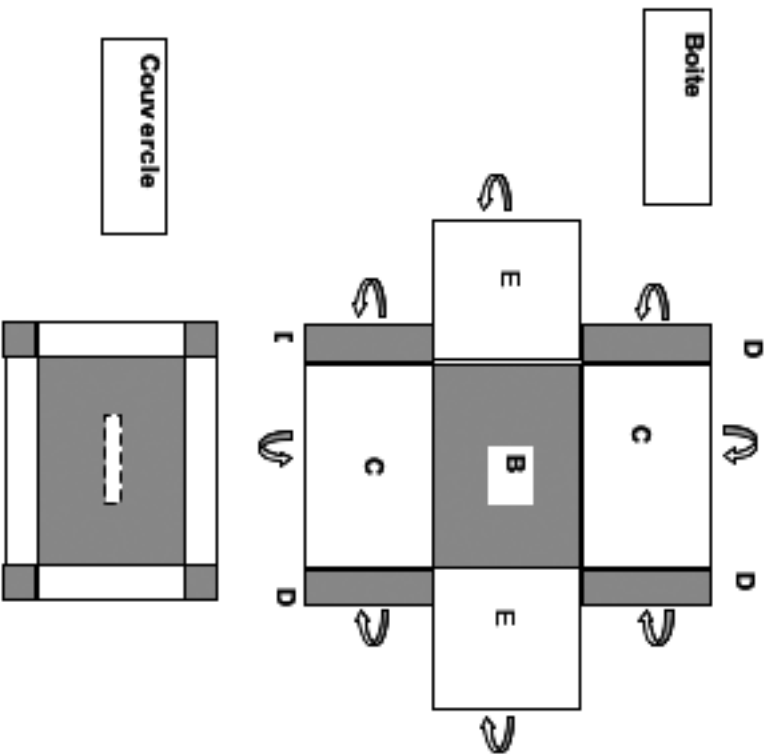
(suite)

2

Piage et collage DESSIN N° 2

LA BOITE

- Marquer tous les traits autour de B avec le côté arrondi d'une paire de ciseaux
- Marquer de la même manière le trait entre D et C



- Répéter les mêmes opérations pour le couvercle

3e Etape

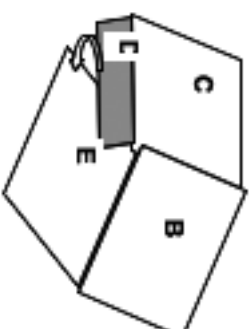
Fabrication des autres boîtes

- La 2e boîte mesure
- 23 cm de largeur
 - 16 cm de profondeur
 - 15 cm de hauteur
- La 3e boîte mesure
- 14 cm de profondeur
 - 14 cm de hauteur
 - 19 cm de largeur
 - 12 cm de profondeur
 - 13 cm de hauteur
 - 17 cm de largeur
 - 10 cm de profondeur
 - 12 cm de hauteur
- La 4e boîte mesure
- 10 cm de largeur
 - 10 cm de profondeur
 - 12 cm de hauteur
- La 5e boîte mesure
- 10 cm de largeur
 - 10 cm de profondeur
 - 12 cm de hauteur

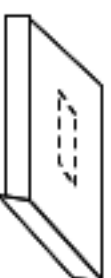
3

Piage et collage DESSIN N° 3

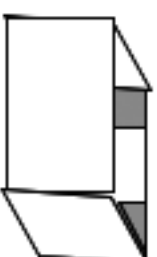
- Ramener D vers C en s'aidant d'une règle
- Ramener C et E vers B en s'aidant d'une règle
- Coller D sur E sur les 4 côtés pour arriver au DESSIN N° 5
- Répéter les mêmes opérations pour le couvercle pour arriver au DESSIN N° 4



4



5



- Pour fabriquer les 4 boîtes, utiliser le dessin N° 1 et remplacer la largeur L, la profondeur P et la hauteur H par les nouvelles mesures
- Garder 4 cm pour les rabats D
- Pour fabriquer les 4 couvercles, utiliser le dessin N° 1 en ajoutant 1/2 cm à la largeur et à la profondeur de chaque boîte
- Garder 4 cm pour les côtés A et E des boîtes 2 et 3 et 3 cm pour les côtés A et E des boîtes 4 et 5
- Il ne reste plus qu'à décorer chaque boîte et chaque couvercle avec des dessins ou les recouvrir de papier collé ou encore mieux avec des images

Découpe les 5 photographies et colle-les sur les boîtes en fonction de ce que tu juges le plus important (sur la boîte la plus grande) vers le moins important (la plus petite). Mais il faut que tu saches que cet ordre d'importance varie d'une personne à une autre mais aussi en fonction des étapes de notre vie. Il se peut qu'à un moment donné, le plus important paraisse être l'aspect physique alors qu'à un autre moment ce sera l'aspect économique, etc.

Petits mots

« *l'Amour* »

l'

Dire

-

l'Amour

l'

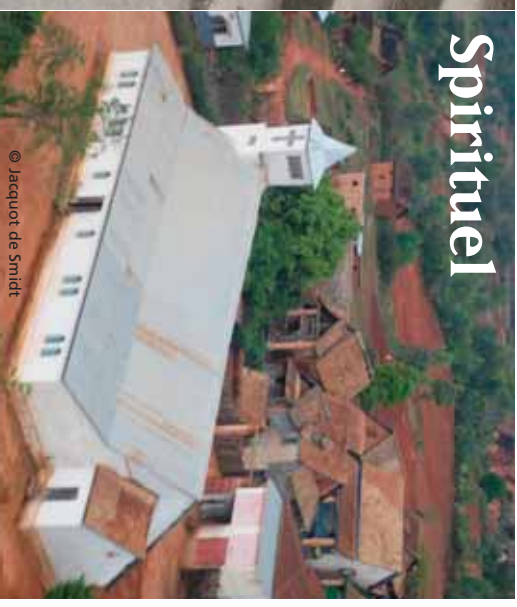
l'Amour



Physique



Economique



Spirituel



Educatif



Social



© E. et C.-D. Maire

© E. et C.-D. Maire

© Jacquot de Smit

Ingrédients (pour 6 personnes) :

- Gâteau :**
- 24 biscuits petits-beurre
 - 125 ml d'eau
 - 2 cuillerées à café de café soluble
 - 1 cuillère à soupe de sucre en poudre

Crème :
Utiliser des sachets de mousse au chocolat ou de mousse au citron, etc. Procéder comme indiqué sur la boîte.

Décor :
3 cuillères à soupe de chocolat noir râpé ou de vermicelle multicolore

Préparation :

Préparer la crème comme indiqué sur la boîte de préparation.

Préparer le gâteau : faire du café noir sucré avec l'eau tiède, le sucre et le café soluble. Le verser dans une assiette creuse.

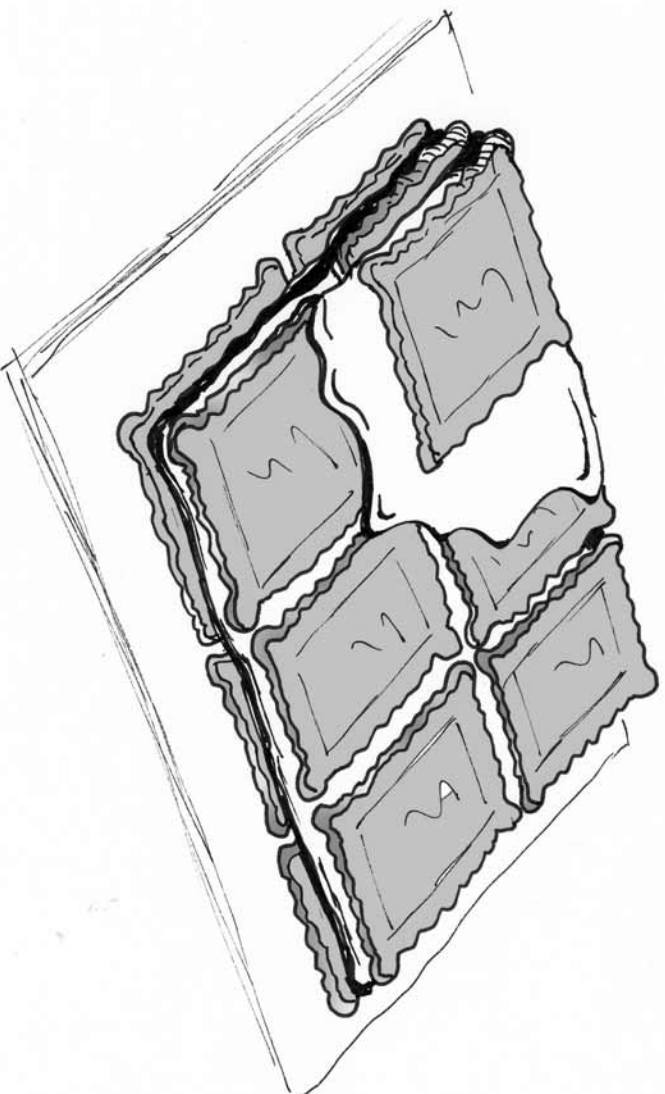
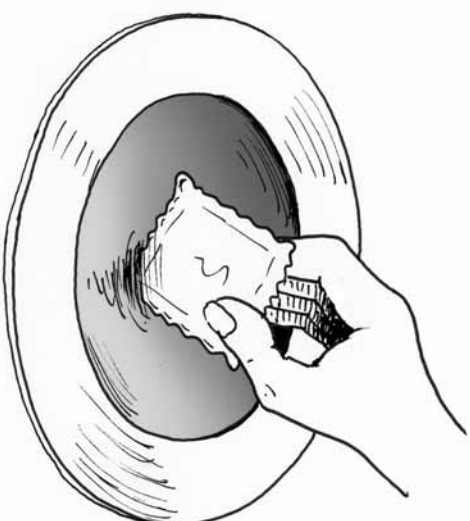
Constituer la base du gâteau : humecter très rapidement 6 petits-beurre dans le café tiède (il ne faut pas les laisser ramollir). Les disposer sur le plat de service, côte à côte en carré ou en rectangle, selon que l'on désire obtenir un gâteau carré ou long.

Étaler environ 1/4 de la mousse sur les gâteaux.

Par-dessus, mettre 6 petits-beurre légèrement humectés et une couche de mousse. Renouveler deux fois l'opération. S'il reste de la mousse, la badigeonner sur les côtés.

Décorer le gâteau avec le chocolat râpé ou les vermicelles.

Mettre le gâteau au frais pendant 1 heure avant dégustation.





Sketch

La foi ou les actes ?

Par Béatrice Maré



PERSONNAGES : LE PASTEUR / LA DAME / L'HOTESSE / PASSAGERS 1 à 5

ACCESSOIRES : PETITES BOUTEILLES D'EAU / GILETS OU PULLS / CHAISES / UN PANSEMENT

LIEU : L'INTERIEUR D'UN AVION DE LIGNE

Les passagers entrent les uns après les autres. Ils passent devant l'hôtesse souriante et s'installent.

NARRATEUR : Aux deux premières places.

Un homme (le pasteur) et une femme (la dame : élégante et sûre d'elle, chrétienne depuis peu de temps).

Ils ne se connaissent pas et ne savent pas qu'ils sont chrétiens tous les deux.

Courtois, le pasteur laisse la dame s'installer près du hublot.

Puis s'assoit à côté d'elle.

La dame est un peu nerveuse. Le pasteur sort sa Bible.

Pendant ce temps, les autres passagers s'installent.

Puis le pilote parle. Il est invisible.

PILOTE - Mesdames, messieurs, ici votre commandant de bord, Sayid Jarah. Je vous souhaite la bienvenue à bord du vol... 815.

(clin d'oeil à la série Lost)

(La dame et le pasteur froncent les sourcils. Ce nom leur rappelle quelqu'un. Mais comme ils n'arrivent pas à se souvenir de qui, ils reprennent un air indifférent)

L'HOTESSE (souriante) - Veuillez s'il vous plaît, attacher votre ceinture et redresser votre siège.

Nous vous rappelons qu'il est strictement interdit de fumer dans l'avion, y compris dans les toilettes. En cas de dépressurisation, un masque à oxygène tombera automatiquement à votre portée. Tirez le masque pour libérer l'oxygène et placez-le sur votre visage.

En cas d'évacuation, les panneaux EXIT vous permettent de localiser les issues de secours : elles se trouvent là, là et là. *(l'hôtesse tend les bras devant, sur les côtés et montre derrière elle).*

PASSAGER 1 (*regardant à travers le hublot*) - Ca y est, on décolle !

Les passagers sont plaqués sur leurs sièges. Certains se cramponnent, d'autres lisent leur journal, indifférents.

Quelques instants après, tout le monde se détend. Les uns discutent, d'autres continuent de lire, d'autres s'installent pour s'assoupir, etc.

PILOTE - Mesdames, messieurs, nous volons à une altitude de 40 000 pieds en direction de Bora-Bora. La température extérieure est de moins 43°.

Le pasteur se met à lire la Bible.

La dame à ses côtés s'en rend compte. Elle jette des regards insistants et se trémousse, sans savoir comment engager la conversation. Le pasteur ne se rend compte de rien.

Alors la dame sort une Bible de son sac et la lit en la tenant bien haut pour que son voisin se rende compte qu'elle en a une, elle aussi. Elle lui jette de fréquents coups d'œil.

Mais il est plongé dans sa lecture.

LA DAME - Hum, hum ! (*pour attirer l'attention sur elle*)

Sans résultat. Elle le fait de plus en plus fort jusqu'à ce que son voisin la regarde enfin.

Aussitôt elle lui sourit. En regardant alternativement les deux Bibles.

Il n'a pas l'air de comprendre, puis soudain le déclic.

LE PASTEUR - Bonjour, Madame, je vois que nous avons quelque chose en commun.

LA DAME (*heureuse d'être arrivée à ses fins*) - En effet ... nous sommes dans le même avion.

(Sourire aimable du Pasteur).

LE PASTEUR - Oui, bien sûr, mais je pensais plutôt à la Bible que vous tenez entre les mains.

Etes-vous croyante, Madame ?

(La dame secoue vigoureusement la tête, la mine réjouie)

LA DAME - Depuis hier soir seulement. J'assistais à une réunion et le prédicateur nous a expliqué que tous les hommes ... et toutes les femmes bien sûr, (*ajoute-t-elle avec un petit rire*) sont coupables devant Dieu. Mais Il ne nous a pas abandonnés pour autant. Comme Il nous aime, il est venu parmi nous pour subir le châtiment qui devait être le nôtre. Il est mort et ressuscité pour rétablir la relation entre Lui et nous. Il suffit de lui demander pardon et comme Il a déjà tout accompli, Il nous accueille à bras ouverts. C'est merveilleux !

LE PASTEUR - Je vois que vous avez compris combien Dieu nous aime. Voilà des paroles qu'un pasteur aimerait entendre plus souvent.

LA DAME (*toute contente*) - Vous êtes pasteur ? C'est extraordinaire, je prends souvent l'avion et c'est bien la première fois que je suis assise à côté d'un pasteur. C'est comme si Dieu veillait sur mes pas, maintenant. Je suis vraiment très heureuse de faire votre connaissance.

On entend des bruits bizarres - Le moteur a des « ratés » (quelqu'un dans un micro fait le bruitage).

L'HOTESSE (*affolée*) - Mesdames, messieurs, votre attention s'il vous plaît. Suite à un incident technique, notre avion va devoir se poser en catastrophe. Veuillez attacher vos ceintures de sécurité ...

PASSAGER 1 - Se poser ... mais où ? On est au-dessus de la mer !

Panique à bord.

L'HOTESSE : - Le pilote va ... essayer de se poser sur une petite île.

PASSAGER 1 *terrorisé* : - ESSAYER ?

PASSAGER 2 : - Une PETITE île ?

Tout le monde est affolé.

LA DAME - Pasteur ? Quel est votre nom au fait ?

LE PASTEUR - Pasteur Shepard.

LA DAME (*le dévisage avec suspicion*) - Jack Shepard ?

(Clin d'œil à la série LOST)

LE PASTEUR - Non Paul Shepard.

LA DAME (*rassurée*) - Ah bon !

Puis elle se rappelle la situation et recommence à paniquer. Elle prend quand même le temps de se présenter :

LA DAME - Kate ...

Le pasteur lui coupe la parole.

LE PASTEUR - Kate Austen ?

LA DAME - Non, Kate Dupond.

(Clin d'œil à la même série)

LE PASTEUR (*rassuré*) - Ah bon !

LA DAME - Pasteur Shepard, prions pour que Dieu nous épargne. Je ne me sens vraiment pas encore prête à le rencontrer ...ni, ni ... à avoir la moindre fracture !
Le pasteur apeuré et confiant tout à la fois.

LE PASTEUR - Oui, remettons notre sort à l'Éternel et gardons confiance. Prions aussi pour que, dans sa grâce, il épargne les passagers de cet avion !
Ils inclinent leur tête et prient silencieusement. Ils sont pas mal secoués. La dame relève la tête de temps en temps pour voir ce qui se passe. Tout le monde est paniqué autour d'eux.

L'HOTESSE (terrorisée) - Attention, nous allons toucher le sol !
*L'avion se pose. Le choc est terrible. Tout le monde tressaute sur son siège. Certains reçoivent des valises sur la tête.(mimer le choc). Il y a des blessés qui s'évanouissent. L'hôtesse est complètement « sonnée ». Elle a reçu un sac sur la tête.
L'avion s'immobilise.*

LE PASTEUR (soulagé) - Ca y est, l'avion s'est posé ! Ca aurait pu être pire.
Il n'y a que le pasteur et la dame qui sont indemnes.

LA DAME (se tâtant les bras et les jambes pour s'assurer qu'elle n'a pas de fractures, et voyant que le pasteur n'est pas blessé s'écrie toute joyeuse) - Alleluia ! Le Seigneur est bon. Il nous a gardés.

LE PASTEUR (détachant sa ceinture pour aller secourir les blessés) - C'est vrai, nous pouvons être reconnaissants. Mais tous ces pauvres gens ont besoin de notre aide. Heureusement, il n'y a aucun mort. Venez m'aider ...
(le pasteur est rempli de compassion)

LA DAME - Ah, désolée pasteur, je ne supporte pas la vue du sang !
*Le pasteur ne prête pas attention à ce qu'elle dit et se précipite pour aider les blessés. Il les installe au mieux, les recouvre avec des pulls ou des gilets. Il leur dit des paroles encourageantes.
Il demande à la dame :*

LE PASTEUR - Kate, allez voir ce qui se passe dans la cabine de pilotage !

LA DAME (pas enchantée) - C'est bien pour vous faire plaisir !
Elle y va en enjambant des obstacles. Elle essaie d'ouvrir mais la porte est verrouillée (mime). Elle demande à l'hôtesse qui la regarde hébétée en se frottant la tête.

LA DAME - Y a-t-il un moyen d'ouvrir cette porte ?

L'HOTESSE - Hein ? (style les Ch'tis).
(La dame étonnée) :

LA DAME - Tiens, je n'aurais pas cru qu'elle venait du Nord !

LA DAME - Dites vouèrè, comment c'est-y qu'on ouvre la porte ?

L'HOTESSE - Hein ?

LA DAME - Pasteur, impossible d'ouvrir ... et l'hôtesse ne comprend que le Ch'ti. Je n'arrive pas à me faire comprendre.

LE PASTEUR - Bon laissez tomber ... Venez m'aider à allonger les blessés.

LA DAME - Désolée pasteur, c'est au-dessus de mes forces. Primo, j'ai les vertèbres hyper fragiles et comme je vous l'ai déjà dit, je ne supporte pas la vue du sang !

LE PASTEUR - Voyons Kate, vous ne pouvez pas rester indifférente à la douleur de ceux qui vous entourent !

LA DAME - Oh, mais je ne suis pas indifférente. Ca me touche beaucoup ... Vous avez raison, il faut que je fasse quelque chose.
(Soupir de soulagement du pasteur)

LE PASTEUR - Bien, venez m'aider ...

LA DAME (ne lui laissant pas le temps de finir) - Je vais prier immédiatement pour ces pauvres gens.

LE PASTEUR (partagé) - C'est très bien... mais la prière ne vous empêche pas d'agir, venez ...

LA DAME (lui coupant la parole) - Pasteur Shepard, (un peu supérieure). Chacun son rôle ...
Moi, Je prie ... vous, vous agissez !
Puis lui tournant le dos.

LA DAME - Avant de commencer à prier, je dois absolument manger un petit quelque chose, pour me remettre de toutes ses émotions.

PASSAGERE 3 (au bord du malaise) - J'ai du diabète, je suis en hypoglycémie.

LE PASTEUR - Il faut vite que vous mangiez quelque chose de sucré !
(Il se tourne vers Kate en train de grignoter un gâteau)

LE PASTEUR - Kate, s'il vous plaît, donnez-moi un de vos gâteaux pour cette dame.

LA DAME (ennuyée) - C'est que je n'en ai pas beaucoup ! Qui sait combien de temps nous resterons sur cette île et mon diététicien est formel ... si je ne veux pas attraper d'ulcère, je dois impérativement manger à heure fixe !

PASSAGER 4 (*bien que mal en point, il tend un paquet de gâteaux au pasteur*) - Tenez Pasteur, j'ai ce qu'il faut. Servez-vous !

Le pasteur lui sourit et donne un gâteau à la dame, puis il s'approche du passager 4. Il a la jambe cassée dans une posture anormale.

LE PASTEUR - Je vais remettre votre jambe dans le bon axe. Vous souffrirez moins.

LE PASTEUR (*se tournant vers LA DAME*) - Kate, aidez-moi, s'il vous plaît ...

LA DAME - Heu ... d'accord, d'accord ... je vais encourager ce pauvre homme.

Et sans bouger de sa place :

LA DAME - Quel est votre nom, cher Monsieur.

PASSAGER 4 (*grimaçant de douleur*) - Lock !

La dame stupéfaite :

- John Lock ?

- Non, Jacques Lock

(Clin d'oeil à Lost)

LA DAME (*rassurée*) - Ah bon !

LA DAME (*toujours sans bouger de sa place*) - Courage, Jacques, le pasteur Shepard va remettre votre os dans le bon alignement. C'est un mauvais moment à passer, mais faites-moi confiance, ça en vaut la peine. Allez respirez un bon coup !

Puis se tournant vers le pasteur :

LA DAME - Vous pouvez y aller, Paul.

Ce dernier lève les yeux au ciel, exaspéré par le comportement de LA DAME.

LA DAME - Vous pouvez compter sur moi, Paul, je vais prier pendant que vous agissez ! Elle s'assoit et met les mains sur son visage et se met à marmonner.

Le pasteur secoue la tête et s'occupe de remettre l'os du passager en place.

PASSAGER 4 (*pousse un cri de douleur. Il souffle longuement puis semble moins souffrir*) - Vous aviez raison, Pasteur, je sens que la douleur diminue. Merci.

La dame arrête de prier aussitôt et triomphe.

LA DAME - Je vous l'avais bien dit !

Elle regarde sa montre.

LA DAME (*au pasteur*) - Vous croyez que les secours vont bientôt arriver ?

Le pasteur ne lui répond pas, trop occupé.

LA DAME - Pasteur Shepard, je vous ai posé une question !

LE PASTEUR - J'ai bien entendu, mais, je n'en sais pas plus que vous à ce sujet. Pourriez-vous essayer de trouver des bouteilles d'eau s'il vous plaît ? Il doit y en avoir dans le petit local qui se trouve dans la queue de l'appareil.

La dame regarde dans cette direction avec circonspection.

LA DAME - C'est que je vais me salir si je vais par là-bas ! Il y a toutes sortes de choses renversées. Et comme malgré le quasi-crash, j'ai la chance de n'avoir même pas une tâche ...

(La mine réjouie) Dieu est si bon pour moi ! Je ne voudrais pas gâter cette bénédiction.

Le pasteur se redresse et regarde la dame droit dans les yeux.

LE PASTEUR - Kate, faites-moi plaisir... Ouvrez votre Bible à Jacques 2 verset 14 à 18 et lisez...

LA DAME - Mais avec plaisir ... Il suffit de demander !

PASSAGER 3 (*en gémissant*) - A boire, j'ai soif !

LA DAME (*lui jetant un regard de reproche*) - Chaque chose en son temps ... Le spirituel avant tout !

Le pasteur, lui, part chercher des bouteilles d'eau.

Kate lit le passage à haute voix sur un ton de contentement, puis petit à petit elle prend conscience de ce qu'elle lit et se sent concernée.

« Mes frères, à quoi servirait-il à un homme de dire qu'il a la foi s'il ne le démontre pas par ses actes ? Une telle foi peut-elle le sauver ?

Supposez qu'un frère ou une sœur manquent de vêtements et n'aient pas tous les jours assez à manger. Et voilà que l'un de vous leur dit : *Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit*, sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leur corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle reste seule, sans se traduire en actes, elle est morte.

Mais quelqu'un dira :

- L'un a la foi, l'autre les actes.

- Eh bien ! Montre-moi ta foi sans les actes, et je te montrerai ma foi par les actes. »

La dame reste sidérée.

Le pasteur revient avec quelques (petites) bouteilles d'eau qu'il distribue.
 LA DAME - Pasteur ?
Il ne l'écoute pas, trop occupé à reconforter quelqu'un qui pleure.
 LA DAME - Pasteur, je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre sur la foi en Dieu...
(Il n'écoute pas)
 LA DAME *(se parlant à elle-même et retroussant ses manches)* - J'ai la foi ... je vais le prouver par mes actes ...
Elle sort un petit pansement de son sac et regarde avec regret le bout de son doigt.
 LA DAME - Tant pis pour mon ongle cassé !
Et comme si elle faisait quelque chose d'exceptionnel elle colle le pansement sur la main du passager 4, celui qui a la jambe cassée - il la regarde avec étonnement.
 PASSAGER 4 - Merci, mais c'est surtout ma jambe qui me fait mal.
La dame fouille dans son sac à la recherche d'un autre pansement.
 LA DAME - Désolée, c'était le dernier !
Le passager 4 la regarde avec des yeux ronds, la bouche grande ouverte.
(Puis la dame toute contente se tourne vers le pasteur).
 LA DAME - Pasteur, ça y est ... je suis opérationnelle !Que puis-je faire pour être utile ?
Le pasteur la regarde et se rend compte d'un changement dans son attitude. Il sourit.
 LE PASTEUR - Je vois que vous avez compris ce que vous avez lu ... C'est bien ... Pouvez-vous aider cette jeune fille qui a le bras cassé ?
Il désigne une passagère 5
La dame hésite un peu, souffle à petits coups comme un athlète avant une épreuve, puis, brusquement, enlève son gilet et se précipite vers la jeune fille qui prend peur. Mais arrivée auprès d'elle, la dame se montre très douce. Elle pose le bras de la jeune fille avec délicatesse sur le gilet qu'elle vient d'enlever et lui sourit. Elle lui propose même un gâteau et dans un élan de générosité en distribue autour d'elle. Elle sourit de bonheur, de plus en plus épanouie.
On entend un bruit d'hélicoptère à l'extérieur (bruitage vocal dans un micro).
 LE PASTEUR - Les secours arrivent !
Soulagement général.
L'hôtesse se lève, toujours sonnée et se met à chanter sur l'air de Carmen («Si tu ne m'aimes pas, je t'aime») :
 L'HOTESSE - « L'amour se dit, l'amour se vit ... lalalala »
La dame lui prend le bras et lui sourit gentiment.
 LA DAME - Restez assise, les secours vont bientôt arriver.
 L'HOTESSE - Hein ? *(toujours dans le style des Ch'tis)*
 LE PASTEUR - Espérons que son traumatisme ne soit pas trop grave !
 LA DAME - Il paraît que ça se soigne très bien en suivant une thérapie de groupe... Il y a d'ailleurs un excellent centre de ce type à Bergues. *(Clin d'oeil au film les Ch'tis)*
La dame semble découragée tout à coup.
 LA DAME - Pasteur Shepard, vous avez été remarquable. Vous au moins, vous avez parlé et agi avec amour pour secourir ceux qui avaient besoin d'aide... tandis que moi ... Je n'ai fait ... que parler ... et je l'avoue sans beaucoup d'amour !
 LE PASTEUR - Allons, ne soyez pas trop dure avec vous ! C'est vrai que les débuts ont été ... laborieux ... mais une fois que vous avez compris la volonté de Dieu, vous avez agi en conséquence et ça, c'est vraiment très bien... pour une jeune convertie, vous apprenez vite !
 LA DAME *(avec un sourire timide)* - Vous le pensez vraiment ?
 LE PASTEUR - Oui vraiment !
 LA DAME *(souriante et décidée)* - A partir d'aujourd'hui, je vais mettre toute mon énergie à montrer ma foi par mes actes.
 L'HOTESSE *(chantant à tue-tête)* - L'amour se dit, l'amour se vit !

FIN



Lectures bibliques suggérées :

La prédication de Jean-Baptiste :
Luc 3.1-20
(voir article dans le dossier « La portée sociale de l'appel à la repentance » de Daniel Hillion).

Mettre en pratique la parole de Dieu :
Jacques 1.22-27

La foi sans les œuvres :
Jacques 2.14-18

Le bon Samaritain :
Luc 10.25-37

Le S.E.L. vous propose de réfléchir et de débattre en groupe sur plusieurs sujets. L'animateur doit veiller à maintenir le débat dans un bon état d'esprit. Il y a certainement du vrai et du faux dans les deux positions. C'est l'équilibre qui est à rechercher.

*C'faux-
C'pas faux!*

Pour faciliter le débat, il est possible de séparer le groupe en deux : le premier groupe réfléchira à la position « C'faux » et le second se penchera sur la position « C' pas faux ». Pour vous aider dans votre réflexion, nous vous proposons quelques textes bibliques et un témoignage.

Peter Batchelor, missionnaire agronome en Afrique témoigne :

Histoire vraie

« Je suis arrivé en Afrique en 1950, en tant que professeur d'agriculture dans l'école normale de la Mission SUM, au Nigéria pour une durée de 8 ans. Cette école formait des instituteurs, et je leur enseignais également les méthodes de pédagogie. J'étais également professeur à l'école biblique pour former les futurs pasteurs laïques qui retournaient chez eux et il leur fallait être autosuffisants. Il était très important qu'ils connaissent les nouvelles méthodes de production : les charrues et les bœufs au lieu de la houe.

Au bout de 4 ans, j'ai pu rendre visite à d'anciens étudiants et j'ai constaté qu'ils ne pouvaient pas appliquer les nouvelles méthodes apprises à l'école biblique. Je me suis demandé alors qu'elle était ma place au Nigéria si les étudiants n'étaient pas en mesure de mettre en pratique les choses qu'ils avaient apprises à l'école. J'ai cherché à savoir s'il existait d'autres méthodes. En 1957, j'ai été invité aux Etats-Unis pour un congrès de la mission. Plusieurs pays étaient représentés et nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire dans le cadre de l'église

pour aider les autres. Nous avions tous la même expérience, à savoir que l'enseignement donné n'était pas mis en pratique. Je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à être dans ce cas. Nous avons pris le temps de chercher d'autres méthodes, d'étudier le moyen d'étendre l'action missionnaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il était très important d'assurer un suivi auprès des cultivateurs. Aujourd'hui cela paraît normal, mais à l'époque c'était une nouveauté.

Je suis rentré en 1958 au Nigéria avec la vision d'agir au sein de l'église, dans les villages. Presque tous les missionnaires du centre y étaient opposés (98 sur 100). Cela me paraissait incroyable que l'agriculture ne soit pas considérée au même titre que les soins médicaux ou les hôpitaux. Heureusement deux missionnaires étaient favorables ainsi que les églises locales.

Les dirigeants des églises africaines nous ont dit que beaucoup de jeunes qui avaient passé leur scolarité dans les écoles primaires des églises, ne voulaient



plus retourner dans les villages car la vie y était très dure ; tous allaient à la ville et ils étaient perdus pour l'église et pour le village. Aussi étaient-ils très intéressés par ce projet qui pouvait peut-être ramener les jeunes.

Fin 1958, la mission a dû écouter et tenir compte de la volonté de l'église. Et on m'a laissé libre de commencer un projet, mais à mi-temps. Le reste du temps, j'étais chargé de la direction de l'école primaire de la mission. J'ai fait cela pendant 3 ans. Par la suite, je me suis entièrement consacré au projet. Et cela jusqu'en 1970, année où nous avons trouvé un Nigérian qui a pu me remplacer.

De 1958 à 1970, nous agissions surtout au niveau des méthodes de production, avec notamment l'utilisation de la charrue. Au départ nous n'avions qu'un seul apprenti, le chef de la main d'œuvre de l'école biblique, qui par la suite nous a beaucoup aidés. Plus tard, des fermiers ont pu prendre des apprentis à leur tour pour plusieurs mois. Nous avons dû créer des fonds roulants pour que les apprentis puissent acheter le matériel nécessaire (bœufs et charrue).

D'autre part nous avons des difficultés car j'étais le seul à y travailler, et en plus à mi-temps. Des centaines d'églises locales nous demandaient notre aide et nous ne pouvions pas y répondre. J'ai alors demandé à avoir quelqu'un qui puisse m'aider. Nous n'avions pas d'argent à l'époque, mais le pré-

sident d'église, âgé mais fort dans la foi, nous a proposé de former certains des catéchistes évangélistes en tant qu'agents de développement, animateurs ruraux. Nous avons commencé avec 4 personnes pour finir à 130 au bout de quelques années. Les animateurs ont découvert les problèmes locaux. Tous ensemble, nous avons pu apporter des solutions. Le premier des problèmes rencontrés ne faisaient pas partie de ceux que j'avais envisagés : les termites ! Elles mangeaient pratiquement toute la récolte, la

paille, les vêtements. Nous avons dû trouver un insecticide et apprendre aux personnes à s'en servir. C'était une lourde responsabilité.

Le troisième point était la formation durant les stages (pour les animateurs et les anciens apprentis). Les stages étaient axés sur des sujets spécifiques : élevage d'un poulailler, stockage de grains, et bien d'autres encore. Chaque fois le parallèle était fait avec l'enseignement biblique pour trouver une motivation chrétienne : nous étions très conscients du danger que représentait le matérialisme.

En même temps que le nombre d'apprentis augmentait, la zone d'action s'étendait aussi : l'église qui se trouvait au centre du Nigéria avait eu la vision de travailler au nord-est du pays où la population musulmane est très importante. Quelques-uns des missionnaires envoyés étaient d'anciens apprentis et nous ont demandé d'accroître notre travail car les musulmans leur demandaient comment leur foi pouvait être aussi pratique dans la vie quotidienne. Ce que nous avons fait.

J'ai pu constater qu'il était nécessaire de créer un organisme international en Afrique afin de pouvoir agir dans tout le pays quelle que soit la dénomination. Le 1^{er} janvier 1971, nous avons formé RURCON (conseillers de développement rural pour les églises chrétiennes en Afrique). Le Nigérian qui nous avait soutenus durant toutes ces années en est devenu le premier président.

Et nous avons installé le premier siège social à Lomé, capitale du Togo.

Jésus-Christ a tout créé. Il nous a créés corps, âme et esprit. Il s'adresse à l'ensemble. Nous ne sommes pas des anges, nous ne sommes pas non plus des animaux : nous sommes uniques. Dieu s'intéresse à tout ce que nous sommes et Jésus-Christ a montré son intérêt durant toute sa vie : les guérisons accomplies, la nourriture donnée à la foule et bien d'autres exemples encore. Le développement concerne toute la vie et pas uniquement le matériel. Pour le chrétien, le développement est global car il touche également l'âme. Nous croyons que c'est la volonté de Dieu puisqu'il nous a créés ainsi.

Au Tchad, j'ai eu l'occasion de dire que Dieu s'intéressait à notre maïs pour qu'il pousse bien et que nos enfants aient assez à manger. Il y avait là un vieil homme qui m'a dit : « Ce que vous dites est très étrange pour nous car les missionnaires nous ont dit qu'il fallait chercher le royaume de Dieu et que toutes choses nous seraient données ensuite. Penser comme vous le faites était considéré comme étant non spirituel. » Nous avons bien discuté et ils ont reconnu que c'était biblique.

Les missionnaires sont plus axés sur le salut éternel que sur le salut matériel. Cela est juste et je suis d'accord mais pour un Evangile complet, il faut toucher la vie dans sa totalité. Si une partie seulement de la vie est concernée, il ne s'agit pas de la vie abondante dont Jésus a parlé.

Peter Batchelor

Rurcon en 2008

www.rurcononline.org

Entièrement dirigée par des Africains, la mission de RURCON est de fournir des services en vue du développement intégral des populations par l'intermédiaire des églises/organisations chrétiennes en Afrique. Rurcon est convaincue que l'Eglise, en tant que communauté du corps de Christ, constitue un forum dans lequel le développement intégral peut avoir lieu pour la transformation de la société.

C'faux-
C'pas faux!

Soirée-
Débat

Premier sujet :

Faire du social dans une église locale détourne les chrétiens de leur mission ?
C'faux ou C'pas faux !

Deuxième sujet :

Par un style de vie plus simple, le chrétien rend témoignage.
C'faux ou C'pas faux !

Troisième sujet :

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. (voir le sketch)
C'faux ou C'pas faux !

Slam

***Pour vous détendre, le S.E.L.
vous propose de vous lancer
dans l'écriture d'un slam.***

***Nous vous donnons un modèle
et puis c'est à vous de créer...***

Envoyez vos meilleurs slams (lus ou écrits)
à l'adresse suivante : mfberton@selfrance.org.

Vous pouvez également vous filmer avec un téléphone
portable (max 5 mo – format Mp3).

Vos créations seront publiées sur le site du S.E.L.
en fonction des possibilités.

Un exemple de slam amateur :

L'Amour se dit
L'amour se vit
Se dit au Sinai
Se vit ici

Jésus l'a dit

L'amour se lit
L'amour se dit
L'amour se prie
L'amour nous lie

Penses-y

L'amour se dit
L'amour se vit
Pour qui ?
par qui ?

Mets y le prix

Prie et agis
Dis et vis
Dis-le lui
Montre-lui



Un bol de soupe Un bol de riz++

Si la communauté partage...

Vous avez très certainement entendu parler de ces personnes, en général jeunes cadres dynamiques au salaire motivant, qui n'hésitent pas à faire leur marché « dans les poubelles » des autres.

Sans aller jusque là, nous vous proposons d'organiser un repas fraternel ouvert à tous en « partageant les restes de vos réfrigérateurs et/ou congélateurs ».

L'idée de ce repas fraternel *avec des restes* en quelque sorte est d'attirer l'attention des personnes sur le gaspillage et sur la surconsommation de notre société.

Pour faciliter l'organisation de ce repas, il faudra faire une annonce la semaine précédant le repas fraternel, pour expliquer le principe et

demander à chaque famille de venir le dimanche suivant avec :

- Une baguette de pain (si rassis le découper en tranches et le proposer grillé en le passant quelques minutes au four ou le mettre une minute au micro ondes juste avant de le manger)
- Un kilogramme environ de légumes divers lavés, épluchés et coupés en petits morceaux (pour la soupe)
- Un paquet de petits-beurre (pour la confection du gâteau par les classes d'enfants)
- 500 g de riz blanc cuit la veille (pour lui redonner une seconde vie)
- 1 € par personne (il servira à acheter la viande et autres ingrédients pour le plat en sauce)

Matériel de cuisine indispensable pour 15 personnes :

- Une grande marmite pour la soupe (15 personnes)
- Une cuisinière
- Un Wok ou une grande poêle
- Un four ou un micro ondes
- Un mixeur plongeur
- Un endroit frais ou un réfrigérateur

AU MENU

Nous proposons...



Un bol de soupe

(avec du pain ou des croûtons réalisés avec du pain rassis)



La soupe permet de récupérer un bon nombre de légumes un peu fanés ou en quantité insuffisante pour les proposer en crudités. N'hésitez pas à y intégrer (des feuilles de salades trop vertes ou un peu cuites, des restes de ratatouille ou de couscous en surgelés, des navets, des oignons, des carottes (même râpées), des concombres, des épinards, des petits pois, des pommes de terre qui ont germé, des courgettes, des tomates un peu molles, des poivrons, des branches de céleri, des restes de galettes aux

légumes divers, des choux, des poireaux, du persil ou du basilic un peu fané, etc.)

L'organisateur du repas veillera à mettre les bonnes quantités d'eau, de sel et de poivre. Il faudra aussi sans doute ajuster au niveau des quantités d'un même légume, pour éviter par exemple qu'il y ait trop de pommes de terre. Il faudra surtout mettre de côté les légumes qui peuvent rapidement se faire rissoler dans un wok pour les proposer en accompagnement du riz.



Un bol de riz ++

Le matin même du repas fraternel, pensez à récupérer le riz cuit la veille par les familles de l'église. Il y a beaucoup de probabilités dans les familles pour que ce riz de la veille trouve naturellement la porte de la poubelle. Nous vous proposons d'éviter ce gaspillage. Vous pouvez même récupérer un reste de salade de riz (sans mayonnaise et sans charcuterie) de la veille ou de l'avant-veille. Cela peut être délicieux avec ses petits légumes même si vous n'y avez jamais pensé avant...

Rassembler le riz dans un grand plat allant au four, le défaire avec une fourchette si nécessaire et le faire réchauffer pendant que la soupe est servie. Avec la sauce et les petits légumes, personne ne s'apercevra au goût que le riz est de la veille. Encore une bonne astuce pour éviter le gaspillage : d'abord proposer le riz en salade (mayonnaise et charcuterie servie à part) et après le riz en sauce soit une entrée le premier jour et un plat principal en jour 3, par exemple.

Accompagnement du riz

Mafé viande à la sénégalaise

Ingrédients du mafé

- Viande : 1 kg (si possible faites de petits morceaux)
- ¼ l d'huile d'arachide
- 200 g de pâte d'arachide
- 100 g de concentré de tomate
- 1 gousse d'ail
- 1 chou vert
- 1 carotte
- 3 pommes de terre
- 2 beaux oignons
- 1 piment
- Sel, piment (sec), poivre, une feuille de laurier

Préparation et cuisson du mafé

- Dans une cocotte ou un Wok, mettre à chauffer l'huile et faire dorer la viande coupée en petits morceaux, ajouter un oignon émincé et une moitié de gousse d'ail écrasée. Saler.
- Laisser mijoter environ 2 minutes.
- Verser le concentré de tomate délayé dans un peu d'eau. Laisser mijoter encore un peu.
- Ajouter 1 litre et demi d'eau et attendre jusqu'à ébullition.
- Piler un oignon et une moitié d'ail, un peu de piment et du poivre

- Ajouter la pâte d'arachide délayée dans un peu d'eau et ce mélange déjà pilé. Laisser cuire ½ h.
- Mettre les légumes en commençant par les plus durs à cuire, c'est-à-dire la carotte, le navet, le chou, et 5 à 10 minutes après ajouter les pommes de terre coupées en dés. Laisser cuire ½ h.
- Remuer souvent afin que la pâte d'arachide n'attache pas au fond. Vérifier l'assaisonnement avant de servir sur un bol de riz avec des légumes cuits au Wok.

Demander à vos amis africains de vous fournir quelques épices traditionnelles pour relever ce plat.

Gâteau aux petits-beurre

Préparé par les enfants pour les grands

Ingrédients

(pour 6 personnes) :

Gâteau :

- 24 biscuits petits-beurre
- 125 ml d'eau
- 2 cuillerées à café de café soluble
- 1 cuillère à soupe de sucre en poudre

Crème :

Utiliser des sachets de mousse au chocolat ou de mousse au citron, etc. Procéder comme indiqué sur la boîte.

Décor :

3 cuillères à soupe de chocolat noir râpé ou de vermicelle multicolore

Préparation :

Préparer la crème comme indiqué sur la boîte de préparation.

Préparer le gâteau : faire du café noir sucré avec l'eau tiède, le sucre et le café soluble. Le verser dans une assiette creuse.

Constituer la base du gâteau : humecter très rapidement 6 petits-beurre dans le café tiède (il ne faut pas les laisser ramollir). Les disposer sur le plat de service, côte à côte en carré ou en rectangle, selon que l'on désire obtenir un gâteau carré ou long.

Étalez environ 1/4 de la mousse sur les gâteaux.

Par-dessus, mettre 6 petits-beurre légèrement humectés et une couche de mousse. Renouveler deux fois l'opération. S'il reste de la mousse, la badigeonner sur les côtés.

Décorer le gâteau avec le chocolat râpé ou les vermicelles.

Mettre le gâteau au frais pendant 1 heure avant dégustation.

Après le repas, veillez à ce que rien ne soit jeté, vous pouvez proposer la recette du pudding ci-dessous s'il reste du pain. C'est une excellente manière d'éviter de le jeter et de proposer un goûter ou un petit-déjeuner intelligent.

Le Pudding

(avec les restes de pain)

Cuisson : 45 min

Ingrédients (les proportions sont approximatives, c'est le principe de ce pudding !) :

- environ 150 g de pain rassis
- 3 œufs
- ½ litre de lait
- 1 sachet de sucre vanillé
- de la cannelle en poudre
- de la cassonade (vergeoise) ou de la confiture¹ (au choix ou les deux)
- quelques morceaux de fruits ou des raisins secs (ce que vous trouverez dans votre placard)

Préparation :

Dans une casserole, faire chauffer le lait avec le sucre vanillé et la cassonade (si vous avez choisi l'option cassonade). Dans un saladier, battre les 3 œufs. Verser par-dessus le lait chaud. Ajouter une pincée de cannelle puis le pain émiétté. Bien mélanger. Ajouter ensuite, au choix, de la confiture, des morceaux de fruits, des raisins secs... enfin un peu tout ce qu'on veut !

Verser la préparation dans un moule et faire cuire au four pendant environ 45 mn à 180-200°C.

¹ Inutile de rappeler que vous pouvez confectionner d'excellentes confitures avec des fruits un peu gâtés ou un peu flétris ou trop murs... S'ils sont moins beaux pour les yeux, ils restent tout de même très bons pour le goût. Quelques fruits, un peu de sucre, et le tour est joué. Vous pouvez aussi mettre moins de sucre et consommer rapidement sur du fromage blanc ou une tranche de pudding.





Bibliographie



Livres

La responsabilité du chrétien face à la pauvreté, Tim CHESTER, Marne-la-Vallée, Les Editions Farel, 2006

Les pauvres avec nous, Jacques Blandenier, collection Le Défi Michée, La Ligue pour la Lecture de la Bible, 2006

Stop à la pauvreté, Actes du colloque de la faculté de théologie de Vaux-sur-Seine, collection Le Défi Michée, une coédition Edifac et La Ligue pour la Lecture de la Bible, 2007

Le chrétien et les défis de la vie moderne (volume 2), John Stott, collection Alliance, les Editions Sator, 1989

L'Évangile selon Matthieu, H. E. Alexander, Cahier de Culture Biblique N°2, Publications de l'Action Biblique

Commentaire pratique du Nouveau Testament, pasteur Ch. Rochedieu, Librairie des Semailles S.A. Suisse

Rich Christians in an age of hunger, Ronald J. Sider, Hodder & Stoughton Publishers, 1990

L'Évangile selon Luc, H. E. Alexander, Cahier de Culture Biblique N°4, Publications de l'Action Biblique

L'Évangile de Marc, François Bassin, Edifac Editions de la faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, 1984

L'Épître de Jacques, Frank E. Gaebelin, Editions des Groupes Missionnaires, 1977

Commentaire sur l'Évangile de Saint Luc, Frédéric Godet, tome 2, Editions de l'Imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, 1969

Integral Mission... What's it all about ?, Dr. Melba Padilla Maggay, ISACC Institute for Studies in Asian Church and Culture, for the Micah Challenge Philippines Campaign, 2007

Nouveau commentaire biblique, Editions Emmaüs, 1978

Nouveau dictionnaire biblique révisé et augmenté, Editions Emmaüs, 1992

Sites intéressants

Le site Internet du mouvement de Lausanne : www.lausanne.org

Le site du Défi Michée : www.defimichee.org